UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude du vecu psychosocial des homosexuels. Enquête menée dans la mairie de Bujumbura

Ryogori, Jean Yves; Sous la direction de Professeur Paul NKUNZIMANA

2010
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1179

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

ETUDE DU VECU PSYCHOSOCIAL DES HOMOSEXUELS.

Enquête menée dans la Mairie de Bujumbura.

Par

Jean Yves RYOGORI

Sous la direction de

Professeur Paul NKUNZIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en Psychologie Clinique et Sociale

Bujumbura, Décembre 2010

DEDICACE

« Selon une légende, il est un oiseau qui ne chante qu'une seule fois de toute sa vie, plus suavement que n'importe quelle créature qui soit sur terre. Dès l'instant où il quitte le nid, il part à la recherche d'un arbre aux rameaux épineux et ne connaît aucun repos avant de l'avoir trouvé. Puis, tout en chantant à travers les branches sauvages, il s'empale sur l'épine la plus longue, la plus acérée. Et, en mourant, il s'élève au dessus de son agonie dans un champ qui surpasse celui de l'alouette et du rossignol. Un champ suprême dont la vie est le prix. Le monde entier se fige pour l'entendre, et Dieu dans son ciel sourit car le meilleur n'est atteint qu'aux dépends d'une grande douleur. »

(Colleen McCullough, *Les oiseaux se cachent pour mourir,* **1977.)**

A notre tres chère Alice KANYANGE et
A notre très chère nièce Sarai AJOK AKELLO,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de notre travail, l'honneur nous échoit d'exprimer nos sincères sentiments de gratitude envers ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de ce pas franchi.

Que nos vifs remerciements aillent à l'endroit de Monsieur Paul NKUNZIMANA, Professeur et Doyen de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, pour la direction ce travail. Sa disponibilité, sa rigueur scientifique et ses conseils nous ont été très utiles.

Nous disons grandement merci à nos chers parents qui nous ont mis sur le banc de l'école et qui ont accompagné sans relâches nos pas jusqu'à ce jour. A nos frères et sœurs, spécialement notre sœur Théodora HATUNGIMANA et notre frère Gilbert HAVUGIYAREMYE pour leurs conseils qui nous ont été combien utiles; nous leur disons merci beaucoup.

Nous serions ingrat si nous passions sous silence, la famille Akello, Madame Médiatrice NGABIREYIMANA, Madame Georgette NIZIGIYIMANA, Madame Beatrice MVUKIYE, Madame Evelyne RUSAGABANDI, Monsieur Jean Bosco NIYONKURU, tout le personnel de la bibliothèque du Campus Kamenge et tous ceux qui, tant matériellement que moralement, nous ont assisté afin que ce travail arrive à terme.

A vous, nos éducateurs depuis l'école primaire jusqu'à l'Université du Burundi et particulièrement ceux de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, nous disons vivement merci.

A tous nos enquêtés, nous disons merci.

Jean Yves RYOGORI

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

A.A.	: Année Académique
E.S.F.	: Expansions Scientifiques Françaises
F.P.S.E.	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Loc. cit. (Loco citato)	: à l'endroit cité
p.	: Page
pp.	: De la page ...à la page...
P.C.S.	: Psychologie Clinique et Sociale
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
Op. cit. (Opere citato)	: Ouvrage déjà cité
U.B.	: Université du Burundi
VIH/SIDA	: Virus d'Immuno-Humaine/ Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise

TABLES DES MATIERES PAGES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
TABLES DES MATIERES iv

0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Contexte de la recherche 1
0.2. Motivation et justification du choix du sujet 3
0.3. Délimitation du sujet 4

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 5

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES 6
1.1. La sexualité 6
1.2. L'hétérosexualité 8
1.3. L'homosexualité 10
1.4. Le vécu psychosocial 13

CHAPITRE II : CONSTRUCTION DE L'IDENTITE SEXUELLE ET SOCIALE 15
2.1. Le complexe d'Œdipe 15
2.2. Relations parents-enfant 17
2.3. Relations au sein de la fratrie 18
2.4. La liquidation du complexe d'Œdipe 21
2.5. Le développement psychosexuel de l'enfant 23

CHAPITRE III : SOCIETE ET HOMOSEXUALITE 26
3.1. Les chemins du désir de l'être humain 26
3.2. Homosexualité et institutions 28
3.2.1. L'homosexualité en Grèce antique 29
3.2.2. Une nouvelle homosexualité 31
3.3. Le couple homosexuel 33
3.3.1. Le couple homosexuel féminin 33
3.3.2. Le couple homosexuel masculin 34

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE DE L'HOMOSEXUALITE 36
4.1. Les facteurs biologiques 36
4.2. Les facteurs familiaux et socioculturels 38
4.3. Les explications psychanalytiques 40
4.4. Les conséquences liées à l'homosexualité 43

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES 47
5.1. Position du problème 47
5.2. Objectifs de recherche 50
5.2.1 Objectif général 50
5.2.2. Objectifs spécifiques 51
5.3. Méthode et technique de recherche 51
5.3.1. Méthode qualitative 51
5.3.2. Enquête par l'entretien semi-directif 52
5.4. Population d'enquête 53
5.5. Travail de terrain 54
5.5.1. La préenquête 54
5.5.2. Technique du choix des enquêtés et déroulement de l'enquête 55
5.5.3. Contraintes de terrain 58

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES 60

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES CAS 61
6.1. Le cas « GEO » 61
6.2. Le cas « SAN » 62
6.3. Le cas « STA » 64
6.4. Le cas « OMA » 66

CHAPITRE VII : L'IMPACT DE LA CONDITION HOMOSEXUELLE SUR L'IDENTITE PSYCHIQUE DES HOMOSEXUELS 68
7.1. Au grand jour ou dans le placard? 68
7.2. L'homosexualité, le travail et l'estime de soi 72
7.3. Vers quel refuge? 73
7.4. Actes, désirs et sentiments 76

CHAPITRE VIII : LES EFFETS DE LA VIE DES HOMOSEXUELS SUR LEUR INTEGRATION SOCIALE 79
8.1. La communication dans la famille 79
8.2. Les relations avec les gens du sexe opposé 82
8.3. Une vie clandestine et son coût 84
8.4. Intégration sociale des homosexuels 86

CHAPITRE IX : LA DYNAMIQUE RELATIONNELLE PREVALANT ENTRE LES HOMOSEXUELS DANS LEUR VIE QUOTIDIENNE 89
9.1. La famille d'élection 89
9.2. Le couple invisible 91
9.3. La place de la fidélité au sein du couple homosexuel 92
9.4. Sexe, amour et amitié 94
9.5. La pratique homosexuelle et la régression 98

CHAPITRE X : LES ASPIRATIONS DES HOMOSEXUELS 100
10.1. Les reproches de l'homosexuel à la société 100
10.2. L'optimisme 102
10.3. Le mariage et la procréation 104
10.4. Les perspectives 107

CONCLUSION GENERALE 110
BIBLIOGRAPHIE 115
ANNEXES 118

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contexte de la recherche

L'amour, une inclination, une disposition d'un être humain envers un autre ou vers un objet désiré, a toujours préoccupé et préoccupe encore l'homme.

Les philosophes s'y attardent, pensons au *Banquet* de Platon ; Ronsard, le poète, était sous son joug quand il produisit *Le sonnet pour Hélène*. La psychanalyse, avec Freud son porte flambeau, a beaucoup parlé et parle encore de la sexualité humaine. L'histoire d'amour de Tristan et Iseut inspire encore les romanciers et les producteurs de films romantiques. Les hommes et les femmes passent des nuits blanches à cause de l'amour, les musiciens ne cessent de le chanter ; dit-on que l'amour est une maladie qui prend l'homme de sept à soixante dix-sept ans ; un bien qui fait du mal et un mal qui fait du bien. N'oublions pas que pour grandir, l'enfant a nécessairement besoin d'amour.

L'amour, c'est une attirance par une autre personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel et entraînant des comportements variés.

Le choix de l'objet sexuel n'est pas le même pour toutes les personnes, la majorité choisit la personne de sexe opposé et une minorité dévie par rapport à ce choix de l'objet sexuel ou par rapport au but sexuel, parmi elle les homosexuels.

Autant qu'on puisse le savoir, le fait homosexuel est de tous les temps et présente un caractère universel, aucune société n'ignore l'homosexualité. Ce qui change selon les cultures, c'est son interprétation et le sens qu'on lui donne.

Habert, P. et Habert, M. disent que *« c'est la société qui définit l'homosexuel, c'est elle qui choisit d'en faire un héros ou un paria ou de l'admettre dans sa différence... »*[1]

En effet, il y a des sociétés qui, dans le temps, ont valorisé l'homosexualité, là nous pensons à la Grèce antique et d'autres qui l'ont fortement réprimée, c'est le cas de la société juive. Selon que

[1] Habert, P., et Habert, M., Dictionnaire de la sexualité, Paris, Robert Laffont, 1981, p. 93.

la société accepte ou rejette son sujet homosexuel, celui-ci se définit par rapport à la qualité de son intégration sociale.

N'étant pas acceptés dans leur société, les homosexuels souffrent. Cela s'illustre par cette prière d'une personne homosexuelle que Mauco présente : « *Mon Dieu, accordez moi mon humble part de bonheur... vous m'avez exclu de tout ce qui fait la joie et la beauté de la jeunesse. Vous m'avez accablé de la souffrance la plus atroce, celle qui n'a même pas la consolation de la pitié des hommes. Même l'aveugle que vous avez privé la lumière est assuré d'être entendu. Ma souffrance est de celles qui doivent se taire, qui doivent avoir honte d'elles-mêmes. Nul espoir d'être compris mais l'épouvante d'être jugé et rejeté par tous ceux qui m'entourent. Et pourtant, j'ai tant fait pour détruire ce qui m'habite, je souffre Seigneur. Vous savez combien j'ai lutté. Mon Dieu, faites que je sois une créature comme les autres. Oh mon Dieu pourquoi m'avez-vous exclu ?* »[1]

Cette personne n'est pas la seule à éprouver une telle peine suite au climat social d'incompréhension qu'elle vit. Les homosexuels rencontrent des difficultés variées dans leur vie quotidienne et ont du mal à s'accepter tels qu'ils sont dans leur différence par rapport à la majorité hétérosexuelle.

Nous avons voulu comprendre le vécu social des minorités marginalisées en général, les homosexuels en particulier. C'est d'un œil qui s'étonne et non qui juge ; que nous nous sommes appliqué à l'étude du vécu psychosocial des homosexuels pour ensuite en faire comprendre aux autres en vue d'une bonne intégration sociale et d'un bon développement de ces « victimes » dans cette société burundaise qui ne donne aucun système de référence approprié pour appréhender l'homosexualité.

Ce travail se subdivise en deux parties : la première partie présente un cadre théorique de référence des généralités sur l'homosexualité et la deuxième partie relève de la présentation, de l'analyse des données et de l'interprétation des résultats lors de notre enquête.

---

[1] Mauco. G., Le meurtre d'un enfant et l'angoisse du schizophrène. Paris, P.U.F., 1979, p. 85.

0.2. Motivation et justification du choix du sujet

Le choix de travailler sur l'homosexualité ne relève pas d'un simple hasard. En effet, dès notre jeunesse nous observions ce phénomène et nous nous interrogions.

Nous avons grandi dans une cité où garçons et filles jouions ensemble à la corde, au football, au cache-cache, etc. Sans que nous nous rendions compte du changement, après un bout de temps, les garçons, nous jouions aux jeux dits propres à nous et les filles aux leurs. Curieusement un de nos copains est resté avec les filles ; jouait avec elles, s'habillait comme elles, malgré les réprimandes de ses parents et nos moqueries.

Un peu plus tard, nous avons entendu dans un film l'injure « *sale pédé* », et là nous nous sommes demandé ce que c'est un pédé.

Pour répondre à notre question, notre entourage pointait du doigt ces garçons « *bizarres* » qui s'habillent comme des filles, qui parlent comme elles, et notre copain d'enfance n'échappait pas à cette règle.

Nous avons remarqué qu'il n'était pas aisé à ces garçons dits « *pédés* » de trouver une place tranquille dans notre société, par conséquent il leur était difficile de bien s'intégrer dans la société et nous avons remarqué que ces mêmes garçons développaient des comportements de repli sur soi et ils étaient facilement irritables et là nous nous demandions pourquoi.

Ce questionnement n'a fait qu'amplifier notre curiosité à vouloir comprendre les choses qui sortent de l'ordinaire, le phénomène de l'homosexualité y compris. Actuellement, l'homosexualité cause problème et soulève des discussions tant dans notre société qu'ailleurs. Notre interrogation n'a fait que s'accroître jusqu'à nous pousser à faire une étude sur le vécu psychosocial des homosexuels.

L'homosexualité, ce phénomène qui est une réalité dans notre société et qui devient de plus en plus manifeste, ne devrait pas échapper à l'œil du chercheur que nous sommes. Le sort qu'on lui réserve dépend de la compréhension et des connaissances que les gens ont sur ce phénomène et notre mission est d'apporter une lumière dans ce sens. Raison pour laquelle, nous nous sommes penché sur l'étude du vécu psychosocial des homosexuels.

Cette étude nous a été facilitée par les connaissances, tant théoriques que pratiques, acquises lors de notre formation dans la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education à l'Université du Burundi.

0.3. Délimitation du sujet

Nous nous sommes intéressé au vécu psychosocial des homosexuels, il s'agissait d'approcher les homosexuels pour savoir ce qui est de leur vie sociale et psychique.

L'homosexualité est un phénomène universel, au Burundi son existence est une réalité malgré qu'il reste un sujet tabou, de plus, les actes homosexuels sont réprimés par la loi.

Quelques personnes homosexuelles qui osent s'affirmer comme étant des homosexuels se voient surtout dans les grandes villes. Nous avons choisi la ville de Bujumbura comme terrain d'enquête pour faire cette recherche.

Nous avons choisi de travailler sur les hommes et les femmes se reconnaissant être des homosexuels, ayant déjà consommé l'acte sexuel avec une ou plusieurs personnes de leur sexe et ayant au moins dix huit ans, âge de majorité selon la loi burundaise. Là, nous nous sommes inspiré des propos de Castaneda qui dit : *« Selon une étude américaine réalisée il y a vingt ans mais qui reste révélatrice, les homosexuels prennent conscience de leurs désirs homoérotiques vers treize ans en moyenne, ont leur première expérience homosexuelle autour de quinze ans, leur relation de couple vers vingt-deux ans et finissent de développer une identité gay positive vers l'âge de vingt huit ans, leur première relation de couple vers vingt trois ans et n'acquièrent une identité lesbienne positive que vers trente ans. »*[1]

Tenant en considération beaucoup de paramètres, entre autre le contexte culturel burundais, nous avons pris le critère de prendre des enquêtés ayant dix huit ans et plus. Nous nous sommes dit qu'à cet âge une personne sait déjà ce qui fait l'objet et le but de son attraction sexuelle.

---

[1] Castaneda, M., Comprendre l'homosexualité, Paris, Robert Laffont, 1999, p.65.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

Afin de faciliter la compréhension de ce travail, nous avons jugé bon d'élucider quelques concepts qui peuvent prêter à confusion car un mot peut avoir plusieurs sens dans différents contextes dans lesquels il est utilisé. Cela se comprend aisément dans la mesure où tous les usagers d'un ouvrage doivent avoir une même vision et une même idée de ce qui est dit.

1.1. La sexualité

Le concept *sexualité* est difficile à définir, tant il est vaste et complexe. La sexualité est indissociable et complémentaire de l'affectivité ; conjuguées, celles-ci deviennent un facteur d'équilibre et d'épanouissement qu'on pourrait définir d'une façon restreinte comme étant un ensemble de comportements relatifs non seulement à la reproduction, de façon particulière, mais aussi à l'instinct sexuel en général et à sa satisfaction.

A ce propos, Mauco dit que *« l'instinct sexuel visant à la reproduction de l'espèce ne saurait se limiter au seul accouplement sexuel. Il faut entendre par la sexualité l'ensemble des comportements qui mettent l'individu au service de la survie de l'espèce et dont le lien essentiel est le désir d'amour sous toutes ses formes depuis l'amour de ses semblables à l'amour de l'enfant pour ses parents, de l'amour sexuel du couple à l'amour des parents pour l'enfant, de la tendresse à l'amitié. »*[1]

Le domaine de la sexualité humaine est vaste ; cette dernière se manifeste sous diverses formes et ne se limite pas uniquement à la procréation ou à l'accouplement sexuel ou encore ne relève pas uniquement de ce qui s'oriente aux seuls organes génitaux.

La sexualité humaine est avant tout le résultat du travail psychique du sujet sur la pulsion sexuelle et non pas le développement linéaire d'une biologie sexuelle où pulsion et objet seraient confondus. En effet, le désir de l'autre et le choix de la personne sont souvent complexes.

Si la pulsion sexuelle trouve sa force et son énergie dans la biologie, elle est la délégation de cette dernière au plan psychique. Et c'est dans la mesure où le sujet est en interaction avec

[1] Mauco, G., op. cit., p.12.

d'autres qu'il peut éveiller sa pulsion sexuelle et développer les représentations à partir desquelles il va l'exprimer.

Les premiers partenaires de l'enfant au contact desquels la pulsion sexuelle est sollicitée, sur le mode de l'identification, sont ses parents. C'est la sexualité inconsciente des parents qui sert de base à l'enfant pour développer la sienne.

Autrement dit, non seulement l'amour est déterminant pour s'affirmer sexuellement, mais il faut aussi que l'image du père ou de la mère ne soit pas dévalorisée par l'un ou l'autre des parents. Ceci peut être le cas d'une mère abusive ou du père absent parfois rencontrés dans certaines familles. Le sujet accepte son identité masculine ou féminine dans la mesure où il intègre son corps sexué et reconnaît la différence des sexes à partir du lien qu'il entretient avec ses deux parents. On observe souvent, dans le cas des sujets qui ne vivent pas dans la continuité de leur identité sexuelle, une identification à une image idéale de l'autre sexe et un rejet d'une image du parent de même sexe, accablé de tous les maux.

Selon les explications psychanalytiques, de nombreux homosexuels souffrent ainsi d'un déficit dans la capacité de relations inconscientes avec le parent de même sexe qui conduit à une ambivalence, une mise à distance de ce parent et une recherche de partenaire de même sexe érotisé. Dans un certain type d'homosexualité masculine, on observe que les hommes veulent tous être l'homme idéal que le père n'a jamais été. Dans le cas d'homosexualité féminine, le besoin de se réparer par rapport à la mère est le fruit d'une réaction : ne pas désirer un homme pour ne pas détruire son lien avec sa mère.

La psychanalyse s'est beaucoup intéressée à essayer d'expliquer la sexualité humaine malgré sa complexité et son champ très vaste. On ne pourrait pas parler de la sexualité sans faire recours à Freud qui explique : *« Le contenu de la notion de « sexuel » ne se laisse pas définir facilement. On pourrait dire que tout ce qui se rattache aux différences séparant les sexes est sexuel, mais ce serait là une définition aussi vague que vaste. En tenant compte principalement de l'acte sexuel lui-même, vous pourriez dire qu'est sexuel tout ce qui se rapporte à l'intention de se procurer une jouissance à l'aide du corps, et plus particulièrement des organes génitaux, du sexe opposé, bref tout ce qui se rapporte au désir de l'accouplement et de l'accomplissement*

de l'acte sexuel. Mais en faisant de la procréation un noyau de la sexualité, vous courez le risque d'exclure de votre définition une foule d'actes qui, tels que la masturbation ou même le baiser, sans avoir la procréation pour but, n'en sont pas moins de nature sexuelle. »[1]

Freud[2] a étendu le sens du mot sexualité à l'ensemble des phénomènes que nous désignons par le mot « *amour* ». Il a fait cette extension de ce concept de « *sexualité* » sous une double nature. En premier lieu, la sexualité est détachée de sa relation bien trop étroite avec les organes génitaux et, posée comme une fonction corporelle embrassant l'ensemble de l'être et aspirant au plaisir, fonction qui n'entre que secondairement au service de la reproduction.

En second lieu, sont comptés parmi les émois sexuels, tous les émois simplement tendres et amicaux pour lesquels notre langage courant emploie le mot « *aimer* » dans ses multiples acceptions.

La sexualité humaine représente l'ensemble des comportements qui concernent la satisfaction des besoins et des désirs sexuels. La complexité de la sexualité humaine est liée aux multiples formes de pratiques et de déviations sexuelles ainsi qu'à la variété des lois et des normes sociales qui la régissent. Cette réalité fait de la sexualité humaine un domaine d'enjeux sociaux tels que la procréation, la santé, le plaisir, les lois, les tabous, l'amour et de nombreux autres.

1.2. L'hétérosexualité

L'hétérosexualité est l'attirance d'un individu vers des individus de sexe opposé, une femme vers un homme, un homme vers une femme ou, dans le monde animal, un mâle vers une femelle et vice versa. L'hétérosexualité englobe tout simplement ces pratiques, ces relations, entre les gens de sexe opposé, conduisant à la satisfaction de l'instinct sexuel et qui sont socialement acceptées parce que pratiquées par la majorité.

Pour Freud, l'hétérosexualité constitue un problème, comme d'ailleurs l'homosexualité, surtout dans sa compréhension et nécessite d'être élucidé : « *L'intérêt sexuel exclusif des hommes pour*

---

[1] Freud, S., Introduction à la psychanalyse, Paris, Payot, 1973, p.283.
[2] Freud, S., op.cit. p. 283.

des femmes est aussi un problème qui nécessite d'être élucidé et ce n'est pas un simple fait fondé sur une attirance qui ressortirait en dernier ressort d'une nature chimique. »[1]

L'hétérosexualité est aux yeux de Freud, comme l'homosexualité, le résultat de l'histoire psychique de l'individu. C'est le résultat d'un apprentissage psychique fort difficile qui se construit dès la tendre enfance.

Nombre de facteurs entrent en jeu pour expliquer l'hétérosexualité. Du côté de l'anatomie, la complémentarité physique prédispose à une rencontre aisée entre les deux principales zones érogènes respectives de l'homme et de la femme conduisant à une jouissance orgasmique bilatérale, pénis et vagin étant hautement érogènes et conduisant chacun à l'orgasme.

Pour ce qui est des facteurs familiaux, Clerget dit qu'*« il est probable que les modèles familiaux jouent aussi un rôle majeur. La découverte de la sexualité se fait en parallèle avec l'intérêt cognitif du jeune enfant porté à sa propre conception, et à son corollaire qui est le désir dès la petite enfance de procréation. Le désir de procréation accompagne les premiers fantasmes sexuels chez l'enfant. Pour lui, du fait du discours qui lui est tenu sur la sexualité, faire l'amour et faire un bébé sont synonymes. Il est donc possible que mentalement l'enfant érotise par anticipation le désir de procréer. »*[2]

L'enfant intègre ainsi dans son psychisme que la seule forme de sexualité normale et socialement acceptée est l'hétérosexualité car les relations considérées comme hétérosexuelles vont être promues culturellement, valorisées familialement et socialement, incitées verbalement, montrées en exemple lors de l'éducation à la sexualité.

A l'inverse les relations homosexuelles vont être tues, niées, dévalorisées ou interdites.

Pour les explications psychologiques, Clerget dit que *« c'est sans doute avant tout l'altérité entre hommes et femmes qui favorise le désir hétérosexuel en terme de cognition sexuelle. Le manque à être s'exprime ici physiquement. Et celle ou celui que l'on n'est pas, on a envie de le prendre, de le recevoir ou de l'accompagner. C'est ce « pas pareil » qui stimule le désir dans une envie de complétude. »*[3]

---

[1] Freud, S., Trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris, Gallimard, 1962, p.26.
[2] Clerget, S., Comment devient-on homo ou hétéro?, Paris, J.C. Lattès, 2006, p.154.
[3] Clerget, S., op. cit., pp. 155-156.

L'individu cherche donc chez son partenaire l'autre qu'il n'est pas, l'autre qu'il a tant envie d'être, l'autre qui représente pour lui un idéal.

1.3. L'homosexualité

L'homosexualité, comme la sexualité en général, est si difficile à définir. L'homosexualité n'est pas seulement une inversion sexuelle ou une façon d'être intime, elle représente aussi une position face à la vie et à la société. Les homosexuels sont encore, presque partout, une minorité discriminée et marginalisée. Ils appartiennent à toutes les races, toutes les classes sociales, toutes les religions et professions, et tous les pays.

D'après le Dictionnaire de la sexualité, le mot homosexualité *« est formé d'une racine grecque (homos : semblable) et d'une racine latine (sexus), il recouvre la globalité des sexualités s'exerçant entre personnes du même sexe. »*[1]

Dans l'homosexualité proprement dite, en plus des pratiques homophiles comme l'attirance affective, l'acte sexuel et la consommation sexuelle conduisant à la satisfaction sexuelle (l'orgasme) y sont prédominants.

C'est dans ce sens précis et restreint que Bon définit l'homosexualité comme *« Le fait d'avoir des rapports physiques conduisant à l'orgasme avec une personne de son propre sexe. »*[2]

La psychanalyse, considère l'homosexualité comme un symptôme résultant d'une construction inconsciente et d'un choix inconscient de la part d'un individu pour vivre sa sexualité.

Pour Freud, l'homosexualité est une anomalie, une perversion : *« Nous qualifions en effet de pervers toute activité sexuelle qui, ayant renoncé à la procréation, recherche le plaisir comme un but indépendant de celle-ci. Vous comprenez ainsi que la ligne de rupture et le tournant du développement de la vie sexuelle doivent être cherchés dans sa subordination aux fins de la procréation. Tout ce qui se produit avant ce tournant, tout ce qui s'y soustrait, tout ce qui sert*

---

[1] Harbert, P. et Habert, M., op. cit., p.89.
[2] Bon, M., Développement personnel et homosexualité, Paris, EPI, 1975, p.19.

uniquement à procurer de la jouissance, reçoit la dénomination peu recommandable de « pervers » et est, comme tel, voué au mépris.»[1]

Toute recherche du plaisir uniquement, sans avoir comme but premier la procréation, est vouée au mépris donc condamnable, par conséquent pervers.

L'homosexualité, englobant des actes sexuels n'ayant pas pour but la procréation mais la recherche du plaisir, est une perversion. Si nous nous référons encore une fois aux propos de Freud, les homosexuels sont des invertis. Il explique : *« Pour toute une série d'individus, le développement de la pulsion sexuelle de l'auto-érotisme à l'amour d'objet, avec pour but la réunion des organes génitaux, s'est accompli de façon incorrecte et pas assez radicale (...) Ce sont d'abord, en dehors des personnes qui ont d'une façon générale une pulsion sexuelle hyper intense et qui ne peut être inhibée, les divers genres de pervers chez lesquels une fixation infantile à un but sexuel provisoire a empêché le primat de la fonction de reproduction et les homosexuels ou invertis chez lesquels, d'une façon qui n'est pas encore élucidée, le but sexuel a été détourné du sexe opposé. »*[2]

Dans ces explications, l'homosexualité se manifesterait par une régression à la phase sadico-anale suite à une fixation à ce stade infantile de développement de l'enfant qui conduit à la déviation du but sexuel normal pour l'orienter vers les personnes de même sexe que soi.

En effet, le petit enfant satisfait ses pulsions sexuelles par l'auto-érotisme c'est-à-dire l'excitation par lui-même de ses zones érogènes qui sont localisées sur différentes parties de son corps avant de se centrer plus au niveau des organes génitaux au moment de la puberté, comme l'explique Freud : *« Tout ce que fait la puberté, c'est de donner aux organes génitaux la primauté parmi toutes les zones et les sources qui procurent du plaisir : par là, elle contraint l'érotisme à se mettre au service de la reproduction. Ce processus peut évidemment succomber sous certaines inhibitions et chez beaucoup de gens, les futurs pervers et névrosés, il ne se réalise qu'incomplètement. »*[3]

C'est au cours du développement normal que l'énergie sexuelle se canalise sur les organes génitaux. Nous tenons particulièrement à signifier ici que le terme *homosexualité* est un mot

---

[1] Freud, S., op. cit., p.296.
[2] Freud, S., La vie sexuelle, Paris, P.U.F., 1977, p.35.
[3] Freud, S., op. cit, p.9.

utilisé pour désigner en même temps l'homosexualité masculine et l'homosexualité féminine. L'homosexualité masculine est souvent désignée, selon les contextes culturels, par des noms péjoratifs comme « *pédé* » et « *gay* » selon qu'il s'agit respectivement d'un contexte francophone ou anglophone.

Le terme *lesbianisme* ou *saphisme* désigne tout simplement l'homosexualité féminine et les causes du lesbianisme sont presque les mêmes que celles de l'homosexualité masculine. Pour ce qui est de l'origine de ces mots, Habert, P. et Habert, M. disent que *« le terme saphisme est synonyme de lesbianisme, donc d'homosexualité féminine. Ce mot vient du nom de Sappho, poétesse grecque née 600 ans avant notre ère, qui vécut dans l'île de Lesbos et fut une fervente adepte de l'amour entre femmes avant de s'éprendre à l'âge de 55 ans, d'un jeune marin. Voyant ses avances repoussées, elle se suicida en se jetant du haut d'une falaise. »*[1]

Le lesbianisme n'est pas beaucoup connu ni ne fait pas beaucoup parler de lui. On peut légitimement se demander pourquoi la majorité d'études sur l'homosexualité se réfèrent presque exclusivement aux hommes. Castaneda[2] a donné quelques raisons à la base de ce phénomène dont nous avons révélé quelques unes : la parole écrite a été, dans le passé, le domaine exclusif des hommes ; jusqu' à une époque récente les femmes n'étaient pas sensées avoir une sexualité propre (c'est-à-dire indépendante des hommes). Donc, si l'homosexualité a toujours été plus désapprouvée chez les hommes que chez les femmes, c'est en bonne partie parce que la sexualité dans son ensemble était une affaire des hommes ; l'amitié entre les femmes a été vue comme une forme de relations normales entre des êtres fragiles et innocents possédant une grande sensibilité, mais dépourvus de sexualité. Enfin la crise du sida a conduit beaucoup de chercheurs en matière d'homosexualité à donner la priorité aux hommes et la dynamique du couple homosexuel masculin aux dépends du couple homosexuel féminin et de la relation lesbienne.

---

[1] Habert, P. et Habert, M., op. cit., p.164.
[2] Castaneda, M., op.cit, pp. 31-32.

1.4. Le vécu psychosocial

Le vécu, c'est l'auto-perception ou l'image de soi ; il désigne l'ensemble des événements inscrits dans les situations éprouvées par une personne par rapport à son passé, son présent et la façon dont elle se présente et se projette dans l'avenir.

Le vécu psychosocial se définit, quant à lui, comme un lien indissociable entre la vie personnelle et la réalité sociale, il recouvre deux champs, le champ individuel et le champ social comme le souligne Badin : *« En réalité, l'homme et la société ne sont pas entièrement exclusifs et extérieurs l'un à l'autre. L'homme naît au sein d'un groupe social, la famille ou son substitut et il est impossible de vivre et de se développer en dehors de la société. Il y a un lien indissoluble entre l'histoire personnelle du sujet et l'interaction sociale au point qu'on a pu dire que le social vit en chacun de nous. »*[1]

Le vécu psychosocial n'est autre que l'interaction entre les processus psychologiques et les processus sociaux, des personnes et des groupes. Il s'agit d'étudier les comportements d'un sujet au point de vue psychique et sociologique, en interaction avec les membres de sa collectivité.

Le terme *psychosocial* est composé de deux aspects : l'aspect psychologique et l'aspect sociologique.

Dans la perspective de la psychologie qui est l'étude scientifique du comportement, Sillamy ajoute qu'en plus du comportement, la psychologie étudie les interactions entre l'organisme et le milieu dans lequel il se trouve de la manière suivante : *« La psychologie est une science de la conduite. Sous ce vocable, il faut entendre non seulement le comportement objectivement observable, mais encore l'interaction de l'organisme et de son milieu. Son domaine est immense puisqu'elle ambitionne de comprendre et d'expliquer tout l'homme. »*[2]

Et la sociologie, toujours selon Sillamy, est *« une discipline qui a pour objet l'étude scientifique des faits sociaux humains. »*[3]

La sociologie a donc pour objet d'étude les groupements, les associations des individus vivant en communauté ainsi que les rapports sociaux de production qui y règnent.

---

[1] Badin, P., Aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Editions du Centurion, 1977, p.5.
[2] Sillamy, N., Dictionnaire de psychologie, Paris, Bordas, 1980, p.951.
[3] Sillamy, N., op. cit., p. 1122.

Ces deux aspects, psychologique et sociologique, interagissent et il est difficile de démarquer l'influence de l'un de celle de l'autre. Cela nous amène à dire que les deux approches sont intimement liées étant donné que le vécu social a des répercussions sur le vécu psychologique et vice versa.

Le petit enfant qui ne parvient pas encore à se distinguer de sa mère et qui croit que tout est fait pour son intérêt, apprend petit à petit à se décentrer à cause des différentes frustrations qu'il subit de la part de son entourage immédiat, notamment de sa mère.

C'est au fur et à mesure que l'enfant entre en contact avec la réalité que son moi se forme, comme le soulignent Doron et Parot de cette manière : *« Les sentiments de l'homme sont le résultat non seulement de son vécu psychologique en rapport avec des objets internes c'est-à-dire le moi, mais aussi de son vécu social en rapport avec des objets extérieurs. L'expérience du sujet aussi intime qu'elle soit, le relie à des sources personnelles et à des situations étrangères. »*[1]

L'enfant, naît, grandit dans une famille et dans une société qui influencent sa psychologie et sa perception du monde qui l'entoure. C'est là où il vit ses premiers contacts avec l'humain, sa mère en l'occurrence, et aussi où il vit et découvre pour la première fois la sexualité.

L'être humain a toujours une marque de sa société dont il ne peut pas se défaire. Ce qui montre l'importance de la société dans la construction et le développement de la personnalité.

Dans notre recherche, parler du vécu psychosocial implique que l'on doit dégager l'impact de la condition homosexuelle sur la construction de l'identité sexuelle psychique des homosexuels et relever les effets de leur vie sur leur intégration sociale.

---

[1] Doron, R. et Parot, F., Dictionnaire de la psychologie, Paris, P.U.F., 1991, p. 345.

CHAPITRE II : CONSTRUCTION DE L'IDENTITE SEXUELLE ET SOCIALE

La construction de l'identité sexuelle est un processus qui commence dès la naissance de l'enfant. C'est dès ce premier éveil à la vie que se présente la sensualité de la relation entre le bébé et la mère, que s'installent les prémices de la constitution de l'identité et de la sexualité de l'enfant.

Au cours de la période du complexe d'Œdipe, les relations au sein de la fratrie et le développement psychosocial de l'enfant aident à comprendre davantage ce processus.

2.1. Le complexe d'Œdipe

C'est dans le sens des différences psychologiques, des troubles névrotiques que le mot *« complexe »* est souvent utilisé. Les complexes sont des moments nécessaires et enrichissants du développement de l'enfant. A l'âge adulte, ils constituent les organisateurs de la vie et les bases du caractère.

Mucchielli explique que *« le complexe, à l'âge de trois à cinq ans, est vécu par tous les humains quelle que soit leur culture d'appartenance. Il joue un rôle fondamental dans la structuration de la vie affective. Chaque individu a à résoudre son complexe et la façon dont il le résout le marque à jamais. S'il est refoulé sans être résolu, le « complexe » tombé dans l'inconscient alimentera tous les troubles pathologiques de la personnalité, toutes les maladies du Moi et tous les « petits complexes » de la vie quotidienne qui en sont les rejetons. »*[1]

On comprend donc que le complexe d'Œdipe est inconscient, il est vécu par tous les humains et exerce une influence manifeste ou latente sur notre comportement. Le complexe d'Œdipe n'est pas un simple complexe, c'est un complexe des complexes, il relève d'un mythe. C'est Freud qui, le premier, emprunte ce mythe à l'antiquité grecque pour relever l'existence d'une sexualité enfantine et designer le phénomène psychique et hormonal qui touche tout enfant entre deux et six ans dans ses relations avec ses parents.

---

[1] Mucchielli, R., Les complexes, Paris, P.U.F., 1976, p.17.

Des données de son auto-analyse et de l'analyse de ses patients, Freud a élaboré ce concept de *« complexe d'Œdipe »* en référence à la mythologie grecque où Œdipe a tué son père pour épouser sa mère.

La légende de la mythologie grecque nous apprend sur l'oracle d'Œdipe ceci : *« Œdipe, fils de Laïos, roi de Thèbes et de Jocaste, est exposé dès le berceau parce que dès avant sa naissance, un oracle a prévenu son père que ce fils le tuerait. Il est sauvé : on l'élève comme le fils du roi, dans une cour étrangère mais ignorant sa naissance. Il interroge un oracle ; celui-ci lui conseille d'éviter sa patrie parce qu'il y serait le meurtrier de son père et l'époux de sa mère. Comme il fuit sa patrie supposée, il rencontre le roi de Laïos et le tua au cours d'une dispute qui a éclaté brusquement. Il arrive ensuite à Thèbes où il résout l'énigme du sphinx qui barrait la route et en remerciement, reçoit des thébains le titre du roi et la main de Jocaste. Il règne longtemps en paix et a, de sa mère, deux fils et deux filles (...). Epouvanté par le crime qu'il a commis sans le vouloir, Oedipe se crève les yeux et quitte sa patrie. L'oracle est accompli. »*[1]

Malgré l'annonce dès la naissance par l'oracle et ses tentatives, Œdipe n'a pas pu échapper à son destin : celui de tuer son père et épouser sa mère.

Freud dit qu'Œdipe, qui tue son père et épouse sa mère, ne fait qu'accomplir un des désirs de notre enfance. Il témoigne : *« C'est un bon exercice que d'être tout à fait sincère envers soi-même. Il ne m'est venu à l'esprit qu'une seule idée ayant une valeur générale. J'ai trouvé en moi, comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je le pense, communs à tous les jeunes enfants. »*[2]

Le jeune enfant éprouve des désirs sexuels inconscients pour le parent de sexe opposé et des sentiments ambivalents d'amour, de haine et d'admiration pour le parent de même sexe.

A cette période l'enfant a inconsciemment envie de tuer son parent de même sexe que lui (elle) pour épouser celui du sexe opposé.

La mort que le garçon veut pour son père n'est pas une mort réelle et définitive, mais il s'agit simplement des fantasmes de sa vie inconsciente qui se matérialisent par son envie de l'éloignement ou de la disparition de son père. Il veut ainsi remettre en cause l'autorité paternelle et satisfaire son désir d'autonomie. Son union avec sa mère n'est qu'un accès à l'égalité, à la

[1] Freud, S., Interprétation des rêves, Paris, P.U.F., 1973, p.228.
[2] Freud, S., Naissance de la psychanalyse, Paris, P.U.F., 1979, pp. 198-199.

réciprocité des sentiments étant donné que la mère est le symbole de l'amour et cette union symbolise l'égalité des partenaires dans l'amour.

La fille qui ne possède pas de pénis se considère comme châtrée par la mère, dont elle perd toute estime ; d'ailleurs elle non plus n'en possède pas. C'est de l'envie du pénis que naît la découverte par l'enfant de la différence anatomique des sexes. Cette dernière déclenche le complexe d'Œdipe chez la fille. Elle se sent lésée par rapport au garçon, et désire posséder comme lui un pénis. Ainsi admire-t-elle et aime le père puissant, car disposant d'un pénis.

Les relations entre l'enfant et ses parents jouent beaucoup sur la façon dont l'enfant va traverser cette période de l'Œdipe et sur son développement dans les autres domaines. Ces relations doivent être privilégiées et préférentielles.

2.2. Relations parents-enfant

Des relations de qualité doivent caractériser les rapports entre les parents d'une part, et entre les parents et l'enfant, d'autre part. Une bonne répartition et le respect des rôles de chacun des parents doivent être observés pour le bien de l'enfant. Les parents servent d'exemple à leurs enfants, ce qui influe sur la façon d'agir de ces derniers qui, à leur tour, agissent soit positivement soit négativement envers eux-mêmes et envers les autres selon le modèle d'exemple qu'ils ont eu de leurs parents. Il est impossible d'être un bon parent si on est esclave du passé.

Pour Simon, *« une des clés du passage réussi de l'épreuve tient à l'attitude des parents. Si la mère « couve » son garçon et le père sa fille, si les parents n'ont pas une véritable relation amoureuse et reportent leur réussite affective sur leur enfant, ces attitudes peuvent avoir des conséquences psychologiques pour l'enfant et être génératrices de perturbations sexuelles importantes. Ainsi, la manière dont l'enfant va traverser ce premier passage de l'Œdipe va être décisive pour la construction de sa personnalité et pour la vie sexuelle future. »*[1]

Les attitudes des parents, qu'elles soient conscientes ou inconscientes, vont jouer un rôle important sur la façon dont l'enfant va traverser l'Œdipe. Ces attitudes dépendent aussi bien de

[1] Simon, M., Comprendre la sexualité d'aujourd'hui, Lyon, Chronique Sociale de France, 1977, p.12.

la nature des relations entre les parents que de la structure de leur personnalité et donc de la manière dont ils ont eux-mêmes résolu leur propre conflit œdipien.

La relation mère-enfant doit être privilégiée dans la mesure où *« la mère acquiert une importance unique, inaltérable et permanente et devient pour les deux sexes l'objet du premier et plus puissant des amours prototypes de toute relation amoureuse ultérieure. »*[1]

La mère doit être capable d'amour maternel étant donné que c'est de la qualité de celui-ci que dépend la formation de la base sur laquelle se construit la personnalité future de l'enfant. La mère permet à l'enfant la première et la plus importante des relations amoureuses et des liaisons affectives ultérieures. Sa présence et son rôle se référant explicitement aux soins maternels que la mère prodigue à l'enfant. Ces soins qui, ressentis de manière agréable pour l'enfant, renforcent et favorisent par conséquent l'établissement de cette relation.

L'enfant éprouve pour son père, des sentiments ambivalents d'attachement et de haine. Le père joue un rôle important dans la liquidation de ce complexe d'Œdipe. Il est le représentant de la loi ; c'est lui qui, par le fait de son existence, empêche symboliquement que la relation fusionnelle mère-enfant ne se prolonge plus que nécessaire. Cela permet ainsi à l'enfant de s'ouvrir au monde des autres. Le père joue également un rôle plus important dans la construction de l'identité sexuelle de l'enfant. Pour le garçon, il est un modèle d'identification, celui à qu'il va chercher à ressembler. Pour la fille, il est une sorte de modèle idéal de l'autre sexe, celui qu'elle cherchera à retrouver après la puberté dans le choix de l'objet sexuel.

La présence des sœurs et des frères joue également un rôle important dans la façon dont l'enfant traverse cette période du complexe d'Œdipe.

2.3. Relations au sein de la fratrie

Pour l'enfant, la fratrie constitue un milieu d'épanouissement et de rivalité. En effet, la fratrie constitue un endroit où on apprend à se chamailler sans se détester, où on se réconcilie et on se pardonne. C'est le lieu où on a sa place de plein droit ; la fratrie ce sont aussi des liens cimentés par des souvenirs communs et des codes partagés.

---

[1] Freud, S., op. cit., p.102.

Vers l'âge de trois ans, l'enfant vit le stade phallique ou urétral, l'un des stades qui précèdent l'organisation œdipienne. A cette période la zone érogène prévalente est l'urètre avec le double plaisir de la miction et de la rétention. L'enfant, avec ses pairs, dont ses frères et sœurs, découvre la présence ou l'absence du pénis et en même temps nie cette différence entre les deux sexes. Le garçon, qui croit que la fille n'a pas de pénis parce qu'elle a été castrée, va nier cette castration par la négation du sexe féminin ou par le maintien d'une croyance en une mère pourvue d'un pénis. La fille va manifester son envie du pénis, soit en imaginant une « *poussée* » du clitoris, soit par le biais d'attitudes reflétant son ambition d'avoir, elle aussi, un pénis, par exemple développer une allure de garçon manqué.

Le complexe d'Œdipe se réfère aussi à la fratrie. Corman dit : *« Les sentiments de jalousie agressive peuvent se déplacer des parents sur les frères et sœurs ; et de cette façon analogue, les sentiments positifs d'affection peuvent eux aussi se déplacer. Il est fréquent aussi que dans la famille de plusieurs enfants, le garçon soit amoureux de sa sœur, surtout lorsqu'elle est l'aînée et elle peut par là constituer un substitut naturel de la mère. De même, la fille est souvent amoureuse de son grand frère. »*[1]

On comprend que la relation triangulaire, père-mère-enfant, n'est pas rigide, un terme peut se remplacer par un autre, un parent par un substitut en l'occurrence un frère aîné ou une sœur aînée.

Porot souligne le rôle de la fratrie en ces termes : *« Ce sera le rôle de la fratrie de mettre ces relations au pluriel, c'est-à-dire de les rendre plus semblables à celles que l'enfant, devenu adulte, aura à établir avec la société. En un mot, les rapports des enfants entre eux sont la répétition des rôles qu'ils joueront plus tard dans la comédie humaine. »*[2]

La fratrie aide l'enfant à poursuivre la socialisation et lui permet de se comparer aux autres lors de différentes compétitions entre pairs. Il apprend à reconnaître ses droits et ses devoirs envers ses semblables. C'est grâce à ce monde que l'enfant va hériter des attitudes positives favorables à son épanouissement moral et psychologique.

---

[1] Corman, L., Le complexe d' Œdipe, Paris, P.U.F. , 1973, p.21.
[2] Porot, M., L'enfant et les relations sociales, Paris, P.U.F., 1979, p. 162.

De façon particulière à la culture burundaise, Ndimurukundo dit : *« L'œdipe correspond pour le cas du Burundi, à la première période d'intégration succédant le sevrage. L'œdipe se réalise avec l'acceptation du sevrage par l'intégration dans la fratrie. Il s'installe progressivement. Le sein de la mère lors du sevrage est enduit de substances amères et les aînés interviennent pour éloigner le cadet du sein. L'enfant parvient à accepter cette ambiance grâce aux aînés qui l'encouragent. Ces derniers semblent prononcer l'interdiction du sein à l'enfant surtout lors de la naissance d'un puîné. Le père entre dans le champ mnémonique de l'enfant sous forme de rival aussitôt qu'il l'éloigne du lit parental. L'enfant gardera dans ses fantasmes une image d'un père qui l'a expulsé pour reprendre sa place. Les reviviscences seront d'ailleurs renforcées tout au long de sa vie jusqu'à son mariage parfois. »*[1]

Le sevrage et surtout la naissance d'un petit frère ou une petite sœur, détache l'enfant de sa mère et le rattache au groupe des pairs. Dans ce groupe, l'enfant y apprend l'obéissance, le respect de l'autorité, et les règles de la vie sociale. Ce groupe sert aussi de modèle d'identification.

L'initiation à la vie sexuelle est l'œuvre du groupe des égaux au sein duquel une éducation sexuelle sommaire est assurée. Par des jeux d'attouchement, de curiosité et de comparaison, l'enfant peut y acquérir une éducation sexuelle sommaire et ce même groupe mono sexué peut favoriser le passage aux pratiques sexuelles.

Les frères et les sœurs sont des agents de la socialisation, ils construisent ensemble leur personnalité dans la rivalité dont l'enjeu principal est l'amour des parents. C'est pourquoi la façon dont les parents vont différencier leurs enfants, s'ils marquent une préférence, le risque de créer une compétition, au lieu d'une saine émulation fraternelle, va naître au sein de cette même fratrie au détriment du moins « *compétent* ». Les parents doivent, devant leurs enfants, mettre en valeur les spécificités et le caractère unique de chacun des enfants pour les rassurer et les construire, renforcer le positif de chacune des places, celle de l'aîné ou celle du bébé par exemple. Les parents doivent aussi s'efforcer d'être globalement équitable mais savoir être injustes parfois pour répondre aux besoins particuliers de chaque enfant, par exemple passer plus de temps avec un ou l'autre notamment avec le bébé, accorder des privilèges aux grands en

[1] Ndimurukundo, N., cité par Hakizimana, J. P., in Etude de la relation dipienne dans la société burundaise traditionnelle, Mémoire inédit, Université du Burundi, FPSE, 1998, p.59.

contre-partie leur donner de petites responsabilités dans la famille comme s'occuper des petits frères et sœurs ou faire quelques travaux ménagers.

2.4. La liquidation du complexe d'Œdipe

Dans son développement normal, l'enfant, garçon ou fille, tout au début de l'œdipe, fait une identification première au père, l'objet d'amour étant la mère. L'enfant aime la mère du même type d'amour que celui du père pour la mère : il la désire et veut être aimé de la mère comme cette dernière aime le père.

Le garçon, lors du complexe d'Œdipe, entre en rivalité avec le père pour aimer la mère. Mais par peur de la castration, car il croit que sa sœur n'a pas de pénis parce que castrée par le père, il finit par renoncer à cette rivalité et il accepte de diriger son amour vers quelqu'un d'autre de sexe féminin appartenant à sa génération.

Pour la fille, l'amour premier pour la mère se transforme en haine : la mère ne lui a pas donné de pénis. Elle l'a faite manquante. Alors, elle s'identifie à sa mère et se met à aimer le père qui, lui, a un pénis ; elle veut obtenir de lui un *« pénis »* de substitution : un enfant.
Ainsi, *« le désir du pénis va céder la place à celui d'avoir un enfant. Et il y a lieu d'affirmer que la libido de la fillette glisse le long de l'équation pénis = enfant. Et cela explique le changement d'objet d'amour remarqué chez la fille qui abandonne sa mère pour se rattacher à son père. La mère devient ainsi l'objet de sa jalousie, un objet ambivalent étant donné que la mère reste première. »*[1]
Le père refusant d'épouser sa fille, cette dernière, après avoir réalisé que son manque de pénis n'est qu'un fait physiologique comme un autre, sort du complexe d'Œdipe en acceptant de diriger son amour vers un homme de sa génération.

Pour ce qui est du rapport entre le complexe d'Œdipe et l'homosexualité, elle s'installe suite à une fixation causée par une mauvaise liquidation du complexe d'Œdipe ou tout

[1] Nkunzimana, P., Séminaire de psychanalyse, Inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2 ème licence P.C.S., A.A. 2008-2009.

simplement un complexe inversé. La bonne liquidation se solde par une identification de l'enfant au parent de même sexe que lui, après un rude combat quand il recherche l'image idéale à garder de ses parents. Freud dit : *« Le complexe d'Œdipe offrait à l'enfant deux possibilités de satisfaction ; l'une active et l'autre passive. Il pouvait, sur le mode masculin, se mettre à la place du père et comme lui, avoir commerce avec la mère, auquel cas le père était bientôt ressenti comme un obstacle, ou bien il voulait remplacer la mère et se faire aimer par le père. Quant à savoir en quoi consiste le commerce amoureux apportant satisfaction, l'enfant ne pouvait en avoir que des représentations très imprécises ; mais ce qui était sûr c'est que le pénis jouait un rôle là-dedans comme en témoignaient ses sensations d'organes. »*[1]

L'envie du pénis chez la fille et l'angoisse de castration chez le petit garçon entraînent chez tous les deux le désir d'avoir le père et une attitude féminine envers lui. Cette même attitude entraînera l'homosexualité du garçon et l'hétérosexualité de la fille. Au contraire, si la fille ne remplace pas le désir du pénis par le désir de l'enfant, si elle refuse la réalité qu'elle n'a pas de pénis, alors elle ne voudra pas *« avoir »* le père, mais être le père, elle deviendra homosexuelle, comme lui, elle voudra aimer une femme.

Pour le garçon, au lieu de se détacher de la mère et de se tourner vers le père pour s'identifier à lui, le futur homosexuel fera un clivage dans l'image de la mère. Il y aura d'un côté le fantasme de la mère phallique, à laquelle il ne peut pas renoncer et de l'autre côté la femme châtrée chez laquelle l'absence de phallus est le rappel continuel de la castration. Déniant la castration maternelle, ce futur homosexuel solutionnera par la suite son problème œdipien par une soumission passive au père, le garçon cherche à se faire aimer du père comme la mère est aimée de lui.

De l'heureuse solution du complexe d'Œdipe va dépendre l'équilibre foncier de toute une vie. Il y a un signe très repérable qui indique que l'enfant est sorti de l'Œdipe, c'est l'apparition de la pudeur.

Chaque membre de la famille apporte sa pierre de construction pour façonner l'ensemble du climat familial dans lequel l'enfant dès sa naissance acquiert les prémisses de son développement psychosocial.

---

[1] Freud, S., op. cit., p.119.

2.5. Le développement psychosexuel de l'enfant

L'enfant qui naît a déjà une histoire car les événements familiaux et sociaux, l'état psychique et physique que la mère traverse pendant la période de grossesse ont souvent des influences déterminantes sur l'enfant à naître.

La sexualité infantile est indifférenciée et peu organisée. Elle diffère de celle de l'adulte car ses régions corporelles de plus grandes sources pulsionnelles ne sont pas forcément les régions génitales, ses buts sexuels sont différents de ceux des adultes car sa sexualité est marquée par des actes auto-érotiques qui, plus tard, joueront un rôle dans le plaisir préliminaire à la consommation de l'acte sexuel.

L'enfant se procure du plaisir en excitant les parties de son corps, les zones érogènes, autres que ses organes génitaux, en prenant son corps pour objet érotique. L'enfant, dont la sexualité n'a que pour but la recherche du plaisir, s'abandonne à une remémoration de la satisfaction éprouvée pendant la satisfaction physiologique du besoin organique.

Au cours de son développement psychosexuel, l'enfant suit une certaine chronologie de différentes périodes ou stades de développement. Freud[1] en parle :

- La période orale qui s'étend sur la première année de la vie. Ce stade oral est une phase d'organisation libidinale qui va de la naissance au sevrage. La zone érogène dominante est la zone buccale, source corporelle pulsionnelle. Il faut noter que le sevrage marque la fin du stade oral qui est vécu par l'enfant comme une agression frustrante. En effet, cette phase vient clôturer cette ambiance libidinale de l'union de l'enfant et de la mère à travers le sein et elle peut même provoquer des phénomènes de régression.
- Pour la période anale, qui commence vers l'âge de 2-3 ans, la source pulsionnelle corporelle ou zone érogène partielle de l'enfant passe au niveau de la muqueuse ano-rectale. C'est une période consacrée à la maîtrise ou à l'emprise ; il s'agit, soit de conserver ses excréments à l'intérieur de soi, soit de les expulser. A cette phase, le développement de la libido correspond à un certain nombre de tendances psychosexuelles et parmi lesquelles le sadisme, le masochisme, l'ambivalence et la

[1] Freud, S., op. cit., pp 302-308.

bisexualité.

- La période phallique vient un peu au delà de la troisième année. La zone érogène prévalente ou source pulsionnelle est ici l'urètre avec le double plaisir de la miction et de la rétention. Pour Freud, la vie sexuelle de l'enfant dès cet âge ne présente plus le moindre doute. Il explique : *« Les organes génitaux deviennent susceptibles d'érection et on observe alors souvent une période de masturbation infantile, donc de satisfaction sexuelle. Les manifestations psychiques et sociales de la vie sexuelle ne prêtent à aucune équivoque : choix de l'objet, préférence affective accordée à telle ou à telle autre personne, etc. Tels sont les faits qui ont été constatés par des observateurs impartiaux, en dehors de la psychanalyse et avant elle, et qui peuvent être vérifiés par tous ceux qui ont la bonne volonté de voir. »*[1]

  C'est à ce stade que se manifeste la curiosité sexuelle infantile. L'enfant remarque la différence anatomique des sexes, c'est-à-dire la présence ou l'absence du pénis. Ce stade phallique est dans le même prolongement avec le complexe d'Œdipe qui est le moment fondateur de la vie psychique assurant le primat de la zone génitale, le dépassement de l'auto-érotisme et l'orientation vers des objets extérieurs.

  L'explication de la sexualité adulte normale et de celle des déviations et perversions sexuelles sont données par la sexualité infantile.

- Entre l'âge de 6-12 ans environ, l'enfant vit une période dite de latence. Elle est considérée comme une phase de repos, les instincts sexuels turbulents sommeillent. L'enfant se tourne vers des domaines autres que sexuels notamment l'école, les camarades de jeux, les livres et autres objets ; encore que l'énergie de ces nouveaux intérêts soit toujours dérivée des intérêts sexuels.

- Viennent après cette période de latence, la puberté et l'adolescence où le comportement sexuel paraît reprendre exactement au point où il avait été abandonné à l'époque de la résolution du complexe d'Œdipe. Le jeune adolescent connaît une crise narcissique et identitaire avec notamment des doutes angoissants sur l'authenticité de soi, du corps et du sexe.

---

[1] Freud, S., op. cit., p. 306.

Tout au long de ce chapitre, nous avons vu que le complexe d'Œdipe bien résolu produit de bons effets notamment un bon début de la socialisation et la formation du Moi. Les bonnes relations entre parents et l'enfant, en l'occurrence les relations avec la mère, occupent une place importante dans le processus de développement psychosexuel de l'enfant suivant les différents stades. Un mauvais passage de l'un de ces stades laisse une fixation qui sera la prochaine cause des comportements régressifs.

Le climat familial, lui-même reflet de l'organisation de la société en général, joue beaucoup dans la façon dont l'enfant résout son complexe d'Œdipe. Une mauvaise résolution pouvant entraîner à l'homosexualité.

CHAPITRE III : SOCIETE ET HOMOSEXUALITE

L'homosexualité est un phénomène qui a existé depuis les origines de l'histoire humaine et existe encore partout. Dans différentes cultures, elle a été, et l'est encore aujourd'hui, diversement interprétée, diversement admise, diversement expliquée, mais aucune société ne l'a ignorée. Cette attraction entre personnes de même sexe est le fruit d'un désir inconscient.

3.1. Les chemins du désir de l'être humain

L'homme est un être en perpétuel combat pour l'assouvissement des différents désirs qui l'habitent, les uns conscients les autres inconscients ; c'est un être qui se cherche continuellement, un être animé d'une curiosité naturelle et insatiable, c'est un être de besoins, un éternel aventurier et conquérant d'une certaine identité.

L'homme ne peut pas s'empêcher de désirer car le désir est insatiable et semble faire de l'homme une créature condamnée à l'insatisfaction et par conséquent au malheur.

Pour Schopenhauer, *« le désir est une force brute, aveugle et bien sûr inassouvissable, mais aussi tristement salvatrice car nous protège d'un fléau tout douloureux, l'ennui : la vie est comme une pendule qui oscille entre souffrance du désir et souffrance de l'ennui. En effet, l'homme qui ne désire plus n'est-t-il pas condamné à s'ennuyer ? »*[1]

Pour l'homme, le désir est un mal nécessaire car il l'épargne de s'ennuyer et le prive du vice, bien sûr si ce désir n'est pas celui de commettre un vice.

Le développement de la personnalité peut être défini, comme le passage d'un état de narcissisme absolu à la capacité de conduire un raisonnement objectif et de ressentir un plein amour d'objets. La personne que l'on peut qualifier de « *mûre* » ou de « *normale* » est celle dont le narcissisme a été réduit à des proportions socialement acceptables sans toutefois disparaître complètement.

---

[1] Philosophie – Schopenhauer- Désir(1), http: // www.Academon.fr/lib/paper/366.html, 15/12/2008, 19h45min.

Parmi les découvertes de Freud, le concept de narcissisme est une des perspectives particulièrement vastes et fécondes, que nous jugeons bon de toucher pour parler plus du désir de l'homme.

Fromm rapporte les propos de Freud qui explique que *« le fœtus dans la matrice vit dans un état de narcissisme absolu. La naissance représente le passage d'un narcissisme se suffisant à lui-même à la perception d'un monde extérieur variable et à la première découverte d'objet (...). C'est en raison des nombreux corps portés au narcissisme de l'enfant et de la reconnaissance progressive du monde extérieur et de ses lois, c'est-à-dire sous l'effet de la « nécessité » que le narcissisme originel se transforme en « amour d'objets ». Néanmoins, l'homme reste, dans une certaine mesure narcissique, après même qu'il ait trouvé pour sa libido des objets extérieurs. »*[1]

Selon Freud, l'état premier de l'être humain, durant la toute première enfance, est un état narcissique (*« narcissisme primaire »*) dans lequel les relations avec le monde extérieur sont encore inexistantes. Par la suite, à mesure que l'enfant grandit, ses relations (libidinales) aux objets extérieurs se développent, tant en étendue qu'en intensité, mais dans de nombreux cas, il arrive qu'il retire son attachement libidinal des objets et le retourne sur son moi (*« narcissisme secondaire »*). Toutefois, même lorsque son évolution est parfaitement normale, l'homme reste, dans une certaine mesure narcissique tout au long de sa vie.

Le narcissisme, cet investissement en l'amour de soi qui n'est qu'un autre aspect du désir de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort, un désir qui commence par le sein maternel et qui, avec la maturité psychique et biologique, s'oriente vers l'autre, de même sexe ou pas, et sans laisser de côté le désir des objets matériels.

L'amour et le désir sexuel sont deux choses qui peuvent se différencier ; le désir, lié à l'objet de satisfaction, est fondé sur la capacité à imaginer son plaisir et à se projeter dans sa réalisation et, l'amour n'est ici qu'une inclination envers une personne fondée sur l'instinct sexuel entraînant des comportements variés.

Freud explique : *« Je ne veux pas laisser passer l'occasion d'expliquer mon étonnement devant le fait que les hommes puissent vivre des fragments aussi vastes et importants de leur vie érotique sans en avoir grande conscience et même sans les soupçonner du tout ou qu'ils se*

[1] Freud, S. cité par Fromm, E., in Le cœur de l'homme, Paris, Payot, 1979, p.83.

trompent si profondément en les jugeant quand ils surgissent dans leur conscience(...). Nous sommes ainsi forcés de donner raison aux poètes qui nous décrivent de préférence des personnes qui aiment sans le savoir, qui ne savent pas si elles aiment ou haïssent ceux en réalité qu'elles adorent. Il semblerait que les nouvelles que reçoit notre conscience de notre vie érotique soient particulièrement susceptibles d'être mutilées ou falsifiées.»[1]

La perception que nous pouvons avoir de nos propres sentiments ou désirs n'est pas nécessairement fiable. Nous n'avons pas toujours conscience de nos désirs et de nos sentiments ainsi que de l'origine d'une force d'attraction qui nous attire chez l'autre. Une personne peut se sentir fortement attirée par une autre personne, sans avoir conscience de la vraie raison de cette attraction. Les deux personnes peuvent tisser entre elles un lien affectif fort qui les pousse à se voir ou à se parler tous les jours, dans une intimité bien plus grande que celle qu'elles ont avec les autres et sans avoir une réponse nette et exacte sur le pourquoi de cela. Deux personnes de même sexe peuvent tout partager et devenir indispensable l'une pour l'autre sans jamais soupçonner que la relation ressemble étrangement à l'amour. L'élément qui manque est la présence ou non de l'amour érotique.

L'homosexualité, cet attrait de personnes de même sexe connaît certaines considérations sociales et différents cachets selon le type de société, sa culture et son époque.

3.2. Homosexualité et institutions

Il est difficile de dire quand l'homosexualité a été découverte car sa pratique est vielle comme le monde. On a trouvé des écrits sur des papyrus de l'ancienne Egypte datant de deux mille ans avant notre ère. On trouve aussi l'homosexualité en Grèce antique, dans la période du VII ^{è} au III ^{e} siècle avant J.C., pour la pédagogie des aînés instruisant les éphèbes (jeunes adolescents) sur les sujets du courage, de la morale et des vertus civiques.

Habert P. et Habert M. disent que *« l'homosexualité, une donnée irréductible à l'universel et à l'éternité de l'homme, manière minoritaire et socialement neutre de vivre la sexualité, a toujours existé. Mais les attitudes à son égard dans l'espace et dans le temps, se révèlent d'une extrême variété : de l'approbation la plus large à la condamnation la plus sévère.»*[2]

---

[1] Freud, S., cité par Castaneda, M., in op. cit., p.40.
[2] Habert, P. et Habert, M., op. cit., p.90.

Malgré que l'homosexualité soit un phénomène marginal et un sujet tabou, elle a connu maintes interprétations dans différentes sociétés et cultures allant de l'approbation à la condamnation en passant par l'indifférence à son égard.

L'homosexualité dans la Grèce antique, plutôt sous forme de pédérastie comme nous allons le voir dans le point suivant, avait un but pédagogique. La loi athénienne de Solon (VI ^{e} siècle avant J.C.) recommandait, dit-on, d'*« aimer les beaux garçons tant qu'ils n'ont barbe au menton. »* On mettait l'accent sur la beauté et la fraîcheur du corps liées à la jeunesse.

Chez les Romains antiques, la règle de comportement moral et social très contraignante supposait qu'un homme libre devrait être *« actif »*, c'est-à-dire être celui qui pénètre. La passivité chez un citoyen libre était infamante, faisant perdre tout honneur à celui qui se faisait pénétrer. On ne pouvait pénétrer, en dehors de sa femme, aucune femme libre, célibataire ou mariée, et aucun homme libre. Si deux hommes libres avaient des rapports, le passif était sévèrement puni. Si un adulte avait des rapports avec un jeune citoyen non pubère, il était puni.

A côté des Grecs et des Romains, d'autres sociétés ont été neutres face à ce phénomène d'homosexualité. Ainsi, *« un très grand nombre de sociétés ne condamnaient ni n'approuvaient l'homosexualité ; elles l'acceptaient comme une donnée naturelle et s'en désintéressaient. Elles représentaient sans doute la majorité des sociétés historiquement connues. Tel a été le cas notamment de l'Egypte, du monde Assyro babylonien, de l'Inde antique et médiévale, de la Chine classique et probablement des peuples germaniques, catholiques et scandinaves, qui formaient le substrat ethnique de la plus grande partie de l'Europe du nord. »*[1]

Ce phénomène d'homosexualité, très ancien, a pris, comme nous l'avons déjà dit, différentes considérations dans différentes cultures et à différentes époques de l'histoire de l'humanité.

3.2.1. L'homosexualité en Grèce antique

L'homosexualité, phénomène marginal, ne l'était pas en Grèce antique (750-500 ans avant J.C.) ; elle était pratiquée par la classe propriétaire d'esclaves, les maîtres, la classe régnante. Ainsi, loin d'être une simple déviance, elle était un élément fondamental de sa culture pour son

[1] Daniel, M. et Baudry, A., op. cit., p.31.

caractère initiatique et pédagogique, marqué par des rituels religieux et militaires. C'était une homosexualité de type pédérastique où un amant adulte aimait un enfant de naissance libre, encore impubère ; il s'agissait d'un rite social de passage où l'enfant élevé par les femmes s'émancipait pour devenir un homme. L'adolescent ne pouvait plus poursuivre cette relation. Les relations sexuelles entre l'adulte et le jeune garçon encourageaient chez ce dernier une attitude d'ouverture vis-à-vis de la sexualité ; elles lui enseignaient des techniques sexuelles dans un cadre éducatif et lui apprenaient à être un *« homme »*. Il s'agissait, en fait, de pédérastie et non de l'homosexualité car, en général, les hommes, vers 30 ans, se mariaient et avaient des enfants.

La cité grecque était exclusivement masculine, la femme était exclue et marginalisée. Cela se voit plus dans les propos d'Aristophane : *« Si dans l'accouplement, un homme rencontrait une femme, il y aurait génération et l'espèce se perpétuerait. En revanche, si un homme tombait sur un homme, les deux êtres trouveraient de toute façon la satiété dans leur rapport, ils se calmeraient, ils se tourneraient vers l'action et ils se préoccuperaient d'autres choses dans l'existence.»*[1]

Pour les maîtres, les propriétaires d'esclaves, il n'y avait pas d'opposition ou d'exclusion à l'endroit de l'homosexualité, c'était plutôt une étape dans l'évolution sexuelle, du moins pour la population ancienne jusqu'à la période classique. Après cette époque, un maître pouvait avoir une femme, des maîtresses, des prostituées et, d'autre part, il pouvait avoir un jeune homme. Dans cette civilisation, les homosexuels ont joui d'une réputation de courage et d'amour de la liberté. Ils faisaient partie des meilleurs guerriers, la célèbre bataillon sacrée de Thèbes de cette époque en est l'exemple.

Phèdre dit, à propos de la vaillance de ces couples homosexuels, que *«(...) pour tout homme qui est amoureux, s'il est surpris en train de commettre une action honteuse ou s'il subit un traitement honteux par lâcheté, réagira, souffrira moins d'avoir été vu par son père, par ses amis ou quelqu'un d'autre que par son amant. Et il en va de même pour l'aimé, c'est devant ses amants qu'il éprouve le plus de honte quand il est surpris en train de faire quelque chose de honteux. (...) Et si des hommes comme ceux-là combattaient coude à coude si peu nombreux fussent-ils, ils pourraient vaincre l'humanité en son entier pour ainsi dire car pour un amant, il serait plus intolérable d'être vu par son aimé en train de quitter son rang ou de jeter ses armes*

[1] Aristophane cité par Platon in Le banquet, Paris, Flammarion, 1998, p.117.

que de l'être par le reste de la troupe, et il préférerait mourir plusieurs fois plutôt que de faire cela. »[1]

Cette armée composée uniquement de couples d'hommes amants, s'est couverte de gloire pendant plus de trente ans. La principale raison à cela était, comme dit par Phèdre, liée au fait que sur le champ de bataille, chacun de ces soldats homosexuels, manifestait une grande vaillance et un grand courage pour se couvrir de gloire à côté de son amant combattant à ses côtés.

Dans la Grèce et la Rome antiques l'homosexualité était valorisée alors que dans d'autres sociétés elle était condamnée ou vue comme un phénomène neutre.

Qu'en est-il de l'homosexualité contemporaine ?

3.2.2. Une nouvelle homosexualité

Actuellement, l'homosexualité n'est plus une affaire de pédagogie, ni d'éducation comme c'était le cas en Grèce antique et non plus pour humilier les vaincus comme ce fût le cas dans la Rome antique mais un phénomène social.

Le progrès scientifique, médical, culturel et les défenseurs des droits de l'homme font que l'homosexualité, sujet tabou d'antan, fasse encore parler de lui aujourd'hui et au grand jour. Des pays commencent à dépénaliser l'homosexualité voire même à légaliser les mariages homosexuels et à harmoniser les droits entre couples hétérosexuels et homosexuels. De plus en plus, l'homosexualité se vit au grand jour dans quelques endroits, par exemple, *« il y a un petit quartier dans la ville de San Francisco qui est fait de maisons en bois, joliment peintes, fleuries et soignées (...). Les gens sont jeunes et aimables, habillés avec insouciance, un peu infantile que les Américains ont érigé un art de vivre. Si on regarde de près, on observera cependant plusieurs détails curieux. En premier lieu, il n'y a presque pas de femmes. Et les hommes se promènent en couple, bras dessus bras dessous ou en se tenant la main (...). Enfin, on voit partout des drapeaux dans les jardins, suspendus aux fenêtres ou collés aux vitrines...mais ce ne sont pas des emblèmes de pays, ni de religions, ni de compagnies multinationales. Ils représentent un arc-en-ciel formé par des couleurs vives : c'est le symbole du mouvement gay, qui englobe le pluralisme*

[1] Prèdre cité par Platon in op. cit., p.98.

dans l'unité, l'inclusion dans la diversité. Cet arc-en-ciel, qui flotte maintenant dans les quartiers gays du monde entier, est beaucoup plus qu'un emblème dans les quartiers Castro : il est élevé ici, au rang de drapeau(...). »[1]

L'homosexualité qui, dans le temps, était un problème personnel, secret et médical, s'est transformée en un mouvement politique et culturel. Le sida a également joué un rôle important, en obligeant les homosexuels à s'organiser en communauté pour faire face au virus et aussi à l'indifférence voire à l'hostilité des autorités et de la société.

L'image réservée à la sexualité a fortement changé chez certaines catégories de populations. Les pratiques homosexuelles ont aussi changé et ne sont plus pédérastiques, elles sont totalement différentes de la pratique hétérosexuelle principalement sur la vie de couple où le multi partenariat est monnaie courante chez les homosexuels. La fidélité n'est pas de rigueur et la vie du couple homosexuel dure moins de temps que celle du couple hétérosexuel. Les pratiques sexuelles sont très variées chez les homosexuels cherchant à obtenir le plaisir par différentes façons notamment le contact buccogénital, les masturbations réciproques, les rapports anaux insertifs et réceptifs.

Tout ceci ne constitue que des aberrations liées à la crise des rapports sociaux en présence et des valeurs qui en découlent.

La prise d'alcool et de drogues est aussi très fréquente surtout chez les homosexuels de sexe masculin. Schmidt dit à ce propos que *« les homosexuels de sexe masculin, pour améliorer leurs performances sexuelles, les prennent car certains drogues dont les « poppers » qui sont des inhalants à base de nitrate d'amyle et de butyle, qui provoquent une détente du corps spongieux, un afflux sanguin, une baisse de la tension, une sensation d'étourdissement et augmentent la sensibilité de la peau.»*[2]

En plus de ces effets de stimulation, les drogues sont prises par les homosexuels, hommes et femmes, pour noyer leur chagrin lié à leur marginalisation sociale. A noter que la consommation de ces drogues stimulantes est l'un des facteurs qui contribuent à l'épidémie des maladies sexuellement transmissibles chez les homosexuels, maladies au nombre desquelles figure, au

---

[1] Castaneda, M., op.cit., p.242.
[2] Schmidt, T., L'homosexualité, Paris, Terre Nouvelle, 2002, pp.140-141.

côté de bien d'autres, le sida, par le biais des injections en plus des infections lors des pénétrations anales.

Les homosexuels, selon qu'ils sont acceptés ou pas dans leur société, mènent une vie qui n'est pas ordinaire et cela peut davantage se comprendre à travers la vie au sein du couple homosexuel.

3.3. Le couple homosexuel

L'histoire de l'homosexualité indique que le couple homosexuel a beaucoup changé à travers le temps. Il n'y a pas de format de couple masculin ou féminin qui soit universel ou permanent.

3.3.1. Le couple homosexuel féminin

Le couple homosexuel féminin ou le couple lesbien tout cours, a son origine dans les transformations sociales, économiques et juridiques qui ont caractérisé la condition des femmes pendant l'ère moderne. Aujourd'hui, le lesbianisme, rapporte Castaneda, ne saurait être séparé du mouvement des femmes, ni de la libération gay, ni de la « *révolution* » sexuelle des années 68.

L'identité lesbienne n'est pas seulement une perversion sexuelle, mais aussi un refus des règles du jeu établies par les hommes. Après tout, même dans les pays capitalistes avancés, ce sont les hommes qui gouvernent et qui décident presque tout.

Chez le couple lesbien, *« (...) le trait le plus frappant, c'est en effet son intensité affective. Toutes les émotions, l'amour, l'extase, le désir, la haine, la jalousie, la colère s'y ajoutent d'une façon qui peut sembler démesurée voire irrationnelle. »*[1]

Dans les relations interpersonnelles, les femmes donnent une forte priorité à l'intimité, à la communication affective et à la coopération. Elles fonctionnent bien en groupe et tendent à former des liens horizontaux basés sur la similitude et l'égalité plutôt que verticaux basés sur la différence et la hiérarchie, selon Castaneda.

Dans la vie de couple lesbien, il n'y a pas de rôles prédéterminés, ce qui présente l'avantage que les fonctions sont choisies par goût ou par facilité et non pas par obligation. Mais

[1] Castaneda, M., op. cit, p. 169.

l'inconvénient est qu'à la longue, les deux partenaires se retrouvent dans un système de plus en plus rigide parce que chacune exécute toujours les mêmes tâches.

Dans les relations interpersonnelles, les femmes donnent une forte priorité à l'intimité, à la communication affective et à la coopération. Cette tendance à la fusion au sein du couple lesbien contribue plutôt à la démolition de celui-ci, puisqu'à la longue, une des partenaires étouffe.

Castaneda dit que *« dans les relations interpersonnelles, les femmes donnent une forte priorité à l'intimité, à la communication affective et à la coopération (...). Les femmes cherchent à préserver la relation, plus que le pouvoir : dans une discussion, il est plus important pour elles de continuer à parler que d'avoir raison. »*[1]

Le motif le plus fréquent de rupture de couples lesbiens est la liaison d'une des deux partenaires avec une autre femme étant donné que l'infidélité et l'inconstance ne sont pas habituelles chez les femmes.

D'après toujours Castaneda, pour que le couple dure plus longtemps, pour qu'il puisse mûrir, pour qu'il maintienne une communication vraiment pleine et une relation sexuelle vivante et satisfaisante, il faut une individualisation à intérieur du couple, cela veut dire le respect et le développement de la différence.

3.3.2. Le couple homosexuel masculin

Contrairement au sein du couple féminin où les relations interpersonnelles sont beaucoup marquées par une forte intimité, une forte communication affective et une forte coopération, les hommes homosexuels, dans leur couple, valorisent l'autonomie.

Comme pour le lesbianisme contemporain, l'homosexualité masculine a été marquée par la *« révolution »* sexuelle et la libération gay.

Castaneda dit que *« la révolution sexuelle des années 60 et 70 a transformé le sens de la sexualité. Le plaisir est devenu un but en soi, indépendant de la procréation et tout lien affectif ou légal entre individus. S'est ouverte ainsi la possibilité d'une grande variété de partenaires et*

[1] Castaneda, M., op. cit, pp. 169-170.

de pratiques sexuelles. Les rencontres occasionnelles, le multi partenariat, les pratiques sexuelles autres que le coït, autant de modalités différentes sont entrées dans les mœurs. »[1]

Au sein de leur couple, les hommes homosexuels, valorisent l'autonomie, la compétition et la neutralité affective et ils ont une grande capacité pour l'individuation. Ils craignent davantage dans leur couple une fusion et la dépendance qu'ils ressentent comme une perte d'identité. Ils tendent à former des relations verticales plutôt qu'horizontales et à se définir par opposition aux autres. Ils voient souvent leurs relations interpersonnelles en termes de pouvoir : le plus fort gagne, le plus faible perd.

Pour Gilligan, *« comme la masculinité est définie à travers la séparation alors que la féminité est définie à travers l'attachement, l'identité masculine est menacée par l'intimité alors que l'identité féminine est menacée par la séparation. Ainsi, les hommes tendent à avoir des difficultés avec les relations alors que les femmes tendent à avoir des problèmes avec l'individuation. »*[2]

Au sein du couple homosexuel masculin, les pratiques homosexuelles sont très variées et les rapports sexuels très nombreux. Et très souvent, deux hommes établissent une relation mais ne parlent pas d'amour, ne se promettent pas d'être fidèles, n'ont aucune intention d'être monogames et ne projettent pas d'avenir commun. D'où le couple homosexuel masculin est menacé par le manque de communication, le manque d'engagement dans la relation et le multi-partenariat qui, très souvent, sont la cause de la rupture facile du couple homosexuel masculin.

Castaneda trouve que *« s'il y a un facteur qui menace les relations masculines plus que toutes les autres, c'est peut être ce besoin d'indépendance. Pour les homosexuels qui veulent avoir un couple stable, et ils sont nombreux, le grand obstacle à vaincre, c'est celui de l'autonomie. »*[3]

Dans le couple homosexuel masculin, l'expression des sentiments et l'engagement ferme dans la relation, constituent une barrière à l'intimité et la stabilité.

L'homosexualité, comme d'ailleurs la sexualité en général, a été objet de multiples recherches aboutissant à des explications les unes étant plus pertinentes que les autres.

---

[1] Castaneda, M., op. cit, p.193.
[2] Gilligan cité par Castaneda, M. in op. cit, p.170.
[3] Castaneda, M., op. cit, p.209.

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE DE L'HOMOSEXUALITE

De par son histoire, l'homosexualité, ce phénomène marginal que nombre de sociétés ont connu et qui est très ancien, est passé par toutes les moules dans différentes sociétés, différentes cultures et à différentes époques allant de l'aversion totale à l'approbation sociale en passant par l'indifférence à son égard.

Jusqu'actuellement, il n'y a pas de consensus entre les littératures diverses sur les facteurs de l'homosexualité. Ces facteurs seraient biologiques, psychologiques, familiaux et culturels.

4.1. Les facteurs biologiques

L'idée qu'on naît homosexuel a été adoptée par de nombreux chercheurs et professionnels de la santé. L'homosexuel a été considéré comme un malade, comme une victime de la biologie.

L'on a cherché des combinaisons anormales d'hormones masculines et féminines chez les homosexuels et on a découvert que les hommes et les femmes produisent des hormones de deux sortes, à la fois masculines et féminines. Alors a surgi l'idée d'une bisexualité hormonale, selon laquelle c'est la proportion d'hormones masculines et féminines qui déterminerait l'orientation sexuelle ainsi que certaines conduites et certains traits de personnalité.

Wright l'explique en ces termes : *« La pulsion sexuelle, une des influences les plus puissantes de la vie, dépend sans doute, beaucoup si non entièrement, des hormones sexuelles et de l'attraction hormonale. L'attraction sexuelle habituelle entre un mâle normal et une femelle normale est sans doute provoquée par la prédominance de l'hormone masculine chez le premier, et de l'hormone féminine chez le dernier. »*[1]

De cette observation a été déduit que les hommes homosexuels avaient un excès d'hormones féminines, et les lesbiennes un excès d'hormones masculines.

Lors du développement fœtal, le processus hormonal détermine la formation d'organes sexuels féminins ou masculins.

---

[1] Wright, C., cité par Castaneda, M., in op. cit, p.46.

Les recherches semblent concorder pour indiquer qu'à ce moment, les hormones auraient également un effet sur la différenciation du cerveau mâle et femelle, l'action des hormones virilisantes sur l'hypothalamus serait nécessaire pour aboutir à des comportements et des attitudes mâles.

Une équipe de l'Université de l'Ontario[1] estime que l'orientation sexuelle d'un homme serait déterminée, dans certains cas, par les conditions qui règnent dans le ventre de la mère durant la grossesse. Des recherches précédentes avaient déjà démontré que plus un homme a des frères aînés, plus grandes sont les probabilités qu'il soit homosexuel. Les raisons expliquant ce fait étaient toutefois encore bien élucidées.

Anthony Bogaert de l'université Brock, veut faire croire que les facteurs biologiques influenceraient davantage l'orientation sexuelle que les facteurs sociaux ; il a analysé les cas de 944 homosexuels et hétérosexuels élevés par des familles biologiques ou reconstituées. Il a relevé que le lien entre le nombre de frères plus vieux et l'homosexualité existait dans une grande proportion chez les frères ayant la même mère. Selon lui, ces résultats tendraient à démontrer que l'orientation sexuelle masculine aurait une origine prénatale. Il affirme que la mémoire biologique de la mère serait en cause.

Le corps d'une femme qui accouche de plusieurs garçons pourrait retenir cette information et causer l'homosexualité d'un enfant à naître. Ainsi le corps créerait une réaction immunitaire qui augmenterait progressivement de la naissance d'un enfant masculin à l'autre. Ce changement progressif affecterait le développement du cerveau. L'étude n'a pas tenu compte d'avortements ou de fausses couches.

Notons que toutes ces explications biologiques n'ont jamais donné lieu à des démonstrations convaincantes, elles se sont incrustées, elles aussi, que l'homosexualité est une affaire d'hormones et de gènes, de même que toute la sexualité. Par la suite, il s'est avéré que les hormones seules ne peuvent produire ni le désir ni les fantasmes ni le plaisir sexuels.

---

[1] http:// www.radio-canada.ca / nouvelles/ science-santé/ 2006/06/27/002-homosexualité-homme.html, 24/12/2008, 17h15min.

Plusieurs études ont été faites dans ce domaine et il a été observé que la biologie ne suffit pas pour expliquer ni pour prédire l'homosexualité. Les facteurs sociaux, familiaux et psychologiques interviennent aussi avec un poids considérable.

4.2. Les facteurs familiaux et socioculturels

Avec le temps, il s'est développé une identité homosexuelle qui se traduit non seulement par une perversion sexuelle, mais aussi par des comportements qui changent selon la société et l'individu. L'homosexualité serait déterminée par le contexte historique mais aussi le développement personnel ; elle serait façonnée peu à peu par les relations et les rôles dans la famille à travers l'enfance et l'adolescence par l'image et la conscience que l'on a de soi-même comme homme ou comme femme.

Sans s'en rendre compte, les attitudes des parents envers leurs enfants pourraient être à la base de l'homosexualité de leur fils ou de leur fille.

Selon Schmidt, *« des expériences érotiques très simples peuvent être faites avec des personnes de même sexe dès la petite enfance, c'est par exemple quand l'enfant associe très étroitement le parent du même sexe que lui à une stimulation des parties génitales pendant le bain ou le changement des couches. Plus tard, les parents peuvent découvrir un enfant qui « joue au docteur » et réagir si durement que l'enfant associera désormais le sexe opposé à la douleur. »*[1]

L'enfant est très sensible à ce qu'il voit et entend pendant ses premières années de vie, le moment où il commence déjà à acquérir les bases de son développement psychosexuel.

La situation familiale difficile causerait l'homosexualité chez un enfant garçon, c'est le cas par exemple d'une mère dominatrice, possessive ou au contraire qui rejette son enfant ; un père absent, distant ou qui rejette son enfant.

Castaneda l'éclaircit en ces termes : *« L'homosexualité du garçon peut être causée par une fixation sur sa mère et une ultérieure identification à elle (choisissant donc des objets sexuels masculins) ; d'un père distant et castrateur ; du narcissisme qui fait qu'une personne cherche des objets sexuels identiques à elle ; et d'une peur envers les personnes de l'autre sexe. »*[2]

---

[1] Schmidt, T., op. cit, p.203.
[2] Castaneda, M., op. cit., pp.61-62.

Le garçon rejeté par le père ou ne trouvant pas en lui l'objet d'identification s'attacherait à sa mère mais en même temps ne supporterait pas d'être exclu du monde masculin. Il ne serait pas attiré par les femmes car il craindrait d'être infidèle envers sa mère et se sentirait coupable de donner aux autres femmes la virilité qu'il ne trouve pas en lui-même et donc irait la chercher chez les autres hommes.

L'homosexualité féminine, elle, serait souvent causée par un modèle de père tellement épouvantable, tellement autoritaire, tellement sur le registre de la terreur que la fille se détournerait de l'homme et rechercherait la douceur, la complicité, le réconfort de la relation exclusivement féminine, continue Castaneda.

Lahaye[1] énumère des éléments qui favoriseraient le développement d'une prédisposition à l'homosexualité. Pour lui, ces éléments ne causeraient pas l'homosexualité, ils contribueraient plutôt au développement d'une prédisposition à l'homosexualité.

Ces éléments seraient :

- un tempérament mélancolique,
- des relations parentales non satisfaisantes,
- une éducation laxiste,
- une insécurité concernant l'identité sexuelle,
- des traumatismes sexuels pendant l'enfance,
- un intérêt précoce pour le sexe,
- des masturbations et des fantasmes sexuels avant l'adolescence,
- les contacts d'enfance et la pression des pairs.

Lahaye s'est documenté sur la fréquence de ces éléments dans les études sur l'homosexualité. Les facteurs environnementaux peuvent intervenir si tôt dans le développement d'un enfant que, une fois la prédisposition à homosexualité développée, un homosexuel peut facilement avoir l'impression qu'il est « *né de cette façon* ».

Plutôt à une « *prédisposition* » devraient être ajoutés d'autres facteurs, il écrit : « *Comment « fabriquer » un homosexuel : une prédisposition à homosexualité + une première expérience*

[1] Lahaye, N., L'outrage aux mœurs, Bruxelles, Bruylant, 1980, p.98.

homosexuelle X des pensées homosexuelles jouissives et positives + des expériences homosexuelles multiples + des pensées jouissives « = » un homosexuel. »[1]

Quand quelqu'un a déjà une tendance à l'homosexualité, l'exposition à des expériences homosexuelles et à des pensées agréables à propos de celles-ci, pourraient créer une attraction puissante que certains n'auraient même pas besoin d'avoir cette tendance pour être attirés par ce genre de comportement, conclut-il.

Des expériences sexuelles inhabituelles comme par exemple une masturbation précoce ou excessive, l'exposition à la pornographie durant l'enfance, des expériences sexuelles dépersonnalisées (en groupe par exemple ou avec des animaux) ou pour les filles des contacts sexuels avec des adultes mâles influeraient beaucoup sur l'orientation homosexuelle de l'enfant.

4.3. Les explications psychanalytiques

La psychanalyse, permettant d'explorer l'inconscient humain et en même temps technique thérapeutique des névroses, a pour objectif de mettre en lumière des mécanismes psychiques en l'être humain en particulier de ceux de l'inconscient. Elle considère l'homosexualité comme un symptôme qui résulte d'une construction inconsciente de la personne homosexuelle, qui est aussi fruit d'un choix inconscient de l'individu pour vivre sa sexualité.

Le petit enfant connaît au début une vie sexuelle incohérente, composée d'un grand nombre de tendances partielles exerçant leur activité indépendamment les unes des autres en vue du plaisir local procuré par les organes. C'est d'ailleurs pour cette raison que Freud traite les enfants à ce stade de *« pervers polymorphes »*, car chaque partie du corps peut être pour l'enfant source de plaisir sexuel. Cette « *anarchie* » se trouve tempérée par les prédispositions aux organisations prégénitales qui aboutissent à la phase sadico-anale à travers la phase orale qui est la plus primitive. Le tournant de ce développement est constitué par la subordination de toutes les tendances sexuelles partielles au primat des organes génitaux, donc la soumission de la sexualité à la fonction de la procréation.

---

[1] Lahaye, N., op. cit, p.98.

L'homosexualité ne visant pas la procréation est donc, selon Freud, une des formes de sexualités perverses : *« Nous qualifions en effet de pervers toute activité sexuelle qui, ayant « renoncé » à la procréation, recherche le plaisir comme but indépendant de celle-ci. Vous comprenez ainsi que la ligne de rupture et le tournant du développement de la vie sexuelle doivent être cherchés dans sa subordination aux fins de la procréation. Tout ce qui se produit avant ce tournant, tout ce qui s'y soustrait, tout ce qui sert uniquement à procurer de la jouissance, reçoit la dénomination peu recommandable de « pervers » et est, comme tel, voué au mépris. »*[1]

Pour Freud, toute activité sexuelle unissant les parties génitales opposées tout en recherchant le plaisir, l'atteinte de l'orgasme, est perverse et méprisable. Dans ses explications, les homosexuels ont connu une fixation infantile au niveau du stade anal. ce qui a inhibé le primat de la fonction de reproduction. En effet, le petit enfant connaît multiples zones érogènes qui se localisent sur différentes parties de son corps. Le passage de ces zones érogènes aux organes génitaux qui acquiert la primauté parmi toutes les zones et les sources de plaisir. Par là, ce passage qui contraint l'érotisme à se mettre au service de la fonction de reproduction peut évidemment succomber sous certaines inhibitions et chez beaucoup de gens, les futurs pervers et névroses, il ne se réalise qu'incomplètement.

L'homosexualité, comme les autres perversions sexuelles, trouve racines dans l'enfance selon Freud : *« Nous avons constaté que toutes les tendances perverses plongent par les racines dans l'enfance, que les enfants portent en eux toutes les prédispositions à ces tendances qu'ils manifestent dans la mesure compatible avec leur immaturité, bref que la sexualité perverse n'est autre chose que la sexualité infantile grossie et décomposée en ses tendances particulières. »*[2]

Freud veut nous montrer qu'il y a, au cœur de toute sexualité, l'embryon de ce que l'on appelle la perversion puisque l'enfant, avant la crise œdipienne, passe par la découverte des pulsions partielles et qu'adulte il continue à pratiquer ces pulsions partielles comme préliminaires au coït.

La sexualité adulte est le fruit d'une victoire après un rude combat entre différentes tendances sexuelles comme le souligne Freud : *« La sexualité perverse est généralement centralisée d'une façon parfaite, toutes les manifestations de son activité tendent vers le même*

---

[1] Freud, S., op. cit, p.296.
[2] Freud, S.,op. cit, p.290.

but, qui est souvent unique, une de ses tendances partielles ayant généralement pris le dessus se manifeste soit seule, à l'exclusion des autres, soit après avoir subordonné les autres à ses propres intentions. Sous ce rapport, il n'existe, entre la sexualité normale et la sexualité perverse, pas d'autre différence que celle qui correspond à la différence existant entre les tendances partielles dominantes et par conséquent entre les buts sexuels. On peut dire qu'il existe aussi bien, dans l'une que dans l'autre une tyrannie bien organisée, la seule différence portant sur le parti qui a réussi à s'emparer du pouvoir. »[1]

Malgré toute étrangeté de son objet et de son but, la sexualité perverse reste une activité incontestablement sexuelle car elle conduit à la satisfaction sexuelle, le plus souvent un orgasme complet et une émission de sperme.

L'homosexualité résulte d'un complexe d'Œdipe inversé, perturbé, mal résolu. Une approche psychanalytique donne trois modes de formation[2] :

- il n'y a pas de passage par le complexe d'Œdipe, mais il y a un complexe inversé. Pour le garçon l'identification primaire au père se transforme en amour pour la mère, il y a donc identification à la mère, c'est-à-dire qu'on est dans le même type d'amour pour le père que celui de la mère pour le père, le garçon cherche à se faire aimer du père comme la mère est aimée du père. Pour la fille, l'identification primaire au père se maintient. Il y a donc un mode d'amour pour la mère qui est semblable au mode d'amour du père par rapport à la mère. L'identification secondaire est donc aussi sur le père.
- Lorsque l'enfant prend conscience de la différence des sexes, dans ce type d'homosexualité, il n'arrive pas à admettre l'absence de sexe masculin chez la mère. Il refuse d'admettre la réalité. En conséquence, le sujet masculin devenu adulte choisira par exemple d'avoir des relations sexuelles avec un autre homme, mais un homme qui sera porteur de l'image maternelle, lui-même aura un comportement sexuel sur un mode féminin. Ce qui peut conduire au transsexualisme.
- L'homosexuel cherche, dans l'amour donné à un homme plus jeune que lui, le prototype de l'amour qui lui a été donné ou refusé par sa propre mère quand il était garçon. Il aime ses partenaires comme sa mère l'a aimé, d'où le choix de partenaires plus jeunes. Ce qui peut

---

[1] Freud, S., op. cit., p. 303.

[2] Comprendre l'homosexualité (une approche psychanalytique), http://www.atoi2voir.com/atoi/visu_article.php, 12/01/2010, 18H15.

conduire à la pédophilie.

Dans la résolution normale du complexe d'Œdipe, l'enfant doit renoncer à ses désirs incestueux, désirs le plus souvent inconscients, et non pas les refouler. S'il ne le fait pas, cela apparaîtra dans le type de conjoint choisi, se manifestera à travers certains problèmes de couple ou à travers les névroses. C'est un positionnement qu'il a à prendre. Il en est de même de l'Œdipe inversé et d'autres modes d'homosexualité : au départ, il y a un choix inconscient, une position que l'individu prend pour la gestion de son désir.

4.4. Les conséquences liées à l'homosexualité

Suite à ses causes multiples et indéfinies, l'homosexualité reste un phénomène incompris et peu toléré dans beaucoup de sociétés. Même dans les sociétés où l'homosexualité est « *tolérée* », le fait que ses « *victimes* » restent peu nombreuses donc très minoritaires et beaucoup d'entre elles n'arrivent pas à assumer pleinement leur homosexualité. A force d'accepter leur oppression, ces homosexuels finissent par s'opprimer eux-mêmes.

Altman dit que *« l'homosexuel est traité comme un « en dehors », victime d'une discrimination qui se camoufle parfois en tolérance ou en pitié. Lui-même « intériorise » cette oppression et devient alors son propre oppresseur. »*[1]

L'homosexuel, incompris dans sa société et difficilement intégré pour ne pas dire pas du tout intégré, mène une vie pénible dont les conséquences peuvent s'observer sur plusieurs plans ; social, professionnel et psychologique.

L'homosexuel peut répondre à l'idée que se fait de lui la société en adoptant un style efféminé ou style « gay », parfaitement défini, qui comprend une façon de s'habiller, de parler, de se mouvoir et toute une série de gestes et de goûts immédiatement repérables pratiquement partout dans la société. Il peut aussi mener une vie double pour cacher sa vraie face.

Bon[2] dit que face au défi profond de la société, l'homosexuel peut être tenté ou amené à adopter diverses attitudes plus ou moins névrotiques comme :

- répondre à l'idée que se fait de lui la société en demeurant une folle efféminée,

[1] Altman, D., Homosexuel (le) : Oppression et libération, Paris, Payard, 1976. p 1.
[2] Bon, M., op. cit., p.81.

- sublimer sa sexualité en se mutilant d'une de ses dimensions humaines,
- fuir dans des névroses ou psychoses variées,
- avoir une vie double en étant suffisamment opportuniste pour s'adapter, extérieurement à la société sans pour autant intérioriser ses normes,
- s'enfoncer dans la promiscuité en refusant l'amour.

Les conséquences liées à l'homosexualité touchent aussi le psychisme des homosexuels, ce qui se remarque dans leurs comportements par des dépressions, la prise des drogues, l'abus d'alcool et le suicide.

Pour ce qui est des perturbations d'ordre psychique, Schmidt dit que *« la dépression constitue un autre désordre mental sérieux pour un nombre d'homosexuels de sexe masculin qui apparaît disproportionné par rapport à la population générale...et le taux de tentative de suicide est deux fois plus important chez les femmes homosexuelles que chez les hétérosexuelles et six fois plus important chez les homosexuels que chez les hétérosexuels de sexe masculin.»*[1]

Il arrive aussi que l'homosexuel opte pour la fuite dans des névroses ou psychoses variées ainsi que dans la promiscuité.

A ce propos Devereux dit que *« l'avilissement irrémédiable, inhérent au coït avec un être méprisable ou à un partenaire de hasard est également une manifestation détournée et une formulation masochiste de puritanisme.»*[2]

Les homosexuels, ne sachant plus à quel saint se vouer parce qu'incompris et rejetés par la société, ils deviennent une bonne cible de tous les vices.

Avant de faire les rapports sexuels, il arrive que les homosexuels prennent des drogues stimulantes qui provoquent une détente du corps spongieux, des afflux sanguins, une baisse de la tension et une sensation d'étourdissement et augmentent la sensibilité de la peau. Cette consommation de drogues stimulantes est l'un des facteurs qui amplifient l'aspect pervers de l'homosexualité et qui contribuent à l'expansion des maladies sexuellement transmissibles dont le VIH/SIDA par les injections ou lors des rapports anaux.

---

[1] Schmidt, T., op. cit, 154.
[2] Devereux, G., cité par Bon, M., in op. cit, pp 120-121.

Le mécanisme de cette transmission est décrit, ici, par Schmidt : *« Le VIH est présent dans toutes les sortes de tissus humains, mais seuls le sang et le sperme ont été impliqués avec certitude dans la diffusion de l'infection entre hommes. La transmission entre homosexuels s'opère par un contact sexuel qui permet au sang ou au sperme de pénétrer dans le corps par des coupures ou des égratignures ou par les muqueuses. Le rapport anal favorise tout particulièrement cette transmission en raison de propriétés particulières de la paroi rectale. La présence de nombreux ulcères, déchirures et abrasions cachés dans le rectum, l'anus ou le pénis et dus à des traumatismes ou à d'autres infections sexuellement transmissibles accroissent fortement ce risque. On a aujourd'hui de sérieuses raisons de penser que la maladie peut également se transmettre par contact buccogénital.»*[1]

A noter que ces rapports anaux, notamment la pénétration anale, causent, à la longue, la défectuosité des muscles sphinctériens qui se distendent et par conséquent la retenue des matières fécales devient très éphémère et moins sûre.

Voilà une série de fausses pistes dans lesquelles l'homosexuel peut être entraîné, souvent bien malgré lui. Cependant, pour certains sujets bien doués, le fait d'avoir des tendances homosexuelles dont ils souffrent est un stimulant pour compenser leur insatisfaction affective dans des activités valorisantes et socialement très bien insérées. Le fait d'être homosexuel est le plus souvent une « *difficulté* » de vivre certes, mais ce n'est en aucune manière une tare.

Pour ce qui est de la perspective morale et humaine, des oppositions sont vives entre ceux qui sont radicalement contre l'homosexualité et ceux qui la défendent. En vue de se justifier dans leur perversion, les homosexuels développent des mécanismes de défense notamment la rationalisation où à ceux qui disent que l'homosexualité est contre nature, les homosexuels répliquent qu'ils sont nés ainsi.

Nous pouvons dire que les explications données par les biologistes sur les causes de l'homosexualité, notamment sur les hormones et les gènes, ne sont pas très confirmées par les expériences et, la plupart du temps, elles ne relèvent que de la pure physiologisation du psychisme humain. Les explications socioculturelles, quant à elles, ne suffisent pas car en plus des circonstances familiales, la constitution psychique et les difficultés d'identification peuvent

[1] Schimdt, T. E., op. cit., p. 169.

faciliter le passage à l'homosexualité. D'où les explications psychanalytiques nous paraissent plus convaincantes. L'homosexualité phénomène marginal dans nombre de sociétés, connaît différentes considérations selon les sociétés et les époques.

Pour bien mener notre recherche, nous avons jugé important de présenter le problème à l'étude, la démarche méthodologique que nous avons adoptée et le déroulement des opérations de terrain.

CHAPITRE V : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Nous avons jugé bon et nécessaire de définir le cheminement que nous avons suivi pour bien mener notre recherche. Dans ce chapitre, nous présentons le problème et les objectifs, la méthode et la technique de recherche ainsi que le déroulement du travail de terrain lui-même. Enfin, nous présentons les difficultés que nous avons rencontrées au cours de cette phase.

5.1. Position du problème

Depuis la nuit des temps et à travers les discours des philosophes, des poètes, des hommes politiques et autres ; l'amour, cette inclination, cette disposition de l'être humain vers un autre ou vers un objet désiré, a toujours préoccupé et préoccupe encore l'homme.

Dans ses multiples manifestations et actes qui l'accompagnent, l'hétérosexualité, c'est-à-dire l'attirance sexuelle d'un individu vers un autre de sexe opposé, a toujours été considérée comme la seule normale. Les autres manifestations, dont l'homosexualité, étant considérées comme anormales, perverses et méprisées.

Dans la société burundaise, l'homosexualité est pratiquement inconnue en dehors des grandes villes et certains milieux « marginaux ». L'homosexualité y est réprimée et même la loi burundaise pénalise les actes homosexuels.

Signalons que l'homosexualité a toujours été sujette de plusieurs interprétations et considérations selon les cultures et les époques.

Habert, P. et Habert, M. disent que « *l'homosexualité, donnée irréductible à l'universel et à l'éternité de l'homme, manière minoritaire et socialement neutre de vivre la sexualité a toujours existé. Mais les attitudes à son égard dans l'espace et dans le temps, se révèlent d'une extrême variété ; allant de l'approbation la plus large à la condamnation la plus sévère.* »[1]

[1] Habert, P. et Habert, M., op. cit, p.90.

A titre d'exemple, l'homosexualité dans la Grèce antique était pratiquée par les maîtres d'esclaves et avait un but pédagogique, donc valorisée. Tandis que dans la culture juive (du VI^{e} siècle avant J. C.), on condamnait à mort tout homme qui couchait avec un autre homme.

Au Burundi, l'homosexualité était inconnue de la majorité malgré son existence et actuellement là où elle fait surface, elle est objet de mépris et de répression, comme nous l'avons souligné ci-haut. Par contre, ces temps-ci, il y a des pays où les mariages homosexuels sont célébrés officiellement, là on pense aux Pays-Bas, à l'Angleterre, à l'Afrique du Sud et autres.

Nous tenons ici à souligner que l'homosexualité, comme d'ailleurs la sexualité en général, va au delà de l'intimité ou de la seule attirance entre deux individus de même sexe, elle englobe toute la vie de la personne homosexuelle.

Castaneda dit que *« l'homosexualité n'est pas seulement une orientation sexuelle ni une façon d'être purement intime. Elle représente aussi une position face à la vie et à la société. Les homosexuels sont encore, presque partout, une minorité discriminée et marginalisée. En même temps, ils font partie de la société hétérosexuelle : ils appartiennent à toutes les races, toutes les classes sociales, toutes les religions et toutes les professions et dans tous les pays. Que signifie aujourd'hui, faire partie de la société tout en rejetant ses normes les plus essentielles ? Si nous réfléchissons aux grands débats de notre époque portant sur l'intégration et la marginalisation, sur les droits civiques des minorités, sur la possibilité d'un pluralisme inclusif, nous verrons que les questions posées par l'homosexualité nous concernent tous. »*[1]

Dans la société burundaise, quand un individu homosexuel est pointé du doigt, sa famille l'est aussi car les liens avec la famille se pérennisent jusqu'à la mort de chaque individu. Les comportements pathologiques de réaction que la personne homosexuelle peut développer suite aux différentes formes de discrimination dont elle est victime ont des répercussions sur les membres de sa famille et tous ceux qui entrent en contact avec elle ; d'où l'homosexualité n'est plus un « *problème* » des seules personnes homosexuelles, mais une question qui concerne toute la société. Les homosexuels y sont des acteurs sociaux, les membres de la société « *hétérosexuelle* » à part entière, ils y vivent, y exercent leurs activités quotidiennes et ils n'ont, la plupart des fois, aucune distinction physique et morphologique qui les distingue des

[1] Castaneda, M., op. cit, p.12.

hétérosexuels, bref ils sont « *comme tout le monde* » dans la société sauf qu'ils ont cette déviance sexuelle par rapport au but et à l'objet sexuels.

Il faut savoir qu'il y a des individus qui adoptent des comportements antisociaux suite au fait qu'ils sont rejetés par la société. Il peut arriver que l'homosexualité d'un individu soit le reflet d'une opposition contre la norme sociale, une révolte contre ses mœurs et une marginalisation choisie par la personne qui s'indigne contre sa société qui ne l'accepte pas et qui ne veut pas la comprendre dans sa différence par rapport aux autres membres

.

Dans la société burundaise, les homosexuels restent ces gens qu'on pointe du doigt quand ils passent, on parle d'eux et de leur sexualité quand ils ne sont pas là à défaut d'en faire un sujet tabou. Ils sont obligés de cacher leur façon de manifester leur amour, ce feu ardent qui les dévore. Ils sont contraints d'accepter leur différence non voulue ni choisie et quelques uns d'entre eux, à force d'accepter cette oppression, finissent par s'opprimer eux-mêmes.

Altman dit que *« l'homosexuel est toujours traité comme un « en-dehors », victime d'une discrimination que camoufle parfois une tolérance ou une pitié. Lui-même « intériorise » cette oppression et devient alors son propre oppresseur. »*[1]

Cette « *oppression* » résulte surtout du fait que l'homosexualité reste un phénomène étrange : ils sont incompris. Bon en donne une explication : *« Cette incompréhension vient du fait que la culture ne donne pas un système de référence approprié pour appréhender l'homosexualité. Comment faire comprendre les richesses de la musique à celui qui n'est pas touché par elle ? Comment permettre de faire imaginer au sourd de naissance l'univers des sons ? Telle est la situation de l'hétérosexualité dans nos cultures. N'ayant pas appris à connaître l'homosexualité, il la nie souvent et devant l'évidence, il ne peut que mépriser ce qu'il ne comprend pas. »*[2]

Ce phénomène de l'homosexualité, bizarre pour le sens commun et « pathologique » pour la science, nécessite d'être compris dans la mesure où l'homosexuel est, à part entière, membre de la société. Les membres d'une famille d'un homosexuel ou les voisins de ce dernier, se sentent mal à l'aise devant le comportement incompréhensible qu'adopte leur sujet.

---

[1] Altman, D., op. cit, p.1.
[2] Bon, M., op. cit, p.23.

La façon dont un individu vit sa sexualité a des répercussions sur toute sa vie puisqu'elle est une expérience totale qui englobe tous les aspects de la vie.

La majorité, dans société burundaise, ne comprend pas ce phénomène tel qu'il se présente, ainsi la conduite homosexuelle demeure inintelligible, imprévisible et incontrôlable pour elle.

Nous nous sommes appliqué à l'étude du vécu psychosocial des homosexuels afin d'apporter une lumière dans le sens de la compréhension de ce phénomène de l'homosexualité dans la société burundaise en général et dans la ville de Bujumbura en particulier.

Notre question générale de recherche était de savoir, quel est le vécu psychosocial des homosexuels dans la société burundaise?

De cette question générale, il en est découlé une série de questions spécifiques:

- Quels sentiments les homosexuels éprouvent-ils?
- Quel est l'incidence de la situation homosexuelle sur le comportement des homosexuels ?
- Quelles sont les conditions de vie des homosexuels ?
- Quel type de relations les homosexuels entretiennent-ils avec leur environnement social ?
- Quels sont les problèmes éprouvés par les homosexuels dans leur vécu social quotidien ?
- Quelle incidence l'homosexualité produit-elle sur l'autoperception des homosexuels ?
- Quelle image les homosexuels ont-ils de leur société ?
- En tant que groupe minoritaire et marginalisé dans la société burundaise, quelles sont les stratégies adoptées par les homosexuels pour y survivre ?

Afin de mener à bon point notre recherche, nous nous sommes fixé des objectifs de recherche.

5.2. Objectifs de recherche

5.2.1 Objectif général

Notre recherche visait à *Etudier le vécu psychosocial des homosexuels*. Nous voulions découvrir ce que vivent les homosexuels dans la société burundaise mais aussi relever l'impact que ce vécu social produit sur leur vie psychique et vice versa.

5.2.2. Objectifs spécifiques

Dans le souci de rendre notre objectif général opérationnel, nous l'avons scindé en objectifs spécifiques illustrant, de façon nette, les aspects à conquérir ainsi que les buts à atteindre.

Ces objectifs spécifiques sont :

- *Montrer l'impact de la condition homosexuelle sur l'identité psychique des homosexuels.*
- *Relever les effets de la vie des homosexuels sur leur intégration sociale.*
- *Découvrir la dynamique relationnelle prévalant entre les homosexuels dans leur vie quotidienne.*
- *Dégager les aspirations des homosexuels.*

5.3. Méthode et technique de recherche

5.3.1. Méthode qualitative

En matière de recherche, il revient au chercheur de choisir une méthode de travail qui lui permet de mieux cerner les aspects de son étude. Une approche qui s'inscrit dans la ligne des méthodes qualitatives à savoir l'étude de cas, nous a été la mieux indiquée pour aborder l'*Etude du vécu psychosocial des homosexuels,* un sujet délicat dans la culture burundaise. En effet, les homosexuels sont peu nombreux, marginalisés et parler d'eux reste un sujet répugnant dans notre société.

En choisissant la méthode qualitative, nous avons délaissé la méthode quantitative avec son souci de généralisation, pour nous orienter vers l'analyse psychologique des observations recueillies auprès de nos interviewés. Nous avons mis l'accent sur la qualité de l'information et non sur la représentativité de l'échantillon.

Pongere dit qu' *« une enquête qualitative peut porter sur un nombre restreint d'individus. Elle accorde une importance moindre aux problèmes de représentativité de l'échantillon, l'écarte parfois totalement. »*[1]

Dans notre recherche, nous nous sommes beaucoup plus appliqué à la description des cas observés en faisant un inventaire aussi complet que possible des comportements, des attitudes, des relations et des perceptions relevant du vécu psychosocial des homosexuels.

A propos de l'étude de cas Lagache dit : *« Pour l'étude de cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et de l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs et expressifs. »*[2]

Nos investigations nous ont permis d'obtenir des informations qui nous ont éclairé sur la vie de notre population cible. Cette collecte a été facilitée par la technique de l'enquête par entretien semi-directif.

5.3.2. Enquête par l'entretien semi-directif

Etant donné notre étude qui porte sur le vécu psychosocial des homosexuels, nous nous sommes servi de l'entretien semi-directif comme technique de recherche. Etant donné la nature des informations à la recherche, nos informateurs devaient avoir une bonne connaissance du domaine et en avoir vécu l'expérience.

Festinger et Katz affirment que *« la science sociale fait de plus en plus appel à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui en ont fait l'expérience personnelle. Ce n'est que grâce à des contacts directs avec les intéressés que l'économiste, le sociologue, l'anthropologue, le psychologue peuvent atteindre leurs attitudes, leurs perceptions, leurs espérances ou leurs projets. »*[3]

Lors des entretiens avec nos interviewés, nous avions à les laisser s'exprimer spontanément tout en répondant à nos questions.

---

[1] Pongere, P., Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1971, p.54.
[2] Lagache, D., L'unité de la psychologie, Paris, P.U.F., 1979, p.33.
[3] Festinger, L. et Katz, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.U.F., 1974, p.385.

En ce sens, Quivy et Campenhoudt soulignent que *« l'entretien semi-directif est certainement le plus utilisé en recherche sociale. Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé. »*[1]

Dans notre travail, qui est une étude exploratoire où nous cherchions la qualité de la réponse, nous nous sommes servi d'un guide d'entretien avec des questions ouvertes auxquelles l'interviewé avait la latitude de répondre librement.

De Landsheere explique que *« l'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toute fois, il faut qu'en fin d'entretien, une série d'objectifs précis soient atteints. Un schéma définit les principaux thèmes à explorer et prévoit éventuellement certaines questions mais la manière dont les thèmes seront abordés au cours de l'entretien, la façon dont les questions seront formulées et l'ordre dans lequel les thèmes apparaîtront ne sont pas fixés d'avance. »*[2]

Nos questions à réponses libres avaient pour but de laisser le sujet libre de répondre comme il l'entendait plutôt que de le lier à des alternatives toutes faites.

5.4. Population à l'enquête

Comme notre travail de recherche portait sur l'étude du vécu psychosocial des homosexuels, notre population à l'étude était constituée par les homosexuels, hommes et femmes, majeurs se reconnaissant être des homosexuels et ayant connu des rapports sexuels avec des personnes de même sexe qu'eux.

Notre but était de comprendre les manières d'être et de réagir des homosexuels aux prises avec différentes situations qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne, mais aussi à en établir le sens et la structure. Bref, nous cherchions à découvrir la réalité de l'homosexualité dans la société burundaise.

---

[1] Quivy, R. et Campenhoudt, L.V., Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, 1988, p.185.
[2] De Landsheere, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand Colin, 1982, p.72.

Parler de la sexualité en général et de l'homosexualité en particulier, reste sujet tabou dans notre société, cela étant, nous ne pouvions pas cibler toute notre population d'enquête c'est à dire *« l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête »*[1].

Nous avons pris quelques cas d'homosexuels, homme et femme adultes de la Mairie de Bujumbura, le milieu que nous connaissons et dans lequel nous observons de plus en plus ce phénomène d'homosexualité.

5.5. Travail de terrain

5.5.1. La préenquête

La préenquête est une étape très importance et décisive dans une recherche ; il faut la faire avec une grande lucidité et dans une grande délicatesse. En effet, la préenquête permet au chercheur de connaître la situation réelle du terrain et de prendre contact avec les sujets concernés par la recherche.

Boudon dit que, pour le chercheur, *« la préenquête consiste en une reconnaissance de terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues, ou comme le disait Bacon, de ses prénotions, de manière à faire apparaître des facteurs ou des variables explicatives qu'il cherche. »*[2]

Nos connaissances théoriques sur le phénomène de l'homosexualité ont vu leur concrétisation sur le terrain.

Pour trouver nos enquêtés, nous nous sommes dirigé vers une personne homosexuelle que nous connaissions déjà grâce à un ami à qui il avait déjà parlé de son homosexualité et celle-ci nous a orienté vers d'autres.

Notre préenquête s'est déroulée comme suit : le soir du lundi le 08/03/2010, après les heures de service, « THE », un jeune homme de vingt-huit ans, se reconnaissant être homosexuel, nous a reçu chez lui au quartier Bwiza et nous a accordé un entretien. Après l'entretien, nous avons demandé à « THE » s'il pouvait nous mettre en contact avec d'autres homosexuels et il a été d'accord. Chose promise chose faite car deux jours après, c'est-à-dire jeudi le 11/03/2010, « THE » nous a présenté « JEA », une femme homosexuelle de trente sept ans. Il nous a été

---

[1] Mucchielli, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, E.S.F., 1973, p.16.
[2] Boudon, R., Les méthodes en sociologie, Paris, P.U.F., 1979, P.33.

difficile de trouver un endroit adéquat pour nous entretenir avec « JEA » ; elle voulait éviter toute personne qui pouvait la reconnaître en train de nous parler, surtout ceux de son entourage ; c'est ainsi que nous avons dû quitter le quartier Bwiza pour aller nous entretenir dans une maison d'un ami à Kinindo. Après l'entretien, « JEA » nous a aussi promis de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels.

Lors de nos entretiens avec ces deux sujets et lors du travail d'analyse des résultats de cette préenquête, nous avons constaté que notre guide d'entretien présentait quelques lacunes : dans la première partie qui concerne l'identification de l'enquêté, nous avons trouvé qu'il était utile de savoir si le sujet connaissait un seul ou plusieurs partenaires sexuels, de lui demander de nous parler de sa famille : s'il (elle) avait des parents, des frères et des sœurs ainsi que sa position dans sa fratrie.

Notre guide d'entretien a été corrigé avant de passer à l'enquête proprement dite.

Notre constat a été que chacun de nos deux interviewés était, au début de l'entretien, réticent étant donné que nous cherchions à avoir des informations sur sa vie privée en tant qu'homosexuel(le). Ils nous ont dit être en forte union avec d'autres homosexuels et nous ont aussi dit être mal vus par leur entourage, ce qui constitue un problème dans leur vie quotidienne. Cette préenquete, effectuée au début du mois de mars 2010, nous a doté d'une vision claire sur le phénomène de l'homosexualité et nous a aussi fourni des connaissances suffisantes pour affronter la réalité de terrain.

5.5.2. Technique du choix des enquêtés et déroulement de l'enquête

L'étendue de la population des homosexuels dans la société burundaise nous est inconnue voire impossible à nous imaginer vu que peu d'études ont été déjà faites sur le phénomène de l'homosexualité.

Nous avons constitué un échantillon, c'est-à-dire choisi un nombre limité d'individus, non pas dans le but de généraliser ou de faire des affirmations sur la base des statistiques, mais plutôt de chercher à comprendre le vécu psychosocial des homosexuels. Notre but était de produire le maximum d'informations sur un nombre réduit d'individus pourvu que ceux-ci produisent de nouveaux faits, de nouvelles informations.

Le choix de nos enquêtés ne s'est pas fait n'importe comment vu la délicatesse de notre sujet d'enquête ainsi que de nos objectifs de recherche. La technique d'échantillonnage dite « *boule de neige* » nous a été efficace.

Mayer et Ouellet expliquent en quoi consiste cette technique : « *L'échantillonnage « boule de neige » est particulièrement utile aux chercheurs intéressés à étudier la problématique vécue par une population spéciale, de taille limitée et connue d'une minorité de personnes. Ce sont celles qui peuvent donner des informations sur d'autres qui, à leur tour feront la même chose, (...), jusqu' à ce qu'un échantillon suffisant soit constitué. L'échantillon croît en taille, comme une boule de neige que l'on roule au fur et à mesure que le cycle se répète.* »[1]

L'image « *boule de neige* » a été donc utilisée simplement parce que l'on compare l'échantillon à une boule de neige que l'on roule et qui croît en taille au fur et à mesure que le cycle se répète. Cette technique est très efficace lorsqu'il s'agit d'enquêter sur un sujet qui revêt un caractère confidentiel ou tabou. Il en est ainsi pour notre étude qui traite d'un sujet qui est presque tabou au Burundi à savoir l'homosexualité.

L'enquête proprement dite s'est effectuée sous forme de séances d'entretiens semi-structurés où tout en respectant la liberté d'expression de l'enquêté, nous tenions à orienter constamment le dialogue dans l'objectif de rester dans la marge de notre enquête en cas d'éloignement au thème ou en cas de blocage.

Tout au début de chaque séance d'entretien, nous tenions à présenter à notre interviewé notre projet de travail tout en précisant son caractère et son intérêt scientifique et nous lui garantissions l'anonymat et la confidentialité sur les informations qu'il (elle) allait nous fournir. Tout cela en vue de le (la) mettre en confiance, après quoi nous lui demandions son aide, c'est-à-dire nous accorder un entretien. En vue de garder fidèlement les informations fournies par nos interviewés, nous nous servions d'un appareil enregistreur pour les recueillir.

Nous avons pu toucher nos interviewés dans cet ordre : Monsieur «THE », que nous avons contacté lors de la préenquête, nous a orienté vers Monsieur « GEO » et Mademoiselle « JEA » (notre deuxième sujet lors de la préenquête). Cette dernière, nous a mis en contact avec

---

[1] Mayer, R., et Ouellet, F., Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan Morin, 1991, p.387.

sa partenaire sexuelle Mademoiselle « SAN » et son ami Monsieur « FRE ». Malheureusement, « FRE » que nous sommes allé voir chez lui à Rohero, le soir du 20/03/2010 en compagnie de « JEA », nous a refusé l'entretien sans même vouloir nous révéler la raison de son refus. « SAN » au près de qui « JEA » s'est chargée de nous trouver rendez-vous, nous a reçu dans la matinée du 23/03/2010 vers 10h, à la plage près du port de Bujumbura. Elle nous a accordé l'entretien sans gène et elle nous a promis de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels, une promesse non tenue malgré nos rappels.

Monsieur « GEO » que nous avons contacté au téléphone nous a invité à le rejoindre dans son bureau, sis au quartier Kigobe, dans l'après midi du 26/03/2010, il nous a guidé vers ses amis Monsieur « STA » et Monsieur « OMA ». Nous avons rencontré « STA » dans un coin retiré du quartier Asiatique le soir du 04/04/2010, il se pressait à répondre à nos questions parce qu'il craignait qu'on ne nous voie en train de l'enregistrer, nous a-t-il avoué. Il nous a promis de nous mettre en contact avec d'autres mais sa promesse n'a pas été tenue malgré nos insistances et il est même arrivé au point de ne pas répondre à nos appels. Quand nous sommes allé voir Monsieur « OMA » chez lui à Ngagara dans la matinée du 10/04/2010, il nous a été difficile de le convaincre de nous accorder un entretien, il nous disait craindre toute oreille indiscrète qui pouvait surprendre notre entretien et surtout ne voulait pas que nous enregistrions l'entretien. Nous avons fait de notre mieux pour le convaincre à nous parler, c'est ainsi que nous avons quitté son quartier Ngagara pour aller nous entretenir enfermés dans notre petite chambre du campus Mutanga. Après l'entretien, « OMA » nous a guidé vers deux filles, Mademoiselle « CYN » et Mademoiselle « GAE ». « CYN », que nous sommes allé voir chez elle à Mutanga Sud en compagnie de « OMA », nous a catégoriquement refusé l'entretien et elle s'est d'ailleurs fâchée contre « OMA » qui nous avait conduit chez elle. Son homosexualité est à elle et à elle seule nous a-t-elle dit. Quant à « GAE », elle nous a invité à aller la rencontrer en ville le soir du 14/04/2010 vers 19h 15min au cyber « Face à face ». Après notre présentation, celle de notre travail ainsi que son intérêt scientifique, « GAE » a refusé de nous accorder un entretien sous prétexte qu'elle ne peut pas parler de sa vie privée. Elle nous a dit que c'était inutile d'insister et n'a même pas voulu nous mettre en contact avec d'autres homosexuels.

Ainsi, nous nous sommes retrouvé sans aucune autre piste à suivre et nous avons été contraint d'arrêter nos entretiens. Nous avons pu toucher six individus, dont quatre garçons et deux filles :

un garçon et une fille pour la préenquête et trois garçons et une fille pour l'enquête proprement dite.

Ces entretiens nous ont permis d'explorer les différents aspects de la vie quotidienne que mènent ces homosexuels et d'avoir une vue claire sur leur vécu psychosocial.
Les données recueillies lors de ces entretiens sont présentées, analysées et interprétées dans les chapitres qui suivent, ces mêmes chapitres sont construits autour des thèmes qui se sont dégagés de ces données de terrain.
Lors de ces enquêtes nous avons connu certaines contraintes que nous avons jugées utile de souligner.

5.5.3. Contraintes de terrain

Le déroulement de notre travail de recherche n'a pas suivi le plan que nous avions prévu dans l'élaboration de notre projet de recherche. Certaines contraintes nous ont ralenti voire même bloqué dans l'exécution de notre travail.
A ce niveau, nous avions deux tâches à faire : celle de convaincre les sujets à nous accorder des entretiens et celle de leur demander de nous conduire vers d'autres homosexuels. La façon dont s'est déroulée l'enquête témoigne de la difficulté de ces tâches.

Nous devrions aussi trouver des endroits discrets pour les entretiens, c'est le cas de « JEA » que nous avons été obligé de déplacer de Bwiza à Kinindo et le cas d'« OMA » que nous avons pris de Ngagara à Mutanga pour le tenir dans un endroit discret.
Nous avons dû passer maintes coups de téléphone à nos enquêtés afin qu'ils nous fixent des rendez-vous pour faire des entretiens ou pour les rappeler de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels, mais ces promesses n'ont pas été tenues, c'est notamment le cas de « STA » et « SAN ».

Nous avons aussi assisté à des scènes de manque de respect à notre égard où nous avons été obligé de faire preuve d'une grande tolérance et d'une souplesse : c'est le cas de « CYN » qui, non seulement n'a pas voulu nous recevoir et nous accorder un entretien mais aussi s'est plutôt fâchée contre « OMA » qui nous avait conduit chez elle et elle n'a pas manquer de craquer

la porte sous notre nez. C'est aussi le cas de « STA » qui nous avait promis de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels mais il ne l'a pas fait, plutôt il a choisi de ne pas répondre à nos appels et nous fuyait sans nous dire quelle était la cause de son comportement.

L'autre grande difficulté à laquelle nous avons fait face a été le fait que nous avons été contraint d'arrêter nos entretiens, non pas parce que nous assistions à une saturation des informations que nous recevions mais parce que les individus que nous touchions ne voulaient pas nous accorder des entretiens et/ou de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels. A ce niveau, nous avons tenté de trouver une nouvelle piste mais les sujets que nous avons contactés nous ont dit ne pas connaître des sujets, autres que ceux avec qui ils nous avaient précédemment mis en contact. Malgré nous, nous avons arrêté nos entretiens à ce niveau.

Au vue des résultats obtenus et la façon dont nos entretiens se sont déroulés, nous sommes rassuré que, malgré ces différents obstacles auxquels nous avons été confronté, les résultats de notre recherche n'ont pas été totalement affectés par ces contraintes ; pour dire que nous les avons contournés afin d'atteindre nos objectifs de recherche.

Dans ce chapitre nous avons présenté, de manière détaillée, la problématique de notre recherche, nous avons essayé de montrer le phénomène de l'homosexualité surtout sous sa face marginale et incomprise par notre société. Et dans l'intention d'atteindre notre objectif qu'est l'*Etude du vécu psychosocial des homosexuels*, nous avons déterminé au préalable une méthode et une technique de recherche qui nous ont permis d'éviter autant que faire se peut la subjectivité dans notre travail de terrain. La préenquête nous a permis de nous familiariser avec la réalité du terrain et d'affiner notre guide d'entretien.

Après l'enquête, nous avons procédé à la retranscription des informations recueillies pour nous faciliter le travail d'analyse et d'interprétation des données de cette recherche.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES CAS

Ce chapitre est consacré à la présentation des cas qui ont fait objet de notre étude. Il s'agit ici de présenter les points saillants des observations et des entretiens, d'en commenter le contenu afin de comprendre le vécu psychosocial de ces homosexuels interviewés et de dégager les éléments les plus significatifs pour chaque cas.

Nous nous sommes entretenu avec quatre sujets, une fille et trois garçons lors de l'enquête proprement dite. Afin de garder l'anonymat de nos interviewés, nous les avons présentés par trois lettre de l'alphabet choisi au hasard.

6.1. Le cas « GEO »

« GEO », qui nous a accordé un entretien en français, est un homme célibataire de 38 ans, de taille moyenne et mince avec des bijoux aux bras, aux doigts et une boucle d'oreille. Il est orphelin de père et de mère et vit seul au quartier Rohero. Il a un frère et deux sœurs et il est le dernier de la fratrie.

Il nous a dit être fier d'être homosexuel ; il milite d'ailleurs pour les droits de l'homme en général, ceux des homosexuels en particulier : *« Personnellement, je suis très fier d'être homosexuel mais comment peut vivre un homosexuel dans un climat hostile, c'est assez difficile de le vivre mais moi je suis très bien avec ce que je suis. Je me sens un être humain qui a une orientation naturellement différente de celle des autres, du moins la majorité, c'est-à-dire les hétérosexuels, et je suis très fier de ce que je suis.»*

Il se dit être bien compris dans son entourage, parce qu'il est d'une famille d'intellectuels et il s'entoure des amis compréhensifs. La réaction de sa famille quand elle a appris son homosexualité n'a pas été très mauvaise, nous a-t-il dit : *« Elle n'était pas très mauvaise, elle ne l'est toujours pas du tout, bien qu'au début ce n'était pas très sûr avec mon père mais, vous savez entre parent et enfant au Burundi, on ne parle pas de sexualité encore moins de l'homosexualité. Pour moi cela n'a jamais été un problème en tout cas. Pour les autres oui. »*

Nous avons relevé que même les partenaires sexuels de « GEO » sont bien accueillis dans sa famille.

De ses propos, nous comprenons bien que « GEO » a déjà mis le costume d'un guerrier pour faire face aux multiples problèmes que rencontre une personne homosexuelle dans la société burundaise et il voit son avenir consacré à se battre pour les doits des minorités : *« Moi personnellement, si je devais me taire à chaque fois qu'il m'arrivait une violation, je contribuerais à augmenter cette violation. Ma stratégie c'est de toujours me comporter légalement devant la loi, même s'il y a cette loi qui est contre nous, j'essaie de bien me comporter comme tout citoyen burundais. »*

« GEO » ne compte pas faire place aux mépris faits à son endroit parce qu'il est homosexuel, ne pas le dire et se taire chaque fois qu'il est maltraité est une façon de faire place au mal, nous a-t-il dit.

L'enquêté interpelle les leaders politiques burundais à entendre la voix des homosexuels burundais qui crient, à regarder la vie déplorable qu'ils mènent et à mettre en place une loi qui les protège et non qui les pénalise.

6.2. Le cas « SAN »

« SAN » est une fille très souriante, d'une taille imposante, d'une allure d'un garçon avec une musculature et un accoutrement masculins. Elle habite encore avec ses parents au quartier Kinanira. Elle a terminé les études du secondaire et elle va bientôt entrer à l'université.

Elle s'assume être homosexuelle et elle n'hésite même pas à le dire à la radio, ce qui lui a coûté le renvoi de la maison par son père quand ce dernier l'a entendue s'exprimer sur les ondes d'une radio privée. Elle explique : « *Igihe navugira kw'iradiyo ivyerekeye rirya tegeko rishasha baheruka gutora rihana guhuza igitsina n'uwo mugisangiye,* papa *yaravyumvise biramubabaza cane gose aca ambwira ati : « Naho ukora ivyo bintu, ntutegerezwa kubivuga mu bantu kuko nohava ngira ingorane. Sinkigushaka mur'ino nzu yanje ». Naciye mva muhira ngenda kuba ku mugenzi ndahamara amezi atanu. »*

Ce qui veut dire : *« Quand j'ai donné une interview sur les ondes d'une radio privée où je m'exprimais à propos de la nouvelle loi qui punit les actes homosexuels, mon père l'a entendu et il s'est mis en colère. Il a dit : « Même si tu fais ces choses, tu n'as pas à le dire en public, je*

pourrais avoir des problèmes. Je ne veux plus te voir dans cette maison. » J'ai quitté la maison et je suis allée vivre chez un ami, j'y suis restée cinq mois. »

Elle est retournée à la maison après que sa mère, sa tante et sa nièce aient demandé pardon de sa part et qu'elles aient convaincu son père de la laisser rentrer à la maison.

Après qu'elle ait décidé de s'affirmer haut et fort comme étant une homosexuelle, sa famille l'accepte et n'exerce plus aucune pression sur elle.

Malgré que « SAN » se reconnaisse être homosexuelle, cela lui cause beaucoup d'ennuis et elle se croit incomprise dans la grande communauté hétérosexuelle à cause de sa sexualité qui n'est pas ordinaire.

Elle dit : « *Nigereranije n'aba* hétéro, *jewe ndabona ko mfise ingorane. Aba* hétéro *bobo bazi ko arivyo bateguriwe, arivyo bibaho mw'isi, hama natwe aba* homo, *bakabona ko umengo turiko tugira ibintu bitabaho, rero nigereranije nabo ndabona ko nfise ingorane.* »

Ce qui signifie : *« Quand je me compare aux hétérosexuels, je trouve que j'ai des problèmes car les hétérosexuels sont dans une voie qui est la leur, ils savent et ils sont surs que être hétérosexuel c'est ce qui est permis et ils croient que ce que nous faisons, nous les homosexuels, n'existe pas. »*

« SAN » n'est pas à l'aise dans son homosexualité, comme nous l'avons souligné ci-haut, elle a été chassée de la maison quand sa famille a su qu'elle est homosexuelle. Même son entourage ne lui facilite pas la vie car chaque fois qu'il découvre ses relations avec une fille du voisinage, il fait tout pour détruire cette relation, ce qui met « SAN » mal à l'aise. Elle fait par conséquent de son mieux pour cacher ses relations avec ses partenaires sexuelles.

Elle dit : *« Ndiyaranja, ntihagire umuntu numwe anzi na cane cane aba* voisin *amenya umukobwa* avec qui je sors *kubera baca batangura kuvuga vyinshi hari n'igihe baca bakora ibishoboka vyose kugira* ma relation *isambuke. »*

Pour signifier : *« Je fais de mon mieux afin qu'aucune personne qui me connaît et ceux de mon voisinage ne sache avec quelle fille je sors parce qu'ils disent beaucoup de choses sur mes relations avec mes amies et ils font tout pour les détruire. »*

Malgré ce mépris de son entourage, « SAN » ne rend pas œil pour œil ni dent pour dent, plutôt, elle nous a dit qu'à la haine elle réplique l'amour : *« Ego baranka ko mba icondi, ariko ndagerageza nkabereka yuko ndi umuntu afise urukondo, umuntu ashobora gufasha iyo bagize ingorane, buke buke nkashobora kubana n'abandi n'ayo ubundi kenshi umubano usanga ugoye cane. »*

Pour dire : *« Oui, l'entourage me refuse d'être moi-même, mais j'essaie de lui témoigner de l'amour et lui montrer que je suis serviable. Ainsi, tant bien que mal, j'arrive à bien cohabiter avec mon entourage. »*

Il est difficile à « SAN » de s'intégrer socialement; à force d'être marginalisée, elle a fini à son tour par se marginaliser car elle a abandonné son métier de femme de chambre parce qu'elle avait remarqué que sa patronne avait remarqué qu'elle est homosexuelle et elle craignait la réaction du mari de cette dernière. Elle a décidé d'abandonner son emploi avant que le pire ne lui arrive.

« SAN » a dit qu'il y a des endroits où les gens ne l'acceptent pas parce qu'elle est homosexuelle, qu'il y a beaucoup de lesbiennes qui ne s'affirment pas encore ouvertement parce qu'elles pourraient avoir des problèmes avec leurs familles, que certaines vivent secrètement avec leurs copines et qu'elle connaît des femmes mariées aux hommes alors qu'elles sont des homosexuelles.

Elle a terminé en nous avouant avoir été choquée par cette nouvelle loi contre l'homosexualité. Elle voudrait que les autorités de ce pays laissent à *Dieu* la tâche de changer les homosexuels : ce n'est pas la loi qui les changera. Les homosexuels veulent être tranquilles car se sont des personnes comme tout le monde, a-t-elle conclu.

6.3. Le cas « STA »

« STA » est un jeune homme d'une vingtaine d'années, habitant avec ses parents dans le quartier Kinanira avec ses deux grands frères et sa petite sœur. Dès les premiers instants, nous avons remarqué son accoutrement un peu féminin et sa voix très aiguë.

Il a fait l'école secondaire mais il n'a pas pu continuer l'université publique qu'il a fréquentée pendant une année car non seulement il a échoué mais aussi il ne s'y sentait pas accepté.

Il dit : *« Mw'ishure bandaba ukuntu, nkabona ko banyinuba, cane cane abahungu. Eka n'abigisha bamwe bamwe naza mbona bambaza ko ndi umurundi, ndababajije igituma bamwe bakinumira abandi bakambwira ko babonye nambara ukuntu nisangije. Maze kuyoberwa umwaka wambere sinaronse inguvu zo gusubiramwo nca ndaheba kwiga ninasubira kubishaka nzoca nja muri* privé. »

Ce qui veut dire : *« Dans ma classe, on me regardait d'une façon particulière, on me montrait qu'on ne voulait pas de moi surtout les garçons. Même quelques professeurs me demandaient si je suis burundais, quand je leur demandais pourquoi cette question, certains ne me donnaient pas de réponse, les autres me disaient que je m'habillais d'une façon qui n'était pas très ordinaire. Après avoir échoué la première année, je n'ai pas eu le courage de refaire l'année et j'ai quitté la faculté. Si jamais j'ai de nouveau envie d'étudier, je vais me faire inscrire dans une université privée. »*

« STA » s'entend beaucoup mieux avec les filles que les garçons comme lui. Il explique : « Avec les filles, je trouve que *twumvikana cane, sinovuga ngw'abahungu ntitwumvikana, muga novuga ko,* je m'intègre beaucoup mieux *mu bakobwa gusumba mu bahungu.* Avec une fille, on peut facilement être de meilleurs amis et sans sexe. »

Ce qui signifie : *« Je m'entends mieux avec les filles; je ne dirais pas que je ne m'entends pas avec les garçons mais je dirais que je m'intègre mieux dans un groupe de filles que celui des garçons. Avec une fille, je peux tisser des relations de meilleure amitié et sans avoir des rapports sexuels avec elle. »*

« STA » a dit qu'être homosexuel ne lui cause pas grand problème : « En tant que homosexuel, je sens la même chose que toute personne, sauf que *hari igihe abantu bavuga ngo wiyumvira ibi, ni ukuvuga k'uba utari* dans la normale, mais je suis juste un humain, une personne fier d'être un homo. »

Pour signifier : *« En tant qu'homosexuel, je me sens comme toute personne. Il arrive que les gens disent que si tu ne penses pas comme les autres, tu n'es pas normale. Mais moi, je me sens juste être un humain, une personne fière d'être homosexuelle. »*

« STA » se sens mieux et accepté dans sa famille, la réaction de cette dernière quand elle a appris qu'il est homosexuel n'a pas été mauvaise.

Pour ce qui est de ses rapports avec son entourage, « STA » ne ménage aucun effort pour se familiariser avec ses voisins afin de ne pas tomber sous leurs critiques et leurs mépris, nous a-t-il dit : *« Nta muntu numwe mpa akanya ngo dushwane canke ngo tuvugana ivyerekeye ubucuti bwanje n'abo duhuza igitsina. Mubintu nkivyo ndabubaha nanje ngashaka ko banyubaha. Ntamimenyerano nabo! »*

Ce qui veut dire : *« Je ne donne à personne l'occasion de se chamailler avec moi ni de parler de ma sexualité. Dans ce domaine, je les respecte et en retours j'exige qu'ils me respectent. Je ne veux pas des familiarités avec eux!»*

Il fait de son mieux pour protéger et cacher sa vie privée et surtout ce qui concerne sa sexualité.

« STA » est un garçon ambitieux qui compte faire de longues études dont le Droit car a-t-il dit, il aime discuter sur des points de vue variés et essaie de convaincre les autres à épouser ses idées. Il dit ne pas avoir une dent contre qui que se soi, car l'homosexualité n'est pas un problème pour lui.

6.4. Le cas « OMA »

« OMA » est un homme d'un tempérament calme et réfléchi, il a vingt-cinq ans, il a fait le cycle inférieur des humanités générales. « OMA », qui vit encore sous le toit de ses parents, sort d'une grande famille de huit enfants dont cinq garçons et trois filles ; il occupe la cinquième position dans sa fratrie.

« OMA » a découvert son homosexualité quand il était encore adolescent. Après, il a connu une vie de couple homosexuel qui a durée un temps, son partenaire sexuel était son cousin

avec qui il habitait la même maison. Il a dit : « *Jewe uwo twaryamana yari umu* cousin, *twarabana mu nzu, yatanguye ankorako nanje ndamukorako, duca turabigira, twese dusanga turi aba* homo *hama duca turigumanira.* »

Ce qui se traduit ainsi : *« Mon partenaire était mon cousin, nous habitions une même maison. Un jour, il a commencé à me toucher et j'ai réciproqué favorablement à ses avances et nous sommes passés à l'acte. Nous nous sommes ainsi découverts homosexuels et nous avons fait un couple. »* Ce cousin est par après allé à l'étranger et «OMA » est resté seul sans se trouver un autre partenaire sexuel car, a-t-il dit, pour lui la fidélité compte beaucoup dans son couple.

« OMA » vit clandestinement son homosexualité, il fait tout pour se cacher et il nie être homosexuel quand ses parents ou ses voisins le lui demandent car ces derniers le soupçonnent et cela se dit dans la rue même s'ils n'ont pas de preuves. A ses amis homosexuels, il a d'ailleurs interdit de venir lui rendre visite à la maison, c'est plutôt lui qui va les rencontrer dans un lieu discret. Cette vie clandestine qu'« OMA » mène au quotidien lui cause des problèmes et il craint beaucoup la réaction de sa famille quand elle saura qu'il est bel et bien homosexuel. Visiblement, « OMA » n'est pas à l'aise dans son homosexualité; le fait qu'il doit se cacher chaque fois qu'il veut rencontrer ses amis homosexuels, cela lui cause des problèmes et d'ailleurs pour qu'il nous accorde un entretien nous avons dû le tenir dans un endroit retiré.

Ces différents cas que nous avons présentés nous ont permis d'avoir des données pouvant nous servir à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Nous avons essayé de les subdiviser en différents sous thèmes.

Dans le chapitre qui suit nous avons analysé l'impact de la condition homosexuelle sur l'identité psychique des homosexuels.

CHAPITRE VII : L'IMPACT DE LA CONDITION HOMOSEXUELLE SUR L'IDENTITE PSYCHIQUE DES HOMOSEXUELS

Le comportement de l'homme résulte de deux composantes : l'acquis et l'inné; l'acquis occupant une grande part. La société interdit à ses sujets certains comportements en même temps qu'elle leur en oblige d'autres. Elle influe sur leur vie sexuelle car elle leur trace un canevas à suivre comme le dit Clerget : *« Dans la construction de notre orientation sexuelle, on est sous l'influence de l'environnement social et culturel qui donne des modèles et des voies possibles ou non, en fonction notamment de notre apparence et de notre statut. On est aussi sous l'influence de notre entourage qui nous modèle, voire nous conditionne par leurs histoires, leurs discours, leurs frustrations(...).»*[1]

Le contexte dans lequel une personne vit, le façonne et agit sur lui, sur sa façon de penser, d'agir, de réagir et de se percevoir, bref sur sa personnalité tout entière. Compte tenu du contexte social dans lequel elle vit, la personne homosexuelle est dans un perpétuel conflit à se demander s'il faut se reconnaître homosexuelle ou pas.

7.1. Au grand jour ou dans le placard?

A la découverte de son homosexualité, la personne qui fait cette découverte n'est pas du tout enchantée car elle n'a aucune notion sur sa façon d'être qui est différente de celle des autres; pire encore cette même façon d'être est rejetée et marginalisée dans la société burundaise. L'expérience qu'a vécue « STA » quand il a découvert qu'il est homosexuel illustre ce fait dans ces propos que l'enquêté avance : *« Jewe nkiri muto, mbona nkunda gukina n'abakobwa sinkunde* foot *nk'abandi bahungu nkanje, nabona ari ibisanzwe. Ariko kumva umusi wa mbere turyamanye n'umuhungu nkumva biri* top, *abakobwa nkumva ntaco bantwaye. Ariko iyo nganiriye n'abahungu baba* jama *nkumva ntakindi bavuga atari abakobwa baba* voisine, *ntihagire n'umuhungu numwe numva avuga kw'akunda uwundi muhungu nka we, naca ninumira ariko ndi jenyene nkibaza ko ntoba naremwe uko abandi bataremwe.* Il m'arrivait *ko nibaza ko ari jewe n'uwo mu* type *turi aba* homo *gusa, bikantera ubwoba ukuntu tuzobaho tutameze nk'abandi kandi narinzi kw'abandi bamenye ico turi bazoca batwica. Kandi ico gihe sinaribwamenye ivyerekeye aba* gay. *»*

[1] Clerget, S., op. cit., p.413.

Pour signifier : « *Depuis ma jeunesse, j'aimais jouer avec les filles, pas au football comme les autres garçons et à cette époque, je trouvais cela normal. Mais depuis le premier jour où j'ai couché avec un garçon et ayant trouvé l'expérience très amusante, les filles ne m'attiraient pas du tout alors que les garçons de mon voisinage ne discutaient qu'au sujet des voisines qu'ils désiraient. Personne d'entre eux ne disait qu'il aimait un autre garçon comme lui, et je ne disais rien sur ce qui me concernais mais, une fois seul, je me demandais si je n'étais pas créé d'une façon différente de celle des autres. Je pensais que c'étaient moi et cet autre garçon avec qui j'avais déjà couché qui étions les seules personnes homosexuelles. Cela me faisait peur car je me demandais comment nous allions vivre avec des gens qui ne sont pas comme nous, de plus je pensais qu'une fois les autres ayant découvert que nous étions des homosexuels, ils allaient nous tuer. A cette époque-là, je n'avais pas encore acquis des connaissances sur l'homosexualité.* »

L'homosexualité reste un phénomène social marginal, interdit et surtout incompris par la majorité qui est hétérosexuelle.

Comme l'écrit Oscar Wilde[1], l'homosexualité est l'amour qui n'ose pas dire son nom : il est immensément difficile de verbaliser et de partager des sentiments interdits. Cela fait que la personne homosexuelle vit des moments difficiles dès la découverte de sa sexualité différente de celle des autres.

Alors, une série de questionnements s'installe et elle passe par différentes phases comme le souligne Castaneda : « *Chez la personne qui prend conscience de son homosexualité, nous trouverons donc le déni (« Ce n'est peut être pas vrai. »), la colère (« Pourquoi moi? »), le marchandage (« Je ferai tout pour l'éviter. »), la dépression (« Je ne serai jamais heureux. »), et enfin, si tout marche bien, l'acceptation. Combien de temps dure ce processus? Pour certaines personnes, il n'y a jamais de fin et c'est peut être la différence la plus importante entre les homosexuels heureux et ceux qui ne finissent jamais de faire le deuil du mariage, des enfants qu'ils auraient pu avoir et de l'approbation familiale et sociale qu'ils n'auront jamais.* »[2]

A la découverte de son homosexualité, il est difficile à la personne homosexuelle de s'accepter et de faire le deuil à l'hétérosexualité qu'elle n'est pas à mesure de vivre. La première question

[1] Wilde, O., cité par Castaneda, M. in op. cit., p.68.
[2] Castaneda, M., op. cit., p. 72.

qu'elle se pose est de savoir si elle n'est pas anormale et s'il existe d'autres personnes qui lui ressemblent.

Les homosexuels sont minoritaires dans la société burundaise, ils ont du mal à se retrouver pour se faire partager les peines les uns les autres et pire encore ils n'y sont pas acceptés. C'est pour la personne homosexuelle un grand défi de sortir du placard et dire à haute voix ce qu'elle est. Quelques uns y arrivent tandis que d'autres échouent et gardent le silence malgré le grand vacarme régnant dans leur cœur.

« GEO » dit être fier d'être homosexuel alors qu'« OMA » n'y arrive pas.

« GEO » dit : *« Personnellement, je n'ai pas de problème à être homosexuel car je l'assume pleinement auprès de ma famille et mes amis, en plus, il n'y a aucune chose, aucun projet ou aucune ambition que je n'ai pas pu réaliser parce que je suis homosexuel. C'est vrai que c'est difficile de vivre dans le contexte socioculturel burundais quand on est homosexuel mais moi je suis très bien avec ce que je suis. »*

Nous remarquons, dans ses propos, que « GEO » n'a pas la ferme conviction quand il dit être fier d'être homosexuel; il reste quelque chose qui ne va pas encore car il ne manque pas de relever une situation qui fait que cette fierté ne soit pas effective. Cette dernière n'est qu'apparente, une façon de se donner la conscience tranquille malgré les reproches de la société.

Castaneda dit que, pour une personne homosexuelle, la sortie du placard n'est jamais définitive et totale, en ces termes : *« Il n'y a peut être qu'une chose de sûre à propos de la clandestinité, c'est qu'elle n'a pas de fin. Aucun homosexuel même s'il a parfaitement assumé son homosexualité ne peut dire qu'il est définitivement et totalement sorti du placard. Il y aura toujours des personnes ou des situations nouvelles et dans lesquelles il sera considéré comme hétérosexuel jusqu'à la preuve du contraire. »*[1]

Il ne suffit pas à un(e) homosexuel(le) d'assumer son homosexualité pour que toutes les portes de la société lui soient ouvertes ou que toutes les peines causées par sa perversion disparaissent.

« OMA » qui ne s'assume pas au grand jour être homosexuel, dit en souffrir car chaque fois il doit rester vigilant : *« Kubera ndabihisha ko ndi umu* homo, ebana, *nama ngira* attention *ahantu hose ndi, nkaraba ivyo mvuga nivyo nkora ko bitokwerekana ko ndi umu* homo.

[1] Castaneda, M., op. cit., p.83.

Biraruhisha kandi ntiwigera wumva amahoro kuko utaba uri ico uri. Mpora ndabiraba iyo ndikumwe n'abandi ba homo *nkanje, ndumva ndi* libre d'être moi-même, *nkibagira no gutaha kubera kunezerwa. »*

Ce qui signifie : *« Parce que je cache que je suis homosexuel, je dois rester vigilant tout le temps, je dois contrôler mes paroles et mes actes afin que je ne me fasse découvrir tel que je suis. C'est fatiguant et on n'a pas de tranquillité dans l'âme. Je remarque cela quand je suis en compagnie des autres homosexuels comme moi, je me sens libre d'être moi-même et il m'arrive de rentrer tard car en ces moments, je ne remarque pas le temps passer. »*

Comme nous avons vu au niveau du troisième chapitre, l'homme est un être en perpétuel combat pour l'assouvissement des différents plaisirs qui le hantent, les uns conscients les autres inconscients. Le désir est si ardent, la personne homosexuelle accepte de mener une vie clandestine, être contre la volonté sociale car face au désir ou à l'amour, il ne résiste pas. Plutôt, à défaut de les satisfaire dans l'immédiat, il cherche à faire des détours ou des voies de substitution. L'homosexuel, comme toute autre personne n'échappe pas à cette règle comme nous l'avons vu ci-haut. Son narcissisme, son investissement en l'amour de soi, n'est qu'un autre aspect du désir de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Un désir qui commence par le sein maternel et qui, avec la maturité psychique et biologique, s'oriente vers une autre personne, de même sexe ou pas, et sans laisser de côté le désir des objets matériels.

Contrairement à certaines sociétés qui toléraient ou qui valorisaient l'homosexualité, là nous pensons par exemple à la Grèce antique où elle avait un but pédagogique, la société burundaise ne la tolère pas. Parler de la sexualité est tabou pire encore parler de l'homosexualité. Une personne homosexuelle doit tout le temps rester vigilante et regarder là où elle met les pieds car, comme l'a dit « GEO », ils vivent sous un climat hostile.

Cela ne manque pas de les affecter psychiquement car, malgré cette hostilité sociale, ils doivent tout faire pour y survivre.

7.2. L'homosexualité, le travail et l'estime de soi

Selon qu'une personne homosexuelle s'accepte ou pas, cela a des répercussions sur sa façon de se comporter ainsi que sur l'image qu'elle se fait d'elle-même. La société en général et la famille de l'homosexuel en particulier, contribuent largement dans la réussite ou dans l'échec de l'intégration de leur membre homosexuel. Si ce dernier se sent bien intégré et accepté, cela l'aide à exercer et à développer pleinement ses potentialités. Au cas contraire, la personne se replie sur elle-même, le cas échéant, l'opprimé intériorise son oppression et devient son propre oppresseur.

Le cas de « SAN » illustre cela. En effet, elle n'a pas su tenir devant les pièges que lui tendait sa maîtresse, de peur de se faire fusiller par le mari de cette femme, elle a abandonné le nouveau emploi, de femme de chambre, qu'elle venait de décrocher : *« Ndaherutse kuronka akazi k'umuntu w'umupfasoni aha mu gisagara nyene, ingorane nagize, mu nyuma we yarambwiye ko yabaye hanze, naguma mbona anyitegereza cane, simenye ko yamaze kubona ico ndi. Ubundi ndihisha nyene kugira ntibace bamenya. Aca atangura kuja muri* corridor *yambaye i* sutiye *gusa agaca ambaza ngo : « Uriko urandondera?» Nanje ata na kimwe ndiko ndamubaza. Hama rero yarafise umugabo w'umusoda, ndavuga nti ni umukoresha wanje umusi umwe vyoshika tukabigira, umugabo wiwe yonyica. Akazi ndagaheba gutyo, nahakoze indwi zibiri hama ndaheba akazi. »*

Ce qui signifie : *« Dernièrement, j'ai été engagée par une dame ici en ville, j'ai rencontré des problèmes car cette dame ne cessait de me regarder d'une certaine manière, je n'avais pas su si elle avait soupçonné que je suis homosexuelle. Je l'ai compris par après quand elle m'a dit qu'elle avait habité l'étranger. D'habitude je fais tout pour cacher ce que je suis. Il arrivait que cette dame vienne au corridor habillée en soutien-gorge seulement et elle me demandait si je n'étais pas en train de l'appeler alors qu'il n'en était rien. Comme le mari de cette femme était un militaire, je me suis dit que si une fois ce monsieur me surprenait avec sa femme, il allait me tuer. C'est ainsi que j'ai abandonné cet emploi que j'exerçais depuis deux semaines seulement. »*

Comme nous le remarquons à travers ces propos de « SAN », elle rencontre des difficultés dans sa vie quotidienne et dans sa profession, et ces difficultés affectent sa personnalité. « SAN » doute de sa capacité à exercer sa profession et n'est plus sûre de pouvoir résoudre efficacement

les problèmes auxquels elle fait face. Au lieu de résister et s'estimer face aux problèmes du moment, elle adopte la façon la plus simple, à savoir celle de se laisser faire et abandonner. Ce repli la met dans un état où elle ne veut que personne ne sache ce qu'elle vit réellement.

La personnalité de l'homosexuel déterminera sa façon de se comporter face aux difficultés. Si la personne homosexuelle n'a pas connu de relations riches en affection avec ses parents, ou si elle a mal résolu son complexe d'Œdipe, notamment au niveau de l'identification, nous comprenons bien que la façon dont elle résoudra les problèmes reflétera les tares de sa prime enfance. Par exemple « SAN » qui fuit les difficultés sans même avoir tenté de les résoudre nous fait penser à une faiblesse de personnalité sûrement qu'elle n'a pas connu l'image d'un père incarnant la force, la sécurité et la bravoure de qui elle aurait dû apprendre le courage de faire face aux problèmes et se faire confiance en soi-même et en ses potentialités.
A défaut d'une personnalité forte qui sait faire face aux difficultés de la vie et les résoudre efficacement, « SAN » se replie dans certaines activités et se construit un monde à part qui l'éloigne des autres personnes, membres de sa société et son intégration sociale est ainsi hypothéquée.

7.3. Vers quel refuge?

Faute de quoi faire, une personne homosexuelle qui se sent accablée par le rejet social peut chercher un monde à part où s'abriter contre la société qui la hue, qui la pointe du doigt quand elle passe et qui ne lui réserve aucun exemple de comportement adapté à sa situation.
A l'idée qu'il n'est pas libre d'être ce qu'il est dans la société burundaise, il arrive que « STA » pose des actes que la société réprime juste pour lui donner réplique suite à son rejet social. Il dit : *« Jewe hahora hagera ahantu nkumva ukuntu badufata muri* société *bingeze ahantu, nkumva murico gihe uwoza kunyasamako nkumva nukumwica no mwica. Muri ico gihe kenshi nca nja muri* boîte *ugasanga ndiko ntamba bad boy,* vraiment *bimwe biteye isoni ntamba nkumu* pute *ruhebwa kuko nivyo numva murako kanya binduhura, ndumva ko abantu mba ndiko ndabereka ko nemera ko ndi umu* homosexuel *kandi bavyemera canke bavyanka tuzobana ».*

Pour signifier : *« Il arrive des moments où je sens que j'ai assez de la façon dont nous sommes pris dans cette société, à ce moment je me sens même à mesure de tuer toute personne qui viendrait badiner avec moi. Dans ces moments, je vais dans des boîtes de nuit où je danse de façon exhibitionniste digne d'une pute de renom car c'est cela qui me soulage. C'est ma façon de montrer aux gens que j'accepte d'être homosexuel et qu'ils le veulent ou pas, nous allons cohabiter ensemble ».*

Nous comprenons à travers ces propos de « STA » que ce n'est pas seulement la société qui lui fait mal mais lui aussi réplique au mal par le mal : il lui arrive de poser *« sciemment »* des comportements qui font mal aux autres, des comportements socialement inacceptables, juste pour appliquer la loi talion et ainsi sentir sa révolte intérieure un peu soulagée.

Ces comportements ne reflètent que la délinquance telle qu'elle est définie, ainsi, par Mucchielli : *« La délinquance vraie est une structure de la conscience et de la conduite (...), elle se caractérise par l'agressivité, l'exploitation d'autrui, le comportement anti-social, la haine de l'autorité, une tendance à la cruauté et à la destruction des biens et des personnes. »*[1]

Une personne qui ne parvient pas à s'intégrer socialement vit dans une angoisse, une errance et des tâtonnements à la recherche d'une solution efficace à sa situation difficile car elle est rejetée ou peu considérée par sa famille et la société.

Cet échec de socialisation cause des problèmes pour la personne homosexuelle, Castaneda en donne trois sortes : *« Le premier est l'isolement : social (les jeunes homosexuels sentent qu'ils ne peuvent parler avec personne), émotionnel (ils se sentent affectivement coupés de leurs familles et de leur contexte social) et cognitif (ils ont peu d'accès à une information fiable sur l'homosexualité, et manquent de modèles); le deuxième problème le plus répandu est la peur d'être rejeté par les parents et le troisième est l'incidence extrêmement élevée de conduites autodestructrices qui vont de l'abus d'alcool ou des drogues aux tentatives de suicide. »*[2]

Une personne homosexuelle qui ne parvient pas à bien s'intégrer socialement peut aller noyer son chagrin et son angoisse dans l'alcool, dans la prise d'autres stupéfiants et elle peut poser des comportements antisociaux en plus des actes homosexuels.

---

[1] Mucchielli, R. cité par Castellan, Y., in Initiation à la psychologie sociale, Paris, Armand Colin, 1970, p.131.
[2] Castaneda, M., op. cit., p.110.

« OMA » témoigne : *« Jewe bihora bishika nkumva ivyiyumviro bimbanye vyinshi, mur'ico gihe mfise amahera nca nja mu kabare n'abagenzi ntayafise naho* nkiyaranja *nkayagurana. Niborerewe nca numva ndi* free *ata* shida *mfitaniye n'umuntu uwo ariwe wese. N'iyo ntashe nta ngorane ngira kuko sinsubira kwibuka ko ndi umu* homo. »

Pour dire : *« Des fois, il arrive que j'ai beaucoup de pensées et là je vais avec mes amis au cabaret. Si je n'ai pas d'argent, je cherche quelqu'un qui puisse m'en avancer. Quand je suis soûl, je me sens bien, sans aucun souci avec personne. Et même quand je rentre à la maison tout est bien car dans cet état je ne me souviens même plus si je suis homosexuel ».*

Nous comprenons que « OMA » ne se soûle pas pour le simple plaisir de boire beaucoup mais pour oublier ses soucis pendant un moment.

L'échec de l'intégration sociale cause une lourde peine pour la personne qui n'y arrive pas. « SAN » a développé en elle une culpabilité qui la mène jusqu' aux cas extrêmes car elle a failli mettre fin à sa vie, elle explique : *« Jewe hari igihe ndiko ndiyumvira ivyerekeye ko ndi umu* homo *numva bindengeye. Nk'igihe* papa *anyirukanye muhira ampora ko ndi umu* homo, *naribajije nti none muhira banyirukanye bampora ico ndi kandi ntari buhindure, ni nde yonyakira, nca ndabona ko ubwanje buheze ntegerezwa gupfa ata kundi.* Ebana, *naringira nje kwita muri Tanganika ni ho umugenzi wanje yaciye* anfona *turiko turavugana arumva ko ntameze neza, ni ho yaciye aza kundaba, tubonanye ndamubwira ivyanje aca aramfasha kurondera indaro. »*

Pour dire : *« Quand je pense à ma situation d'homosexuelle, il arrive que je sois dépassée. Quand mon père m'a chassée de la maison parce que je suis homosexuelle, je pensais que personne d'autre n'allait me prendre sous son toit, je voyais qu'il ne me restait plus qu'à mourir. Au moment où je pensais à aller me noyer dans le lac Tanganyika, une amie m'a appelée et elle a pu déceler dans ma voix, que quelque chose n'allait pas ; elle est venue me voir, je lui ai parlé de mes problèmes et elle m'a aidée à trouver quelqu'un pour m'héberger ».*

Le cas de « SAN » qui a failli se suicider est celui que nous avons pu toucher, les littératures sur l'homosexualité disent qu'il y a beaucoup d'homosexuels qui passent à l'acte suite au fait qu'ils ne s'acceptent pas et/ou qu'ils ne sont pas acceptés dans leur société.

Ce cas de tendances suicidaires ou le refuge dans la prise de drogues ainsi que d'autres effets sur la personnalité de l'individu notamment l'adoption des conduites antisociales sont quelques unes des conséquences de la non intégration sociale suite au rejet social de la personne homosexuelle dans la société burundaise.

7.4. Actes, désirs et sentiments

La personne homosexuelle qui, pour la plupart des fois dans notre société ne montre pas qu'elle l'est, mène une vie double; elle peut par exemple se montrer comme étant un hétérosexuel à la maison, un homosexuel quand elle est avec ses amis homosexuels et neutre au travail. Cela coûte cher à cette personne qui opte pour mener cette vie de caméléon et cela ne passe pas sans effet car il n'est pas stable dans sa personnalité, dit-on que qui trop embrasse mal étreint.
« OMA », par exemple, cache à sa famille qu'il est homosexuel, ce qui ne lui facilite pas la vie : *« Kubera muhira cane cane papa namuhakaniye ko ndi umu* homo, ndiyaranja *ntihagire umugenzi wanje w'umuhungu badasanzwe bazi aza muhira, kuko ndatinya ko bohava bamenya ko ari umu* homo. *Abagenzi banje bo baba* homo, *narababwiye ko ntakeneye ko baza muhira, ni je nama ndabasanga iwabo canke ahantu dukunda guhurira.* Dernièrement *hari uwaje muhira,* heureusement *ko namubonye kare, naciye nca inyuma ndiruka kugira basi asange atariho ndi. Tubonanye mu nyuma naramukariye kubona yarahatswe kunkwegera ingorane zikomeye. Nama ndi ko ndibaza gushika ryari nzoguma muri ubwo buzima canke nibajije ivyo abavyeyi bangirira nanje ngaca nja kuba umu* homo *kandi nzi ko batabikunda birambabaza cane. »*

Pour dire : *« Puisque à la maison, surtout à mon père, je cache que je suis homosexuel, je m'arrange à ce qu'aucun ami ne vienne me rendre visite à la maison de peur qu'à la maison on découvre qu'il est homosexuel. A mes amis qui sont homosexuels, j'ai déjà dit que je ne veux pas qu'ils mettent un jour le pied chez nous, c'est moi-même qui vais les trouver chez eux ou les rencontrer à l'endroit où nous avons l'habitude de nous rencontrer. Dernièrement, il y a un ami homosexuel qui est venu chez moi, heureusement que je l'ai aperçu de loin, je suis passé par la porte de derrière et j'ai fui la maison afin qu'il ne me trouve pas là. Après, quand nous nous sommes rencontrés, j'ai vraiment été sévère envers lui car cela pouvait me causer de gros ennuis. Chaque fois, je me demande jusque quand je vivrai dans cette vie de cache-cache. Quand je*

considère ce que me font mes parents alors que je suis homosexuel, ce qu'ils ne tolèrent pas du tout, cela me fait atrocement mal.»

« OMA » n'est pas du tout fier de ce qu'il est ni de la vie qu'il mène. A la maison, il fait semblant d'être hétérosexuel, quand il est avec ses amis homosexuels, il est homosexuel. Cela fait qu'il n'est jamais tranquille. Partout où il est, avant de poser un acte, il doit se demander si personne ne voit qu'il est homosexuel. Aussi il n'a jamais la conscience tranquille car il s'accuse de faire ce qui ne plaît pas à ses parents qui lui témoignent un grand amour.

« OMA », comme tout autre homosexuel qui vit dans le mensonge, traverse des tourments. Cette double vie peut causer des dommages encore plus graves, cela sort de ce témoignage de « SAN » qui nous a avoué qu'elle couche avec des femmes mariées : *« Muri kino gihugu biragoye si bose bashobora kuvuga ko ari aba* homo, *mbere hariho n'ababihisha gushika n'aho bagira* des mariages hétérosexuels alors que *ari aba* homo. Par exemple, *jewe ndafise aba* partenaires sexuelles qui sont des femmes mariées *kandi barambwira ko ubuzima babayeho mu ngo zabo atari bwiza ».*

Ce qui se traduit ainsi : *« Dans ce pays, c'est difficile de dire qu'on est homosexuel et ce n'est pas tout le monde qui y arrive. Il y a même ceux (celles) qui arrivent à contracter des mariages avec les gens de sexe opposé alors qu'ils (elles) sont des homosexuel(le)s. Par exemple, j'ai des partenaires sexuelles qui sont des femmes mariées et elles me disent qu'elles ne sont pas heureuses dans leur foyer ».*

Nous remarquons que dans la société burundaise, le mensonge est l'arme de lutte des homosexuels et il a une portée plus consistante. Nous nous demandons ce que vivent ces époux mariés à des femmes homosexuelles, quel genre d'affection vont avoir les enfants issus de ces mariages « *ratés* ».

Vivre dans le mensonge ou mener une double vie, ne manque pas de causer des conséquences dans la vie tant psychique qu'intellectuelle de la personne homosexuelle qui nie son homosexualité.

Castaneda souligne cela en disant que *« le fait de cacher systématiquement sa vie affective peut avoir des conséquences néfastes dans tous les domaines et pas seulement dans la sphère privée. L'homosexuel qui vit dans la clandestinité se demande toujours si les autres s'en rendent compte,*

il surveille continuellement ses gestes, ses paroles, ses réactions. Mais, ce qu'il gagne en sécurité, il le perd en spontanéité et en sincérité : il peut paraître superficiel et rigide. Cela n'affecte pas seulement ses relations personnelles, mais aussi ses rapports sociaux et professionnels. De plus, il se sent parfois coupable de mentir ou, du moins, de ne pas dire la vérité sur lui-même. Dans quelques cas, il aura tendance à s'isoler de plus en plus (ou à se cacher dans des relations sociales superficielles), et à nier sa relation de couple s'il en a une. »[1]

La personne qui n'est pas en accord avec sa conscience, qui pose des actes qui ne cadrent pas avec sa ferme conviction ni avec ses désirs, vit un conflit continuel et une culpabilité qui la rongent de l'intérieur petit à petit. Les actes qu'elle pose ne sont pas de sa propre volonté mais lui sont dictés par les autres, la société en l'occurrence. L'homme qui n'est pas lui-même, ne se rend pas service et aux autres non plus.

Nous constatons qu'il est difficile à une personne homosexuelle de se reconnaître être homosexuelle dans la société burundaise qui ne tolère pas du tout l'homosexualité. Plutôt, cette société fait tout pour décourager et dévaloriser l'homosexualité, ce qui fait que la personne homosexuelle y est dévalorisée et, à force de vivre cette répression, elle-même contribue à sa propre répression; ce qui se voit quand ces personnes doutent de leurs potentialités, quand elles se laissent convaincre par les hétérosexuels qu'elles ne valent rien.
Quelques homosexuels vont noyer les soucis qui les accablent dans la prise des stupéfiants et le cas échéant, ils tentent de passer au suicide. Dans le cœur d'un homosexuel burundais se vit toujours un conflit car ce qu'il vit dans son for intérieur n'est pas ce qu'il manifeste dans sa société de peur de se voir rejeter par sa famille et/ou toute la société.

Etant donné qu'il reste difficile à la personne homosexuelle de sortir du placard et de parler de sa « *condition* » à haute voix, nous avons été amené à chercher à connaître le genre de relations qui existe entre elle-même et sa famille et les gens du sexe opposé et, aussi, à découvrir l'impact que produit cette vie clandestine sur son intégration sociale.

---

[1] Castaneda, M., op. cit., p.88.

CHAPITRE VIII : LES EFFETS DE LA VIE DES HOMOSEXUELS SUR LEUR INTEGRATION SOCIALE

Comme nous l'avons déjà souligné, la sexualité en général, l'homosexualité en particulier est une expérience totale qui englobe tous les aspects de la vie. Ce que vivent les homosexuels dans la société burundaise qui les marginalise a de fortes répercussions sur la façon dont ils s'intègrent socialement. Face au rejet de cette société réticente, les homosexuels répliquent par des comportements variés.

8.1. La communication dans la famille

Les relations que l'enfant mène avec sa famille compte beaucoup pour lui. Il n'est pas facile à un jeune adolescent qui découvre son homosexualité de le dire à sa famille craignant sa réaction qui peut être négative allant du simple reproche au rejet total car l'homosexualité remet en cause l'exigence sociale de la virilité et de la féminité.

Il est plus facile de sortir du placard dans une famille où les choses se disent ouvertement, où l'on parle avec les membres de sa famille de sa vie privée, de la sexualité et de ses sentiments. « GEO » a dit que sa famille a été très réceptive quand elle a su qu'il était homosexuel, ce qui l'a aidé dans son épanouissement en tant qu'homosexuel. Il explique : *« La réaction de ma famille n'était pas très mauvaise, elle ne l'est pas toujours du tout. Bien qu'au début ce n'était pas très sûr avec mon père mais vous savez, entre parent et enfant au Burundi, on ne parle pas de la sexualité encore moins de l'homosexualité. Donc, cela n'a jamais été un problème pour moi. »*

La compréhension de sa famille a facilité à « GEO » de sortir du placard, actuellement; ce dernier n'a aucun problème à dire qu'il est homosexuel, qu'il en est fier et il a nous aussi dit qu'il milite pour les droits de l'homme en général et pour ceux des homosexuels en particulier.

La famille de « STA » semble indifférente à l'homosexualité de son fils, car elle l'accepte mais ne compte pas le soutenir de ce côté-là et ne veut pas que l'entourage sache ce que vit « STA » qui révèle ceci : « Ma famille *iranyakira ukwo ndi, ikanyubaha. Igihe aba* grand frères *banje babimenya, barambwiye bati* : « Ecoute, *uri* notre petit frère, *ntituzoja kubwira ababanyi* que tu n'es pas gay. » Maman *yambwiye ati : « Abantu baravuga ko ufise* un comportement bizarre, eh bien, tu es mon fils, *tubanye imyaka myinshi sinzoguheba.».»*

Pour signifier : *« Ma famille m'accepte tel que je suis, me respecte. Il y a mes grands frères qui m'ont dit quand ils l'ont su : « Ecoutes, tu es notre petit frère, nous n'allons pas t'aider à dire à d'autres personnes que tu n'es pas gay ». Ma mère m'a dit : « Les gens disent que tu affiches un comportement bizarre, eh bien tu es mon fils, on vit ensemble autant d'années, je ne vais pas te lâcher. » »*

« OMA », quant à lui, ne rêve pas révéler à sa famille son homosexualité car il craint sa mauvaise réaction qui est déjà prévisible, il explique : *«* Ebana, *jewe sindota navuze muhira ko ndi umu* homo. *Honyene, igihe* papa *yumva aba* voisin *bavuga ko noba ndi umu* gay, *yarampamagaye ubona ko kw'isura ashavuye, arambaza ko arivyo. Narabihakanye mbere n'imisi ikurikira naciye nza ndazana muhira abagenzi banje baba kobwa* pour lui prouver le contraire. *»*

Pour signifier : *« Je ne compte pas révéler à ma famille que je suis homosexuel. Par exemple, quand mon père a entendu les voisins dire que je serais un homosexuel, il m'a appelé et sur son visage je lisais une tristesse et il m'a demandé si cela était vrai. Je l'ai nié et même durant les jours qui ont suivi j'amenais à la maison des amies filles pour lui prouver le contraire. »*
Comme nous l'avons déjà dit au sixième chapitre, « SAN », s'est vue chasser par son père de sa maison quand ce dernier a entendu, sur les ondes d'une radio privée, sa fille entrain de s'exprimer sur la nouvelle loi qui puni les actes homosexuels que le parlement burundais venait de voter. Elle n'est retournée à la maison qu'après que sa mère, sa tante et sa nièce aient demandé pardon de sa part et qu'elles aient convaincu son père de la laisser rentrer à la maison.

De ces propos de « GEO », « STA » et « SAN », nous remarquons que quand il est temps de dire à sa famille qu'on est homosexuel, des difficultés surgissent. L'homosexuel(le) craint la réaction de celle-ci. Il (elle) se demande si il(elle) sera écouté(e), comment sa famille va faire face à ce problème, si cette dernière va tendre à négocier et à chercher des solutions, ou plutôt à résoudre la difficulté d'une façon autoritaire. D'où l'option de ne pas le dire et le nier en cas de soupçon est une possibilité, ici c'est le cas de « OMA » qui, devant son père l'a nié au nom de tous les dieux.

Face à l'homosexualité de leur enfant, Marc et Baudry donnent trois types de réactions parentales possibles : *« La première, qui est malheureusement la plus rare, est celle de compréhension et d'affection, sans chercher à « redresser » ou à « guérir » l'adolescent moins encore, bien entendu, à le « punir ». Plus fréquemment, c'est la seconde réaction qui se manifeste : celle d'un affolement douloureux et du sentiment que le malheureux garçon est atteint d'une maladie honteuse. Enfin, la troisième réaction possible de la famille, pas exceptionnelle malheureusement est celle du rejet. »*[1]

Dans notre recherche nous avons découvert que « GEO » « SAN » et « STA » ont eu le courage de pendre le risque et dévoiler à leurs familles leur homosexualité, tandis que « OMA » le cache au point qu'il amène à la maison ses amies filles dans la seule intention de prouver à son père qu'il n'est pas homosexuel.

La communication familiale reste un appui sur lequel une personne homosexuelle compte pour réussir son intégration sociale. Le rejet familial est un choc immense pour elle comme le dit Dumas : *« La douleur physique s'oublie aisément, la douleur affective est une autre affaire. Le souvenir ne la laisse pas aussi facilement s'effacer. »*[2]
Comme nous l'avons remarqué, à partir du moment où la famille accepte ou tolère son membre homosexuel, la deuxième étape est celle de sortir du placard et de le dire aux autres personnes, ce qui, par conséquent, lui permet de s'épanouir sur d'autres plans de la vie. La famille est le point de repère de l'enfant, c'est là qu'il fait ses premiers pas dans la vie, où il apprend la norme et les mœurs sociales. Ce qu'une personne a hérité de sa famille la caractérise dans sa vie adulte. C'est pourquoi, ce qui détache une personne de sa famille reste un coup dur pour la personne éloignée.

---

[1] Marc, D. et Baudry, A., op. cit., pp.81-82.
[2] Dumas, D., La sexualité masculine, Paris, Editions « Pluriel », 1998, p. 44.

8.2. Les relations avec les gens du sexe opposé

Pour les sujets homosexuels que nous avons interviewés, les gens du sexe opposé ne sont pas des ennemis mais plutôt des camarades, des amis, des confident(e)s et pour la plupart des fois des compagnons favoris, contrairement à ce qu'on pourrait penser.

Par exemple, les filles *« sont des amies, des collègues et des sœurs »* pour « GEO ». Il dit encore à propos de ses relations avec les filles : « *(...), on se voit pendant mes moments libres, on bavarde d'un peu de tout et leur compagnie m'est agréable. ».*

A notre question de savoir s'il ne lui arrive pas de coucher avec certaines d'entre elles, il a réagi un peu violemment : *« Mais écoute, soit on est homosexuel, soit on est hétérosexuel. Eh bien moi, je te le répète, je suis homosexuel et fier de l'être. Je n'ai rien à partager avec les filles en ce qui concerne le sexe. Je les vois en amies, ce sont mes copines et mes sœurs, c'est tout. Ne pensez pas que quand je vois une belle fille mon cœur bat pour elle, non pas du tout. »*

« STA » reconnaît qu'il lui est difficile de s'intégrer dans un groupe de garçons comme lui, mais plus facile de rejoindre les filles dans leur camp : « Avec les filles, je trouve que *twumvikana cane, sinovuga ngo abahungu ntitwumvikana, muga novuga ko,* je m'intègre beaucoup mieux *mu bakobwa gusumba mu bahungu.* Avec une fille, on peut facilement être de meilleurs amis et jamais sans sexe. »

Ce qui se traduit ainsi : *« Je trouve que je m'entends beaucoup mieux avec les filles. Ce n'est pas pour dire que je ne m'entends pas du tout avec les garçons, mais je dirais que je m'intègre mieux dans un groupe de filles. Avec une fille je peux facilement tisser des relations de meilleure amitié et sans jamais passer à la consommation de l'acte sexuel. »*

« SAN » est à l'aise quand elle est en compagnie des garçons : *« Naje sinzi icabitumye, muga kuva kera, mfise abagenzi benshi b'abahungu, nibo dukunda kuba turikumwe dutera inkuru, tugirana* sport. Au fait *hari ama* sujet *abakobwa bakunda kuvuga, nk'ivyerekeye impuzu, aba* type *babo, kuja mu kirori, jewe ivyo vyose iyo bariko barabivuga numva, biranduhisha, ninaco gituma tudakunda kugendana. Ariko abahungu bavuga ibintu biri* sérieux *vyerekeye kazoza. »*

Ce qui signifie : *« Moi-même je ne sais pas pour quelle raison, depuis mon jeune âge, j'ai beaucoup d'amis garçons. C'est avec eux que je passe mes moments libres pour blaguer et faire du sport. Au fait, les sujets qu'abordent les filles dans leurs discussions ne me plaisent pas, elles parlent des habits, des garçons, aller dans des fêtes, etc. Quand elles parlent de tels sujets en ma présence, cela me fatigue, c'est pourquoi je n'aime pas leur compagnie. Mais les garçons parlent de choses sérieuses qui concernent l'avenir. »*

Ce cas de « SAN » nous fait penser à la façon dont elle aurait résolu son complexe d'Œdipe, surtout au niveau de l'identification. « SAN » se comporte comme un garçon et non comme une fille. Elle se serait plus identifiée à son père qu'à sa mère.

« OMA », quant à lui, s'amuse bien avec les filles voire même qu'il a déjà couché avec certaines d'entre elles mais il reconnaît que ces rapports sexuels avec elles ne lui font pas plaisir au même pied d'égalité que ceux avec des garçons comme lui. Il dit : *« Abakobwa ni* abajama *banje* sana, on passe beaucoup de temps ensemble, vraiment *ndikumwe n'abo,* je suis aux anges. *Bihora bishika tukagira* amour *n'umukobwa kubera ariwe yabishatse aka* mprovoka, *nanje ugasanga nabishatse ariko ntabwo bindyohera gusumba kuryamana n'umuhungu nkanje. Abakobwa ntaco dupfa kabisa. »*

Pour dire : *« Les filles sont mes grandes amies, on passe beaucoup de temps ensemble, vraiment quand je suis avec elles, je suis aux anges. Il arrive que je couche avec une fille quand elle me provoque et que je finisse par céder à sa tentation, mais faire l'amour avec elle ne me plaît pas plus que le faire avec un garçon comme moi. Il n'y a aucun différent entre moi et les filles. »*

Ces exemples que nous avons pu toucher, lors de notre recherche, nous ont montré que ces sujets ont de bonnes relations avec les gens de l'autre sexe, ils les prennent pour compagnons et confidents.

Bref, ils n'éprouvent aucune aversion pour les gens de l'autre sexe, plutôt, ils trouvent auprès d'eux des amis sûrs, à qui ils se confient et qui, dans certaines circonstances constituent pour eux un bouclier pour cacher leur homosexualité et réduire les dires des gens qui les regardent passer et qui les pointent du doigt.

8.3. Une vie clandestine et son coût

Une personne homosexuelle, n'ayant pas un monde à part pour elle, elle se trouve obligée de vivre dans la société des hétérosexuels, où elle participe pleinement dans la vie socio-économique du pays. Cependant, elle se distingue de la majorité par sa sexualité, qui est une déviation, car contrairement aux autres, elle aime les gens de même sexe qu'elle. Cette perversion sexuelle ne lui est pas permise par la société burundaise qui l'accuse de tous les maux. Tout cela fait que cette personne homosexuelle mène une vie clandestine. Une vie cachée n'est pas ce qui l'arrange même si elle y fait recours.

« GEO » se lamente de ne pas pouvoir vivre une vraie relation de couple : *« Eh bien, le problème est qu'il est difficile de vivre une vraie relation sexuelle, une vraie relation d'amour, une vraie relation de couple quand tu es tout le temps pointé du doigt, quand beaucoup de partenaires préfèrent avoir avec toi une relation cachée si non ils risquent aussi d'être identifiés comme homosexuels car tous les homosexuels ne sont pas prêts à s'identifier comme homosexuels. »*

«STA » qui a parlé à sa famille de son homosexualité mais qui ne le dit pas ouvertement en dehors de celle-ci, explique qu'il lui arrive de sentir une certaine révolte en lui quand il se rappelle qu'il n'est pas accepté dans la société en tant que homosexuel. Il révèle ceci : *« Jewe hahora hagera igihe nkumva* une révolte *muri jewe. Kubera iki tubayeho twinyegeza kandi atanumwe duteye ingorane? Jewe mpora nibaza nti burya un* couple *y'umuhungu n'umukobwa itandukaniye he na* couple *y'umuhungu n'umuhungu ko mbona bose baba bariko bigirira ibintu biberekeye ari babiri gusa. Ukwo ni ukwita mubitaraba umuntu. Muga ga sha, birababaza kubaho ubunda bunda kandi mu mutima wawe ataco wiyagiriza. »*

Ce qui veut dire : *« Il arrive que je ressente en moi une certaine révolte. Pourquoi devrons-nous mener une vie clandestine alors que nous ne causons problème à personne? Des fois, je me demande en quoi un couple hétérosexuel est-il différent d'un couple formé par deux garçons puisque je trouve que dans les deux cas, il s'agit des affaires qui concernent les deux membres du couple. Cela est une ingérence dans les affaires des autres. Mais ce que tu dois savoir c'est que cela fait mal de vivre sa vie en cachette alors que ta conscience ne t'accuse de rien. »*

Voilà le prix de cette vie de cache-cache, cette vie incertaine, dans un climat d'insécurité et de tension : la personne homosexuelle doit rester tout le temps vigilante afin que personne ne découvre qui elle est. Cette vie que mène « STA » lui fait souffrir car il reste tout le temps sur sa garde et il craint ce que lui réserve l'avenir dans la société burundaise.

A l'idée que sa famille découvrira un jour son homosexualité, « OMA » éprouve une peur bleue : « *Ndakora ibishoboka vyose kugira muhira ntibamenye ko ndi umu* homo, *muga umusi bazobimenya nzorara mpfuye.* »

C'est à dire : « *Je fais tout pour cacher à ma famille que je suis homosexuel, mais, le jour où elle le saura, elle me tuera.* »

Mener une vie de clandestinité cause des troubles tant psychiques que physiques chez la personne homosexuelle et il vaut mieux l'assumer publiquement, comme le souligne Castaneda : « *On a observé que les homosexuels qui assument publiquement leur orientation sexuelle, surtout face à leur famille, sont beaucoup moins exposés à la dépression, à l'anxiété et à la somatisation; leur estime de soi et leur capacité de relation avec autrui sont bien plus développées.* »[1]

Le fait de cacher systématiquement sa vie affective peut avoir des conséquences néfastes dans tous les domaines, et pas seulement dans la sphère privée. L'homosexuel qui vit dans la clandestinité se demande toujours si les autres s'en rendent compte; il surveille continuellement ses gestes, ses paroles et ses réactions. Mais ce qu'il gagne en sécurité, il le perd en spontanéité et en sincérité, ce qui le fait paraître superficiel et rigide.

On ne peut pas assumer pleinement son homosexualité si on la dissimule, surtout à sa famille et un homosexuel ne peut pas accéder à la maturité à moins de s'assumer en tant que tel.

Les conséquences liées à cette vie clandestine peuvent être multiples et la personnalité de l'homosexuel jouant un grand rôle. Ces conséquences sont variées, on peut citer par exemple la prise des stupéfiants, des cas de dépression, de névrose, de psychose et une déviation vers la promiscuité comme nous l'avons souligné au point quatre du quatrième chapitre.

La littérature sur l'homosexualité rapporte qu'il y a toute une série de fausses pistes dans lesquelles l'homosexuel peut être entraîné, souvent bien malgré lui. Cependant, pour certains

[1] Castaneda, M., op. cit., p.88.

sujets bien doués, le fait d'avoir des tendances homosexuelles dont ils souffrent est un stimulant pour compenser leur insatisfaction affective dans les activités valorisantes et socialement très bien insérées. Le fait d'être homosexuel est le plus souvent une « *difficulté* » de vivre certes, mais ce n'est en aucune manière une tare.

8.4. Intégration sociale des homosexuels

La société burundaise reste réticente face au phénomène de l'homosexualité qu'elle ne tolère pas du tout. Cela fait que l'intégration sociale et professionnelle des homosexuels reste problématique. Ces homosexuels sont marginalisés, discriminés, la société leur colle de mauvaises étiquettes et ils y mènent une vie difficile. L'image d'un homosexuel dans la société burundaise est celle d'un malade ou d'un être étrange dont il faut s'éloigner pour ne pas se faire contaminer.

« GEO » dit que *« C'est dommage, la société nous voit comme des personnes inhumaines, des sataniques, des êtres qui sont inférieurs, mais je comprends, ils sont sous informés sur la nature de l'homosexualité. »* Il a continué à dire que, dans ce circuit infernal dans lequel vivent les homosexuels, quelques religieux contribuent à les marginaliser et, à les discriminer, il parle d'une mésaventure qu'il a connue dans une église : *« Il y a aussi certaines églises dès qu'elles ont l'opportunité de salir les homosexuels, inventent des lignes sur la bible à propos de Gomorrhe, je ne sais plus quoi. Moi et un ami, on aimait bien aller prier dans une église. Un soir nous y sommes allés ensemble dans une louange, il y a un pasteur qui nous a pointés du doigt et qui a donné des mauvais messages vraiment salissant à l'endroit de notre communauté ; on a dû sortir en courant et depuis ce jour, je me suis dit à quoi bon aller prier avec des gens qui vous regardent d'une certaine manière. Je prie moi seul, je suis pratiquant chez moi et quand je suis à l'étranger je vais prier. »*

Comme nous le voyons, se reconnaître être homosexuel ne suffit pas à « GEO » pour qu'il soit accepté dans la société et qu'il s'y épanouisse pleinement. Il est souvent victime de différentes sortes de discrimination, de terrorisme, de violence et même de la perte d'amis et, dit-il : *« Quand j'ai décidé de combattre pour les droits des homosexuels, de m'exprimer ouvertement dans les radios et dans les télévisions, j'ai eu à perdre bon nombre d'amis, j'ai eu à subir des menaces téléphoniques de la part de certains partis politiques au pouvoir mais, Dieu merci, pas encore*

physiques. Le problème est aussi que je suis devenu un nomade, je ne tiens plus sur une même place mais quand vous êtes un défenseur des droits de l'homme vous devez vous attendre à subir ce genre de violence. »

La vie n'est pas du tout aisé à « GEO » qui se bat pour les droits des homosexuels, heureusement qu'il se donne raison car dit-il qu'en tant que défenseur des droits de l'homme, il doit rencontrer de tels problèmes.

Ce genre de discrimination peut facilement aller jusqu'à l'atteinte à la vie et aux droits de l'homme, « OMA» s'est vu un jour battu, blessé et emprisonné parce qu'il est homosexuel : *« Biramaze kunshikira kabiri ko mba* victime des violences physiques. *Rimwe nari muri* boîte *ndiko ndatambana n'uwundi muhungu twari twashimanye, mugabo akaba yarafise mukuru wiwe atavyumva, atabishaka; uwo musi rero aca arankubita arankomeretsa. Mugabo haciye igihe nawe nyene yaratahuye ko ivyo yagize ari amakosa yaransavye ikigongwe.. »*

Ce qui signifie : *« Il m'est déjà arrivé deux fois de subir des violences physiques. La première fois, j'étais entrain de danser avec un garçon dans une boîte de nuit. Le frère de ce dernier ne supportait pas de nous voir ensemble, c'est ainsi qu'il m'a battu et il m'a blessé. Quelques jours après il s'est rendu compte qu'il avait commis une erreur et il est venu me demander pardon. »*

De ces propos de « GEO » et « OMA », nous remarquons qu'ils sont traités comme des dangers publics, ils sont craints comme la peste et leurs droits sont bafoués à la merci des sadiques. Soulignons que cette homophobie est souvent amplifiée par les comportements moutonniers comme le souligne Clerget : *« Enfin il y a parfois des attitudes de rejet qui sont uniquement déterminées par des attitudes moutonnières. Ce sont des rejets de surface qui ne sont pas en écho avec des questionnements personnels. Il s'agit d'individus, qui au sein d'un groupe majoritairement rejetant, agissent par mimétisme. C'est le principe du bouc émissaire qui est un agent fédérateur du groupe et qui arrange tout le monde car tant que l'attaque est sur lui on est personnellement à l'abri. »*[1]

Sans savoir à quel saint se vouer car ces mauvais actes se font souvent loin des yeux des défenseurs des droits de l'homme, les victimes optent pour une vie marginale, une vie de gens en dehors de la société, de pauvres minables qui n'ont personne pour leur ouvrir la porte.

---

[1] Clerget, S., op. cit., p.398.

La société exige aux homosexuels à être « *normaux* », c'est-à-dire être comme tout le monde, tâche pas facile, plutôt destructrice que salvatrice comme le dit Castaneda : *« Paradoxalement, les homosexuels ne sont considérés comme « normaux » que s'ils restent en marge de la vie « normale », ils ne sont acceptés comme tout le monde que s'ils essaient de devenir réellement « comme tout le monde ». Le grand défi pour les homosexuels (et les hétérosexuels) de notre époque est de redéfinir en quoi ils sont semblables et en quoi ils divergent du reste de la société et de décider quelles similarités et quelles différences, ils veulent garder. »*[1]

Cette analyse nous permet de comprendre qu'il est très difficile à « GEO » et « OMA » de bien réussir à s'intégrer dans la société car ils n'y sont pas acceptés car on leur exige d'être d'abord ce qu'ils ne sont pas, c'est-à-dire être comme les hétérosexuels. Ils souffrent de ce fait qu'ils ne sont pas acceptés dans leur identité et dans leur différence par rapport aux hétérosexuels.

Dire à sa famille qu'on est homosexuel reste une question de taille pour la personne homosexuelle car cette dernière craint les réactions de ses parents qui peuvent être la compréhension, l'indifférence et le rejet de la famille. Malheureusement, c'est cette dernière réaction qui est la plus fréquente dans la société burundaise qui est réticente à l'homosexualité.

Contrairement à ce que nous pensions avant d'entamer ce travail, ce que d'ailleurs toute personne ignorant ce qui est du domaine de l'homosexualité pourrait penser, nous avons découvert que nos enquêtés nouent des relations d'amitié avec des personnes du sexe opposé et en font des confidents. Nous avons trouvé qu'ils ne sont pas socialement acceptés et ils mènent une vie clandestine où ils changent de comportements selon le milieu dans lequel ils sont.

La société ne veut pas lâcher face à la marginalisation de nos enquêtés, plutôt elle leur demande de se comporter comme les hétérosexuels, ce qui ne fait que les enfoncer dans leur détresse. A défaut de la compréhension sociale, ils se cherchent un monde à eux et ils ont tendance à devenir grégaires.

---

[1] Castaneda, M., op. cit., pp.246-247.

CHAPITRE IX : LA DYNAMIQUE RELATIONNELLE PREVALANT ENTRE LES HOMOSEXUELS DANS LEUR VIE QUOTIDIENNE

Les homosexuels développent des formes de réseaux d'échange, d'entraide et de solidarité. Leur nombre réduit et le fait qu'ils subissent les mêmes formes de discriminations ou d'incompréhension font que les homosexuels tissent des relations d'affinités profondes, en plus ils ont tous le même « *ennemi* » à savoir l'hétérosexuel.

9.1. La famille d'élection

Dans le monde homosexuel, l'amitié joue un rôle central car les homosexuels qui sont incompris dans leur famille et dans leur société, ils vont trouver les autres homosexuels avec qui ils partagent les mêmes problèmes et avec qui ils passent plus de temps ensemble.
« SAN » trouve refuge auprès de son amie homosexuelle chaque fois qu'on la frustre à la maison. Elle dit : « *Jewe iyo muhira batanguye kungora bambwira ngo nkore ivyo ntashaka nca nigira* chez ma copine. Quand je suis avec elle, tout va bien. *We, arantahura nanje nkamutahura.* »

Ce qui se traduit : « *Quand, à la maison, on me frustre, surtout en me demandant de faire ce que je ne veux pas, je me retire chez ma partenaire. Je ne retourne à la maison que quand je sens que ma colère est passée. En compagnie de ma copine je suis à l'aise car nous nous entendons bien.* »
Et « OMA », comme « SAN » se sent à l'aise quand il est avec ses amis ; il cherche d'ailleurs à passer plus de temps avec eux : « *Jewe numva amahoro mu mutima ari uko ndi kumwe n'abandi ba* homo *nkanje. Iyo turikumwe nta ngorane nimwe mba numva mfise kuko ndaba* naturel, *ntavyo kwibaza ngo ninavuga iki baza kwibaza iki. Ariko ahandi naho haba muhira, nguma ndi* vigilant *kuko ntegerezwa* kwiyaranja *ntihagire n'umwe yikeka ko ndi umu* homo. *Nico gituma ndondera kumarana umwanya munini n'abandi ba* homo, *nibo turi muri* monde *imwe. Jewe aba hétéro sindabatahura, batariko barankoroga umengo ntamahoro boronka. Nico gituma nca ndababisa, uwungoye nawe ndamugora ubumwe bukagira uwushaka.*»

Pour signifier : « *J'ai la paix dans mon cœur quand je suis avec les homosexuels comme moi. Quand je suis avec eux, je n'ai aucun problème, je me comporte naturellement, je ne me demande*

pas ce qu'ils vont penser de mes propos. Par contre, même à la maison, je reste attentif, je dois veiller à ce que personne ne soupçonne que je suis homosexuel. C'est pourquoi chaque fois je cherche à passer plus de temps avec les autres homosexuels car nous vivons un même monde. Je ne comprends pas les hétérosexuels, on dirait qu'ils n'ont pas la paix quand ils ne sont pas entrain de me déranger. C'est pourquoi je les évite et celui qui me dérange, je le dérange, je fais la paix avec celui qui veux. »

L'attitude de « SAN », quand elle est contrariée, est aussi celle de « OMA », les deux cherchent à passer plus de temps avec les autres homosexuels comme eux.

Si on analyse bien ces propos de « OMA», non seulement ses semblables, c'est-à-dire les homosexuels comme lui, l'aident à trouver des solutions à ses problèmes mais aussi leur compagnie est en soi une solution pour sa solitude.

Aussi, une certaine agressivité dans ses propos est décelable, signe d'un échec de la socialisation comme le soulignent Daniel et Baudry : *« (...) Confronté à cette différence qui s'impose à lui, un peu plus chaque jour, le jeune homosexuel peut réagir de bien de façons, mais finalement, à travers l'infinie variété de comportements, ces attitudes se ramènent à deux : l'acceptation ou le refus. S'accepter pour un homosexuel ne signifie pas, il faut y insister dès ici quitte à y revenir plus loin, s'afficher. Les attitudes provocantes ne sont, au contraire, le plus souvent, que le signe d'une incapacité profonde à s'intégrer à la société. »*[1]

Dans la vie de ces sujets homosexuels que nous avons touchés, l'amitié n'est pas seulement importante, elle est plutôt indispensable. En effet, ils vont chercher aide et compréhension auprès de leur famille mais n'y trouvent que reproches, incompréhension et rejet. C'est pourquoi dans leur vie de tous les jours, il est indispensable qu'ils cultivent des relations d'amitiés avec les autres personnes homosexuelles et se trouver ainsi des familles d'élection ; qui se ressemblent s'assemblent, dit-on.

[1] Daniel, M. et Baudry, A., op. cit., p.85.

9.2. Le couple invisible

Le couple homosexuel est lui aussi victime des méfaits que ses deux membres subissent de la part de la société. Il est discret et sa vie au grand jour n'est pas aisée : les deux amoureux n'ont pas la liberté de flirter ensemble à la vue de tout le monde à la manière des couples hétérosexuels.

Ce fait de vivre sa vie en cachette constitue un problème pour les deux amants car s'ils optent pour la vie de couple, ils doivent la mener en marge des normes sociales; sans pouvoir se présenter ni s'exprimer en tant que couple parce que la société ne reconnaît pas les membres de ce couple, encore moins leur union en tant que couple.

« GEO » et « STA » se lamentent de la vie qu'ils mènent. « GEO» dit qu'il lui est difficile de se trouver un copain avec qui sortir en couple : *« Eh bien, le problème est qu'il est difficile de vivre une vraie relation sexuelle, une vraie relation d'amour, une vraie relation de couple quand tu es tout le temps pointé du doigt, que beaucoup de partenaires préfèrent avoir avec toi une relation cachée sinon ils risquent aussi d'être identifiés comme homosexuels car tous les homosexuels ne sont pas prêts à s'identifier comme tel. »*

Ce problème de « GEO » est aussi celui de « STA» qui dit que « *Na twebwe nyene turagira* une vie de couple, *biravana iyo ufise umuntu mukundana ari* bien dans sa peau. *Jewe* personnellement *nta ngorane bintera gusohoka* en couple, je suis très ouvert mais il reste difficile *kuronka uwukwemerera ko muja ahabona kuko benshi ntibashaka ko abantu babamenya ko ari aba* homo. »

Ce qui veut dire : *« Nous aussi, nous menons une vie de couple mais cela dépend, il faut avoir un amant qui est bien dans sa peau. Moi personnellement, je n'ai pas de problème à mener une vie de couple car je suis ouvert mais il m'est difficile de me trouver un partenaire qui accepte qu'on se montre au grand jour, nombreux sont ceux qui ne veulent pas que les gens découvrent qu'ils sont homosexuels. »*

Les propos d'une femme de quarante-quatre ans, qui a été mariée pendant vingt ans avant de s'engager dans une relation homosexuelle, rapportés par Castaneda, soulignent les inquiétudes de « GEO » et « STA » : *« Un désavantage de la relation lesbienne est le facteur externe, le fait*

d'avoir à lutter constamment contre un environnement hostile : il faut constamment se demander quelle importance lui donner, comment s'y prendre. C'est désagréable, cela vous enlève une mobilité externe que les couples hétérosexuels ont très naturellement. »[1]

L'invisibilité dans laquelle vivent tant de minorités est la condition ordinaire du couple homosexuel. Si nos enquêtés ont tendance à chercher la compagnie d'autres homosexuels, ce n'est pas pour s'organiser contre la société mais simplement pour pouvoir parler de leur vie en des termes « *normaux* » comme tout le monde.

Le couple homosexuel, n'ayant pas aucune référence sociale ni aucune législation, rencontre des problèmes car il avance en tâtonnant, tout se vit par essai et erreur et par conséquent il est plus exposé à la rupture. Pour que le couple dure longtemps, il faut que les deux partenaires maintiennent entre eux une communication vraiment pleine et une relation sexuelle vivante et satisfaisante, ce que la société burundaise ne permet pas au couple homosexuel. Aussi, il faut une individualisation à l'intérieur du couple, cela veut dire le respect et le développement de la différence, et nous avons remarqué que cela n'est pas le cas chez nos enquêtés.

9.3. La place de la fidélité au sein du couple homosexuel

Malgré que les actes homosexuels soient réprimés dans la société burundaise, nous avons trouvé que nos enquêtés ne cessent pas pour autant à les poser, et même à former des couples homosexuels. Ces derniers subissent beaucoup de menaces et traversent beaucoup de difficultés surtout celui d'exister dans la clandestinité et de manquer même la moindre réglementation sociale. Deux partenaires d'un couple homosexuel organisent leur couple comme ils (elles) l'entendent et ils (elles) avancent ensemble en tâtonnant ce qui ne manque pas d'inconvénients, entre autre le manque d'engagement et l'infidélité

Parce que chacun le vit comme il l'entend, la formation d'un couple n'est pas aisée, tant il est difficile de se trouver un partenaire qui soit prêt à s'engager à mener ce genre de relation sous les yeux accusateurs de la société.

---

[1] Castaneda, M., op. cit., p.141.

Des propos de nos enquêtés, nous avons trouvé qu'ils ne privilégient pas la vie de couple et la fidélité dans les relations avec leurs partenaires.

Par exemple, « GEO » n'est pas gêné quand il faut se trouver d'autres partenaires sexuels vu que le sien vit à l'étranger. Il explique : *« Pour le moment, je n'ai pas de partenaire bien précis, pour dire que j'ai un copain ou que j'ai un mari. Eh bien cela est dû à plusieurs facteurs mais, sinon, je n'ai pas de partenaire fixe, mon partenaire ne vit plus au Burundi. »*

Ce manque de fidélité a aussi un lien direct avec le fait que même ce couple homosexuel, au sein duquel cette infidélité s'observe, n'est pas socialement accepté.

« OMA » préfère vivre dans la promiscuité sexuelle plutôt que d'ajouter le pire au pire car pour lui, former un couple serait une raison de plus de se sentir mal à l'aise dans la société. Ainsi, dit-il : « Wapi, *jewe kabisa sinshaka kugira* couple! *Honyene jewe mbayeho ninyegeza, hama nce ndondera uwundi tuzoza turajana twese twinyegeza! Canke ko nk'ubu muhira bazi ko ntari umu* homo, *uwo mu* type *wanje ntazokwigera aza kundamutsa muhira!* Ebana, *jewe mbona noba nongereje ingorane mu zindi!* Wapi kabisa *nta* couple *ngaho nzoguma nza ndarondera abajama bari hafi mu gihe nkeneye kugira* amour! »

Traduisons : *« Non, je ne veux vraiment pas former un couple! Moi-même je mène une vie déplorable où je dois me cacher et tu veux que j'aille me trouver un partenaire avec qui nous allons cheminer ensemble en nous cachant! Maintenant ma famille n'est pas au courant que je suis homosexuel, est-ce que mon partenaire sexuel ne viendra jamais me rendre visite à la maison! Non, moi je trouve que ce serait me créer encore plus d'ennuis. Non, pas de vie de couple, plutôt je continuerais à aller me trouver des partenaires sexuels parmi mes copains en cas de besoin. »*

Ce refus catégorique de « OMA » à former un couple n'est pas dû au fait qu'il ne le veut pas ou que cela ne lui ferait pas plaisir mais parce qu'il s'est résigné à ne pas transgresser davantage les exigences de la société. Lui-même s'il n'est pas accepté, comment son couple le serait-il? La vie de couple heureux et paisible est aussi dans ce que désirent quelques homosexuels, seul leur manque la réalisation de ce rêve « *fou* » car la société ne réserve aucune place pour ce genre de relation.

Le couple homosexuel, que ce soit celui des garçons ou celui des filles, est moins stable par conséquent moins durable. Plusieurs raisons dont quelques unes sont données par Castaneda : *« La raison d'être et la signification du couple homosexuel sont très différentes de celles du couple hétérosexuel. Il n'a pas les fondements juridiques ni économiques du mariage; c'est une relation qui n'est pas reconnue par la société ou par l'Etat. Il n'a pas pour but de fonder une famille ni de formaliser une union amoureuse aux yeux de la société. Il ne cherche pas non plus à légitimer ni à régulariser les relations sexuelles. Il n'a aucun but dynastique, dans le sens traditionnel de donner une descendance ou de consolider des alliances économiques ou politiques. Il n'a donc aucune des fonctions traditionnelles associées au mariage hétérosexuel. Son principal fondement et sa raison d'être sont d'ordre affectif. Deux personnes homosexuelles qui s'engagent à vivre ensemble et à former un couple stable le font uniquement parce qu'elles s'aiment, ou s'entendent bien, tout au moins. »*[1]

Deux personnes homosexuelles s'unissent seulement pour des raisons affectives et/ou charnelles. Personne ne les oblige à rester ensemble : elles n'ont pas besoin de maintenir la relation pour les enfants, ni pour sauvegarder leur honneur ni leur engagement parce qu'ils (elles) n'en ont pas aux yeux de la société. Elles peuvent toujours se séparer : et c'est là, en fait, l'explication principale de l'instabilité dans le couple homosexuel.

Ce n'est pas parce que nos enquêtés sont instables ou peu mûrs qu'ils rompent facilement leurs couples, comme on pourrait le penser; mais parce que leurs relations sont libres de toute pression sociale. Non seulement la société n'accepte pas ce genre de relations, mais aussi elle ne les réglemente pas. Parfois, quand surviennent des problèmes au sein du couple homosexuel, la rupture du couple est la première solution envisagée.

9.4. Sexe, amour et amitié

Nous avons remarqué qu'il est difficile de tracer, chez nos enquêtés, les limites entre sexe, amour et amitié. Les hétérosexuels font des distinctions très nettes entre époux, amants, amis et famille. Très tôt, ils apprennent les règles qui gouvernent chaque type de relation et s'habituent à distinguer les sentiments qui y correspondent, ce qui n'est pas le cas chez les homosexuels. La relation sexuelle, chez nos sujets, peut être une façon de faire connaissance, d'approfondir une

[1] Castaneda, M., op. cit., p. 138.

amitié, ou de passer un bon moment entre copains. C'est ce qui découle des propos de « OMA » et « STA ».

Par exemple « OMA » n'a pas hésité à faire des rapports sexuels avec un homme qu'il venait de rencontrer dans une boîte de nuit et après il ne l'a jamais revu ni cherché à le revoir. Il dit : « *Birashika kenshi tukaryamana n'umuntu ntazi ntari bwabone. Nk'akarorero mu misi iheze, narahuriye muri* boîte *n'umugabo umwe,* il m'a invité à partager un verre, *mu nyuma aca ambwira ngo tujane muri* hôtel *turarana bukeye mu gatondo duca turasezerana, nta na* adresse *twahanye kuko jewe ndamenyereye ko bishika tukaryamana n'umuntu bigaherera aho nyene.* »

Ce qui se traduit ainsi : « *Il m'arrive souvent de coucher avec une personne que je ne connais pas et que je vois pour la première fois. Par exemple, ces derniers jours, j'ai rencontré dans une boîte de nuit un homme qui m'a d'ailleurs offert un verre et par après nous sommes allés prendre une chambre dans un hôtel où nous avons passé la nuit ensemble. Le lendemain matin, nous nous sommes quittés sans même échanger d'adresse car je suis habitué à ce genre de relations où il m'arrive de coucher avec une personne sans réserver aucune suite à ces rapports.* »

A entendre ces propos, nous pouvons bien sentir qu' « OMA » ne garde aucune nostalgie de cette nuit passée avec un autre homosexuel dans un hôtel. Et d'ailleurs il dit bien que connaître de telles relations passagères est chose fréquente chez lui. C'est bien sûr une forme de prostitution.

Comme « STA » n'a pas de partenaire fixe, il s'offre de temps en temps le loisir de coucher avec quelques uns de ces amis. Il révèle ceci : « *Erega kubera atamu* partenaire fixe *mfise, birashika nk'iyo nagiye kuramutsa abagenzi banje baba* homo, *tukagira* des rapports sexuels, *kandi nta ngorane bidutera mu nyuma kuko tuguma turi abagenzi ivya* sexualité *tubivuganye, tubivuga* en général, *ntitwirigwa turagaruka ku vyo tuba twamye turagira. Ivyo biherera aho nyene.* »

Ce qui veut dire : « *Parce que je n'ai pas un seul partenaire sexuel, il arrive que, quand je vais rendre visite à mes amis homosexuels, nous fassions des rapports sexuels et cela ne nous cause aucun problème sur ce qui est de nos relations d'amitié. Quand nous engageons des discussions sur la sexualité, nous en parlons en général, nous ne revenons pas sur ce que nous vivons à deux, cela reste l'affaire dont on parle au lit.* »

« OMA », « STA » et leurs partenaires sexuels ne préfèrent pas la vie de couple aux relations libres et d'amitié, l'autonomie est visée par eux dans leurs relations. Pour eux, le sexe, l'amour et l'amitié ne vont pas nécessairement ensemble.

Castaneda mentionne que *« (...) certaines difficultés semblent caractéristiques de la relation homosexuelle masculine et qui compromettent sa stabilité. Trois problèmes en particulier reviennent dans les récits des hommes gays et dans les ouvrages qui leur sont consacrés : le manque de communication, le manque d'engagement dans la relation et le multipartenariat (...) s'il y a un facteur qui menace les relations masculines plus que tous les autres, c'est peut être le besoin d'indépendance. Pour les homosexuels qui veulent avoir un couple stable, et ils sont souvent nombreux, le grand obstacle à vaincre, c'est celui de l'autonomie. Le grand défi pour le couple masculin est donc de passer du sexe à l'amour. »*[1]

« STA » et « OMA » ne privilégient pas du tout la formation de couples stables ni la fidélité car cela ne viendrait qu'empiéter sur leur grande volonté d'autonomie et de liberté dans leurs relations.

Selon toujours Castaneda[2], contrairement aux hommes, les femmes cherchent dans leurs couples l'affection, l'attention, la confidentialité, donc des relations intimes avec leurs partenaires. Cela fait que les femmes homosexuelles soient plus fidèles dans leur couple que les homosexuels masculins. Elles s'attachent plus à leur vie de couple et parfois ne tolère pas l'infidélité.

« SAN » par exemple sent qu'elle pourrait tuer sa partenaire si elle la surprenait un jour entrain de la tromper : « *Jewe sindota mbona umu* partenaire *wanje ariko aramvanga kuko nosara, n'ukumwica nomwica. Jewe numva ndamukunda kandi nawe nyene nizeye kw'ankunda. Erega turi inkehwa, sinifuza ko hari n'uwomuntwara canke ngo tumusangire kuko vyombabaza cane gose.* »

Ce qui signifie : « *Je ne m'imagine pas, même une seule seconde, ma partenaire sexuelle en train de me tromper avec une autre femme, cela me rendrait folle, je pourrais même la tuer. Je*

[1] Castaneda, M., op. cit., pp 204-205.
[2] Castaneda, M., loc. cit.

sens que je l'aime et je crois qu'elle m'aime aussi. Nous sommes une minorité, je ne veux pas la perdre ni la partager avec une autre femme, cela me ferait très mal. »

« SAN » est stable dans sa vie de couple mais nous nous demandons si la fidélité qu'elle témoigne à sa partenaire sexuelle et qu'elle lui exige en retour est de principe ou liée à la peur de la perdre ou de la partager.

Soulignons que les relations entre nos enquêtés et leurs partenaires sexuels, même en couple, sont beaucoup plus des relations d'amitié, d'égal à égal et qu'ils les préfèrent à la vie de couple hétérosexuel, du moins pour ceux qui ont déjà connu ces deux vies. Les exemples de témoignages où une femme et un homme homosexuels, mais qui avaient connu auparavant des relations hétérosexuelles, témoignent. Voici ce que déclare une lesbienne de quarante-quatre ans, qui a été hétérosexuelle dans sa jeunesse : *« (...) Pendant mon adolescence, j'ai passé tout mon temps avec eux (les garçons); leurs activités et leur compagnie me semblaient beaucoup plus intéressantes, parce qu'ils sont plus libres. Mais un problème revenait toujours : aussitôt que je commençais à sortir avec un garçon, la relation changeait. Tout à coup il n'y avait plus d'amitié. Je me voyais reléguée au statut de petite amie, alors qu'ils continuaient, eux, à sortir avec leurs copains. Alors je gagnais une relation sexuelle, mais je perdais l'amitié et la camaraderie. Avec les femmes, la relation sexuelle est aussi satisfaisante, mais je peux aussi avoir le reste : je peux avoir sexe et amitié. Les femmes ne vous laissent pas à la maison quand elles sortent s'amuser avec leurs copines. »*[1]

L'homme aussi apprécie les relations homosexuelles au même degré que cette femme : *« Je n'aimerais pas me charger d'une femme qui dépendrait de moi. Il est presque impossible d'avoir une relation d'égalité avec une femme, et je suis maintenant habitué à une transparence et à une franchise que je n'aurais pas si j'étais hétérosexuel. »*[2]

Ces sujets mènent des relations d'amitié et de sexe mais qui ne sont pas nécessairement synonyme à l'amour, ils s'y sentent mieux car elles sont d'égale à égale et y vivent une franchise et une camaraderie qui sont rares dans les relations hétérosexuelles.

---

[1] Castaneda, M., op. cit., p. 156.
[2] Castaneda, M., op. cit., p. 157.

9.5. La pratique homosexuelle et la régression

La sexualité humaine est un domaine vaste et qui reste encore très sombre. Effectivement, l'homme est un univers difficile à explorer, en psychologie clinique, dit-on que chaque cas est un cas à part, personne n'est comparable à personne.
Les homosexuels qui cherchent à maximiser le plaisir, surtout ceux qui se limitent aux caresses sans faire la pénétration anale, font une chasse aux zones hautement érogènes à la recherche du plaisir.

« OMA » dit que lors des rapports sexuels avec un autre homme, lui et ses partenaires ne font pas nécessairement la pénétration anale : « *Tugira nkaba* hétéro, *nka kurya k'umuhungu n'umukobwa bagira. Umwe agira* le rôle *y'umuhungu, uwundi* le rôle *y'umukobwa. Tugira* au niveau de l'anus, *hari abadakunda* pénétration anale *bakunda gusa ama* caresses *n'ama* pipes.»

Cela veut dire : « *Nous faisons comme les hétérosexuels, comme font un garçon et une fille au lit. Un partenaire joue le rôle d'un garçon et l'autre joue le rôle d'une fille. Nous faisons la pénétration anale mais il y a ceux qui ne la préfèrent pas et qui aiment qu'on leur fasse des caresses et des pipes seulement.* »
Les homosexuels recourent aux pratiques très variées comme le souligne aussi « GEO » : « *Il y a tellement de différence, bon, c'est global, c'est tout un processus, il y a s'embrasser, il y a la fellation comme faire une pipe, il y a l'anulingus, lécher le cul ou alors il y a la pénétration.* »
De ces propos d'« OMA » et de « GEO », nous comprenons que la gamme des pratiques homosexuelles est très vaste et chaque fois, les deux partenaires se procurent mutuellement du plaisir, pour ce, ils explorent tout le corps à la découverte des zones sensibles et la pénétration n'est pas la loi comme nous le pensions.

Ces pratiques homosexuelles perverses sont preuves d'une régression à la phase anale, dans le développement de l'enfant comme le souligne Freud : « *(...) Toutes ces conclusions que nous avions formulées à propos de ce fait ont été vérifiées point par point à la suite d'observations directes sur des enfants. Et nous avons constaté que toutes les tendances perverses plongent par leurs racines dans l'enfance, que les enfants portent en eux toutes les prédispositions à ces*

tendances qu'ils manifestent dans la mesure compatible avec leur immaturité, bref que la sexualité perverse n'est pas autre chose que la sexualité infantile grossie et décomposée en ses tendances particulières. »[1]

La gamme de pratiques dont font preuve les homosexuels est la conséquence de la souffrance des conditions sociales existantes, comme le souligne Castellan : *« Quand les conditions du milieu évoluent, les modèles sociaux, eux, n'évoluent guère, et un individu frustré de ne pas trouver dans la gamme des comportements appris celui qui le conduirait à faire face à la situation opère une innovation. Les innovations sociales sont faites par ceux qui souffrent des conditions existantes et non par ceux qui en bénéficient. »*[2]

Les homosexuels qui se trouvent dans une société hostile à ce qu'ils sont, se débattent pour y survivre et par conséquent font preuve d'une grande créativité que ce soit dans le domaine de la sexualité, dans les relations sociales, dans la façon de s'organiser entre eux et autres. Le besoin est la mère de la science.

Nos enquêtés qui ne trouvent pas réconfort auprès de leurs familles vont le chercher chez leurs semblables avec qui ils mènent une vie de symbiose. La vie de couple chez ces derniers n'est pas du tout aisée car même chacun des deux partenaires n'est pas accepté dans la société burundaise pire encore leur union en couple. Cela fait qu'ils vivent en clandestinité et même la fidélité au sein de ce genre de couple n'est pas de rigueur vue qu'aucune réglementation sociale ne régit sa mise en place et son fonctionnement.

Ainsi pour ces sujets enquêtés, surtout masculins, l'amour, le sexe et l'amitié ne vont pas nécessairement ensemble, deux homosexuels peuvent se retrouver, juste pour faire l'amour et ne rien garder ensemble après cet acte. Et ils essaient tous les moyens pour s'adapter car ils doivent se trouver des conditions qui leur permettent de survivre dans la société. C'est pourquoi la quasi-totalité de leurs aspirations tournent autours de l'amélioration des conditions sociales.

---

[1] Freud, S., op. cit., p.290.
[2] Castellan, Y., op. cit., p. 78.

CHAPITRE X : LES ASPIRATIONS DES HOMOSEXUELS

Une personne homosexuelle, comme toute autre personne, a des projets d'avenir et des souhaits. Ces derniers sont façonnés par le climat social que vit cette personne. L'amour que l'enfant donne aux autres est l'image de celui qu'il reçoit de ses parents, de ses frères et sœurs et des gens de son entourage qu'il côtoie.

Dans la société burundaise où l'homosexuel est une personne marginale, celle qu'on pointe du doigt quand elle passe dans la rue, il lui est difficile de se trouver une place qu'elle aimerait avoir dans la société et, à force d'être victime des marginalisations et des répressions, elle finit par les intérioriser et aider la société dans sa propre répression en se marginalisant elle-même.

10.1. Les reproches l'homosexuel à la société

La société burundaise en général et la famille en particulier sont beaucoup accusées par les personnes homosexuelles avec qui nous nous sommes entretenu au cours de cette recherche, d'être la première source de l'incompréhension, de la marginalisation et de la discrimination dont elles sont victimes dans leur vécu quotidien.

L'entourage ne fait qu'imiter ce que fait la famille à l'endroit de son membre homosexuel, c'est du moins ce que dit « SAN » dans ces propos : « *Jewe igihe* papa *anyirukanye muhira, narumvise mbabaye* trop, *kandi niho n'ababanyi baciye batangura kundaba nabi ukuntu nk'uko umengo ndi igitandero. Kandi jewe abo babanyi ndabatahura; ahantu n'abavyeyi banvyaye, umunryango wandeze untaye ukampeba ninde wundi yoba akimpa nirwere.* Vraiment *iyo umuryango ataco ufashije umuntu wawo mungorane arimwo ntiwibaze ko inyishu zingorane ziwe ziba zoroshe. Nico gituma ahanini nka jewe, eka n'abandi ba* homo *tumaze kuganira kuri ico kintu bose baramaze kumbwira ko* soutien *y'umuryango wabo, y'abavyeyi babo arico bipfuza gusumba vyose kuko kutagira iwanyu birababaza. N'ababanyi babonerwaho kukwubaha mugihe babonye ko no muhira iwanyu wubashwe.* »

Ce qui signifie : « *Quand mon père m'a chassé de la maison, j'ai été trop choquée et c'est depuis lors que mes voisins ont commencé à me regarder d'une certaine mauvaise façon comme si je suis une personne sans éducation. Je comprends cette attitude de ces voisins; imaginez-vous je venais d'être rejetée par mes propres parents et ma propre famille, qui d'autre allait venir à*

mon secours? Quand la famille n'apporte pas assistance à son membre qui est dans le besoin, ne pense pas qu'il est facile à ce dernier de trouver solution à ses problèmes. Moi et la plupart des autres personnes homosexuelles avec qui j'ai déjà eu à parler de ce sujet, ils m'ont toutes dit que le soutien de leurs familles est ce qu'elles désirent plus que tout car ne pas avoir chez soi fait mal. Et les voisins te respectent quand ils remarquent que dans ta famille tu es compris (se) et respecté (e). »

De ces propos de « SAN », il ressort qu'elle a besoin, comme ses amis homosexuels, d'être comprise, d'avoir des parents qui s'approchent d'elle pour parler de son homosexualité et que la famille soit le porte flambeau dans la réussite de son intégration sociale car l'entourage imite ce qui se vit dans la famille. Une personne rejetée par les siens, qui d'autre saura la prendre? S'interroge-t-elle.

Le soutiens familial permet à la personne homosexuelle de s'épanouir sur tous les plans de la vie sociale et cela figure dans tous leurs discours. Retenons, par exemple, ce que dit « STA» : *« Ku vyerekeye imibereyeho yacu, jewe nosaba yuko badutahura, bakaduha umwidegenvyo kugira twumve ko tuba mu bantu. Erega turatambuka ukamenga turi ibicibwa, ukamenga turi ibihimbiri kuko tubona badutuma urutoke canke batwitegereza cane. Turifuza yuko natwe badufata nk'abandi bantu, bakatubona ko turi abantu bafise urukundo bafise umutima, bashobora no gufasha n'ikintu mu muryango cankwa mu gihugu. »*

Cela signifie : *« Pour ce qui est de notre vie quotidienne, je demanderais que nous soyons compris, qu'on nous facilite la vie afin que nous nous sentions vivant au milieu des humains. Quand nous passons, on nous regarde comme des maudits, comme si nous étions des voyous car ils nous pointent du doigt et nous regardent de façon très étrange. Nous aimerions que nous aussi, nous soyons considérés comme des humains, qu'on voit que nous sommes des hommes ayant de l'amour et un cœur, des gens qui peuvent aider dans leurs familles et même dans le pays. »*

Quand « STA» s'exprime, nous sentons son malheur véhiculé par ses lamentations et son indignation face aux comportements de la société qui regarde les homosexuels comme des maudits, des voyous et des inhumains. Il souhaite qu'il y ait un changement dans la façon dont les homosexuels sont considérés dans la société burundaise.

La société réprime la sexualité des homosexuels alors que la sexualité en général est liée à la vie psychobiologique du sujet, comme le dit Dumas : *« La sexualité correspond, comme la nourriture, à un rééquilibrage énergétique du corps. Mais la difficulté qu'elle pose ne se situe pas tant au niveau du corps et du besoin qu'au niveau du désir et de la communication psychique. »*[1]

Au cours de notre recherche, nous avons remarqué que l'intégration sociale est une priorité parmi tout ce qui pourrait être fait en vue d'améliorer les conditions de vie des personnes homosexuelles avec qui nous nous sommes entretenus sur le sujet de leur vécu psychosocial.

10.2. L'optimisme

Malgré le mépris et la marginalisation dont sont souvent victimes les homosexuels, dans la société burundaise, Ceux-ci restent pessimistes qu'un jour le soleil se lèvera et qu'enfin ils y soient acceptés.

« STA » fait part de ce qu'il pense du Burundi de demain : *« Jewe, kubona hari abantu bantahura, nkaba ngishika muhira nkumva ko ntashe iwacu, birampa icizere c'uko ntazogira nka bamwe bamwe biyahura kubera ari aba* homosexuels, *ariko nkabona, umusi twebwe aba* homo *twokwi* comporta *neza, n'abandi bazoheza babone ko turi abantu beza, ataco bonona, hama batwemere. Gutyo, Uburundi n'Abarundi bazobona kw'aba* homo *ataco batwaye kandi ari abantu nk'abandi. Tuzosigara twibereyeho mu bandi atangorane, hamwe atan'umwe azoba akicibuka ko higeze kubaho aba* homo *bari* haïs *muri kino gihugu cacu. »*

Ce qui signifie : *« Je vois que le fait qu'il y a des gens qui me comprennent, et que je me sens encore à la maison comme chez moi, cela me donne une raison d'espérer que je ne me suiciderai pas comme certains qui l'ont fait parce qu'ils sont homosexuels. Mais je pense que si nous les homosexuels nous nous comportons bien au point que les autres voient que nous sommes d'honnêtes gens, qui ne causent aucun problème à personne, ils nous accepteront. Ainsi, le Burundi et les Burundais verront que les homosexuels ne sont pas gênants mais qu'ils sont des personnes comme les autres. Nous vivrons à l'aise parmi les hétérosexuels et personne ne se rappellera si un jour il y aurait eu des homosexuels haïs dans notre pays. »*

---

[1] Dumas, D., op. cit., p.23.

Ces sentiments optimistes de « STA » sont un appui auquel il fait recours chaque fois qu'il rencontre des problèmes causés par son homosexualité. Il a aussi dit que quand il a une occasion d'échanger sur ce qui arrive dans la vie de tous les jours avec une autre personne homosexuelle comme lui, il ne manque pas de lui conseiller de s'accepter tel qu'il (elle) est avant tout.

« GEO », œuvrant dans un projet qui aident les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, conseille chaque homosexuel, avec qui il a occasion de parler, de s'accepter et de se joindre à eux afin de se sentir un peu dégourdi de son fardeau : *« A chaque homosexuel, je dis qu'il est vraiment difficile d'accepter son homosexualité en Afrique, encore plus difficile au Burundi. Mais qu'il faut savoir que c'est normal d'être homosexuel(le) et que si il(elle) peut, qu'il(elle) s'approche de notre communauté pour être à l'aise, pour pouvoir parler et échanger avec les autres et qu'il(elle) n'ait pas peur d'être homosexuel, qu'il(elle) n'essaie pas de changer, parce que nous avons remarqué beaucoup de jeunes qui essaient de changer comme ils le disent d'être comme les autres mais, à la fin, ils finissent par se suicider ou aller dans l'alcool et aller dans la drogue. »*

Nos enquêtés ont effectivement beaucoup souligné que le fait de se retrouver en cercle, entre homosexuels, attenue leur peine. Quand ils échangent ouvertement autour de ce qui leur arrive, le partage des expériences bonnes ou mauvaises soulage les peines dans les cœurs car chacun découvre qu'il vit les mêmes peines que les autres homosexuels comme lui. Aussi, la façon dont tel s'est pris pour résoudre ses problèmes peut aider tel autre pour résoudre les siens ou à défaut, il peut s'en inspirer.

La sortie de la clandestinité, même si elle aussi ne manque pas de conséquences, est une action salutaire et à encourager chez la personne homosexuelle car elle lui permet d'être en accord avec elle-même et lui apporte bien d'autres avantages.

10.3. Le mariage et la procréation

Comme nous l'avons remarqué à travers leurs propos, « GEO » et « SAN » trouvent que se marier et mener une vie de couple fait la joie des époux et eux aussi aimeraient vivre de tels moments.

«GEO » dit : *« J'aimerais bien habiter en couple, je connais bon nombre de mes amis qui sont homosexuels et qui vivent en couple, qui ont adopté des enfants, c'est la vie idéale. »*

« SAN », malgré ses hésitations, elle aussi trouve très excellente la vie de famille : *« Ndifuza gushinga nanje umuryango nkumva ko mbana n'umuntu,* bien sûr *umukobwa nkanje, niyumvamwo kandi nkunda cane. Muga nibutse ko ndi mu Burundi, umutima uca uvunika. »*

Pour signifier : *« J'aimerais, moi aussi, fonder un foyer et sentir la joie d'habiter avec une personne que j'aime du fond de mon cœur; bien sûr cette personne serait une fille comme moi. Malheureusement quand je me souviens que je suis au Burundi, je perds tout espoir. »*

Nous remarquons que la question du mariage préoccupe aussi « GEO » et « SAN ». Ce désir de se marier relève en grande partie d'une influence et du contexte socioculturel dans lequel une personne a grandi car la société exige à ses membres à se conformer aux actions de la majorité en vu d'une bonne intégration sociale.

Le mariage homosexuel ne répond pas aux exigences de la société hétérosexuelle, ce qui est d'ailleurs à la base du rejet de ce genre d'union, tel que définit par l'anthropologue Frayser, : *« Le mariage est une forme de relations par laquelle un groupe social approuve et encourage les rapports sexuels et la naissance des enfants »*[1]

Les rapports sexuels entre personnes de même sexe ne sont pas acceptés dans le contexte socioculturel burundais, pire encore, le mariage homosexuel.

Contrairement à « GEO » et « SAN » qui aimeraient contracter un mariage homosexuel parce qu'ils l'idéalisent, « STA » et « OMA » comptent faire un mariage hétérosexuel afin d'être en accord avec leurs familles et la société burundaise.

« OMA » compte contracter un mariage hétérosexuel dans le but de toujours cacher à sa famille qu'il est homosexuel et il croit qu'après ce mariage son homosexualité disparaîtra pour faire

[1] Frayser, S. cité par Fisher, H. E. in Histoire naturelle de l'amour, Paris, Robert Laffont, 1994, p.368.

place petit à petit à l'hétérosexualité. Il dit : « *Nzorongora nk'abandi umukobwa muga nzogumana abagenzi baba* homo *nkanje, tugume tugira ama* rapports sexuels en cachette. *Nizera ko,* petit à petit, *maze kugira iyo* mariage, *nzoheba kuba umu* homo, *ni ivyo nibaza kandi Imana izobimfasha. Muga umusi nova ngaha mu Burundi, nzoca ngira* mariage *n'umuhungu nkanje, ariko nd'aha mu Burundi ntibishoboka kubera umuryango wanje ntiwoshobora kubitahura na gato* ».

Cela se traduit par : *« Je veux me marier avec une fille comme les autres garçons, mais je vais continuer à mener des relations discrètes avec mes partenaires sexuels. Je crois qu'après ce mariage hétérosexuel, j'abandonnerais peu à peu l'homosexualité. C'est ce que je pense et je crois que Dieu va m'aider à changer. Mais si un jour j'ai la chance de quitter le Burundi, je vais me marier avec un homme comme moi. Aussi longtemps que je suis encore ici au Burundi, cela n'est pas possible car ma famille ne pourrait en aucun cas accepter cela. »*

De ces propos d'« OMA », nous comprenons qu'il a décidé de toujours brandir le drapeau du mensonge aussi longtemps qu'il est sous les yeux de sa famille. Il pense que le mariage hétérosexuel le changera en un hétérosexuel. Aussi il ne se met pas à la place de sa femme envers qui il ne sera pas fidèle. des enfants qui sortiront d'un tel mariage et il pense qu'un jour, Dieu aidant, il va guérir de son homosexualité. Facilement nous avons remarqué que malgré qu'il soit homosexuel, il ignore quelles en sont ses causes.

« STA », comme les autres garçons de son âge, veut se marier avec une fille mais pas n'importe laquelle, une lesbienne car avec celle-ci, il se comprendra bien. Il dit : « Fonder un foyer est une chose superbe. Oui, j'aimerais me marier *mugabo n'umuntu ivyanje avyumva, mugabo kumuronka* cela est autre chose. J'aimerais me marier avec une lesbienne qui veut un enfant mais avec une condition qu'elle ait un seul partenaire sexuel et que moi aussi j'en aie un seul. Nous connaîtrons des relations sexuelles uniquement en cas de besoin d'un enfant. Le truc c'est quoi, *n'uko abantu muri* société *baba bakeneye kukubona. Urabona abagenzi bawe bagize* mariage *bose, habaye* une soirée dansante *bakaba bakeneye kubona* monsieur et madame. *Utoye umuntu avuga ati aba* gay *baragasha, baragapfa, urumva kw'aho atakigenda.* »

Pour dire : *« Fonder un foyer est une chose superbe. Oui, j'aimerais me marier mais avec une personne qui comprend ma situation. Mais trouver cette personne est difficile. J'aimerais me marier avec une lesbienne qui veut un enfant mais avec une condition : qu'elle ait un seul partenaire et que moi aussi j'en aie un seul. Nous connaîtrons des rapports sexuels uniquement en cas de besoin d'un enfant. Le jeu est que les gens veulent te voir. Quand, par exemple, tous tes amis se sont mariés et qu'il y a une soirée dansante, les gens veulent te voir en couple, monsieur accompagné par madame. Si tu choisis une femme qui ne comprend pas les homosexuels et qui les maudit, tu comprends que rien ne va dans ce cas. »*

Là aussi « STA » nous amène à penser quel genre de vie de couple il aura à mener avec une lesbienne, bien sûr si jamais cela arrive un jour. Ce mensonge risque de leur coûter cher en cas de mésententes graves, par exemple si en cas de conflit, ils se trouvent dans l'obligation de recourir à la justice, cette dernière les prendra pour des gens mariés alors qu'ils ne seront que de simples associés. Et si de cette union il sort des enfants, nous nous demandons quel genre d'affection peuvent donner à leurs enfants deux géniteurs associés. Ces associés, parviendraient-ils à cacher à leurs familles qu'ils ne sont que de simples cohabitant. De toutes les façons, scandale serait le moment où la vérité éclaterait au grand jour.

La répression sociale faite à l'endroit des actes homosexuels fait que ces derniers mènent une vie angoissée et pour la plupart d'entre eux renoncent à la participation à la vie sociale et à la procréation. Freud souligne cela dans ces propos : *«(...) Ajoutons que pour un peuple, la restriction de l'activité sexuelle s'accompagne très généralement d'un accroissement de l'anxiété de vivre et de l'angoisse de la mort, ce qui perturbe l'aptitude de l'individu à jouir et sa préparation à affronter la mort pour quelques buts que ce soit. Cela se traduit dans la diminution de sa tendance à procréer et exclut de la participation à l'avenir de ce peuple ou ce groupe de personnes. »*[1]

Ces situations difficiles, que les homosexuels traversent ainsi que les problèmes qu'elles entrainent, amènent à penser davantage sur l'homosexualité, sur ce qu'elle est pour les homosexuels, pour leurs familles et pour la société burundaise en générale. La question de l'homosexualité concerne tout le monde.

---

[1] Freud, S., op. cit, pp. 45-46.

10.4. Les perspectives

Les perspectives des homosexuels qui vivent actuellement dans la clandestinité sont mises en doute; elles sont taxées d'être différentes de celles des hétérosexuels. Tout avenir est le fruit du présent car on récolte ce qu'on a semé. Si le présent est hypothéqué, il est facile de penser que l'avenir sera aussi mis dans le même sac.

L'avenir d'une personne homosexuelle est pensé selon qu'elle s'assume être homosexuelle ou pas. « GEO » qui assume son homosexualité, compte dans son avenir continuer sa lutte pour les droits des homosexuels. Il dit : *« Vous savez, quand vous êtes un défenseur des droits de l'homme, vous n'avez pas d'avenir. Moi, je suis là pour me battre pour ma communauté et je ne pense pas que je pourrais dire que j'aurais un bateau, que j'aurais une vie de couple tranquille, non, moi, mon avenir c'est me battre. »*
« GEO » compte avancer la tête haute pour combattre pour ses droits et ceux de ses semblables. Nous comprenons donc que sa sortie du placard lui a permis de s'affirmer et de se mettre au service des autres.

« STA » quant à lui compte faire des études de droits et nous croyons que ce choix n'est pas gratuit : « *Mfise* beaucoup de projets. J'aimerais faire beaucoup de projets, devenir parlementaire et faire beaucoup d'études. Devenir parlementaire *kubera* j'aime beaucoup débattre, défendre des points de vue, au fait *ikintu kitari* accepté par beaucoup de gens, *ukagisigura, gushika naho* une partie *y'abantu bumva ko gifise* un sens, *ko gifise* intérêt pour la communauté par exemple. »

Ce qui signifie : « *J'ai beaucoup de projets; j'aimerais faire le droit, devenir un parlementaire et faire beaucoup d'études. J'aimerais devenir un parlementaire parce que j'aime beaucoup débattre, défendre des points de vue, par exemple défendre un point de vue qui n'est pas accepté par beaucoup de gens jusqu'à ce qu'une partie comprenne que cela a un sens, que cela a un avantage pour la société. »*
L'aspiration de « STA », à devenir parlementaire alors que les homosexuels sont victimes de multiples discriminations dans notre société, nous a impressionné. L'exemple qu'il a donné dans

ses propos est encore plus parlant, à savoir défendre un point de vue que beaucoup de gens ne comprennent pas pour enfin lui donner une raison d'être et arriver à montrer son intérêt pour toute la communauté.

Nous croyons avoir raison de penser que ce point de vue, que beaucoup de gens ne comprennent pas, n'est l'autre que l'image que se fait la société burundaise de l'homosexualité. Inconsciemment « STA » l'a dit ci-haut.

Nous comprenons donc que la situation de l'homosexualité que vit « STA » influe sur sa vie présente et conditionne aussi son avenir.

Le cas de « STA » est un exemple d'un homosexuel qui a su s'adapter à sa condition homosexuelle et qui compte continuer sa lutte en vue de gagner sa vie sans que le fait qu'il soit homosexuel n'affecte pas négativement sa vie. Mais il y a ceux qui acceptent et intériorisent une certaine peur de ce qu'ils sont, ce qui les affecte négativement comme le souligne Castaneda : *« (...) Un autre problème qui peut dériver de l'homophobie intériorisée est une image de soi dévalorisée : beaucoup d'homosexuels se considèrent comme limités d'une certaine façon, tant au niveau personnel qu'au niveau social ou même personnel. Cette sensation diffuse d'être désavantagé est rarement verbalisée comme telle, et n'est pas nécessairement consciente. Mais elle est très répandue et peut prendre de nombreuses formes. »*[1]

« OMA » n'assume pas son homosexualité, et il compte faire la volonté de son père, c'est-à-dire faire de longues études : « *Jewe nifuza kunezereza aba* parents *banje cane cane* mon père *mukwiga amashure nkayamara nk'uko abishaka.* »

Ce qui signifie : *« Moi, j'aimerais plaire à mes parents surtout à mon père en faisant des études comme il le veut »*

Ne voulant pas assumer son homosexualité, « OMA » reste dépendant de ses parents. Il garde une certaine culpabilité envers eux et, pour se racheter, il cherche à exécuter leur volonté au point que ce sont les souhaits de ses parents qui viennent avant les siens. Il a dit aussi qu'il passe la plupart de ses moments libres à la maison histoire de jouer à l'enfant sage.

---

[1] Castaneda, M. op. cit., p.119.

Ces enquêtés reprochent à la société de les discriminer, de ne pas écouter leurs peines et surtout de les marginaliser. Malgré leurs malheurs, ils restent optimistes et croient au Burundi de demain qui les comprendra dans leur différence. Et pour arriver à survivre dans cette société hostile, ils se rapprochent les uns les autres pour se faire partager les peines. Le mariage figure dans les désirs ardents des homosexuels mais le fait que cela n'est pas permis dans la société burundaise les handicape dans leur épanouissement tant psychique que moral. « STA » et « OMA », parce qu'ils cachent toujours ce qu'ils sont, comptent faire des mariages hétérosexuels, ce qui peut avoir beaucoup de conséquences sur eux-mêmes, leurs épouses, leur descendance et leurs familles. Selon qu'une personne assume ou pas son homosexualité, cela a une répercussion directe sur ses projets d'avenir : celui qui s'accepte fait des plans d'avenir dignes d'une personne mature tandis que celui qui se nie continue à vivre dans la clandestinité et, par conséquent, n'aura pas la liberté de planifier sa vie présente ainsi que son avenir.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il importe de rappeler les grandes lignes ayant fait objet de notre travail de recherche. Notre travail comporte deux principales parties à savoir, le cadre théorique et méthodologique de notre recherche et la présentation, l'analyse et l'interprétation des données de cette recherche.

Après avoir donné le contexte de notre recherche, présenté ce qui nous a motivé à mener cette étude ainsi que la délimiter, nous avons entamé la première partie de cette recherche composée par cinq chapitres. En vue de faciliter notre tâche et aider notre lecteur à mieux comprendre le sens des termes que nous avons fréquemment utilisés dans ce travail, nous avons, dans le premier chapitre de cette partie, défini les concepts-clés selon le contexte et l'orientation du sujet à l'étude qui est *« L'étude du vécu psychosocial des homosexuels »*. Ces concepts sont : *« la sexualité », « l'hétérosexualité », « l'homosexualité »* et *« le vécu psychosocial »*.

Dans le deuxième chapitre nous avons présenté quelques mécanismes qui entrent dans la construction de l'identité sexuelle et sociale d'une personne homosexuelle. Nous avons parlé du complexe d'Œdipe et sa liquidation, les relations parents-enfant, les relations au sein de la fratrie et le développement psychosexuel de l'enfant.

Il a été question, dans le troisième chapitre, de dégager la dynamique entre la société et l'homosexualité à travers le temps.

La problématique de l'homosexualité a fait objet du quatrième chapitre où, dans le questionnement sur les causes probables de l'homosexualité, nous avons parlé des facteurs biologiques, des facteurs familiaux et socioculturels, des explications psychanalytiques et nous n'avons pas manqué de brosser quelques conséquences liées à l'homosexualité entre autres l'oppression faite à l'endroit des homosexuels, parmi eux, quelques uns vont noyer leur malheur dans l'alcool et la prise des drogues.

A la fin de cette première partie, nous avons présenté la problématique de notre recherche ainsi que la méthodologie utilisée.

Pour arriver au bout de notre problème de recherche, nous nous sommes posé quelques questions qui nous ont conduit à formuler l'objectif général de notre recherche à savoir « *Etudier le vécu psychosocial des homosexuels* ».

En vue d'accéder aux éléments pouvant nous permettre d'atteindre notre objectif général, nous avons subdivisé ce dernier en quatre objectifs spécifiques qui sont :

- *Montrer l'impact de la condition homosexuelle sur l'identité psychique des homosexuels.*
- *Relever les effets de la vie des homosexuels sur leur intégration sociale.*
- *Découvrir la dynamique relationnelle prévalant entre les homosexuels dans leur vie quotidienne.*
- *Dégager les aspirations des homosexuels.*

Nous avons entrepris une recherche de type qualitative axée sur une étude monographique où nous nous sommes entretenu avec six individus, hommes et femmes, tous homosexuels habitant la mairie de Bujumbura. Ces derniers nous ont parlé de leur vécu psychosocial.

Dans la deuxième partie de ce travail, nous avons d'abord présenté les monographies étudiés et ensuite nous avons fait une analyse et l'interprétation des données recueillies auprès de ces sujets interviewés. Nous avons fait cette tâche suivant quatre thèmes principaux :

- ✓ *L'impact de la condition homosexuelle sur l'identité psychique des homosexuels,*
- ✓ *Les effets de la vie des homosexuels sur leur intégration sociale,*
- ✓ *La dynamique relationnelle prévalant entre les homosexuels dans leur vie quotidienne,*
- ✓ *Les aspirations des homosexuels.*

Ces différents thèmes développés dans cette deuxième partie nous ont permis d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés au départ.

Ainsi, au premier objectif de *Montrer l'impact de la condition homosexuelle sur l'identité psychique des homosexuels*, nous avons constaté que suite au rejet et aux répressions que les personnes homosexuelles subissent dans la société burundaise; celles-ci perdent une partie de leur estime de soi, qu'elles mènent une vie malheureuse et clandestine et quelques unes d'entre elles

se réfugient dans la prise des stupéfiants alors que d'autres arrivent même à tenter de mettre fin à leur vie.

Notre deuxième objectif visait à *Relever les effets de la vie des homosexuels sur leur intégration sociale,* nous avons trouvé que l'intégration des personnes homosexuelles dans la société burundaise reste très difficile car cette dernière ne tolère pas du tout l'homosexualité au point que même le parlement burundais a voté une loi qui punit les actes homosexuels. Les homosexuels sont, dans cette société, marginalisés et y subissent des actes de torture tant physique que morale

Dans notre troisième objectif nous avons voulu *Découvrir la dynamique relationnelle prévalant entre les homosexuels dans leur vie quotidienne* et nous avons trouvé qu'entre les personnes homosexuelles existent des liens d'amitié et de solidarité très forts, l'amour et le confort moral qu'elles ne trouvent pas auprès de leurs familles, elles vont le trouver auprès des semblables.

Notre quatrième et dernier objectif était de *Dégager les aspirations des homosexuels.* Ces derniers demandent à leurs familles de les accepter dans leur différence, de leur donner l'affection dont ils ont besoin, et ils gardent espoir qu'un jour leur condition sera améliorée.

Quant à notre objectif général de recherche, nous pouvons dire qu'il a été globalement atteint, cette étude nous a permis d'explorer les différents aspects du *vécu psychosocial des homosexuels.*

Cependant, nous ne pouvons pas oser prétendre avoir tout fait sur ce sujet, c'est pourquoi nous interpellons toute personne intéressée par le vécu psychosocial des personnes homosexuelles dans la société burundaise de s'investir dans ce domaine surtout que la question de l'homosexualité est du moment et fait objet de grandes discussions au sein des Nations Unies.

De plus, les imperfections peuvent être contenues dans notre travail. Des recherches le critiquant ou le complétant seront d'une grande importance pour mieux comprendre le vécu psychosocial des homosexuels. Nous leur proposons des travaux de recherche comme :

- *La problématique du vécu social des homosexuels,*
- *Le vécu psychoaffectif des homosexuels,*
- *L'intégration sociale et professionnelle des homosexuels.*

Les résultats reçus nous ont poussé à émettre des suggestions suivantes à toute personne concernée par la question de l'homosexualité.

SUGGESTIONS

A l'Etat

- De favoriser le dialogue entre lui, les homosexuels et ceux qui militent pour les droits de l'homme en général et ceux des homosexuels en particulier.
- De prendre les homosexuels comme une catégorie de gens qui ont besoin d'être écoutés, compris et protégés en tant que groupe de gens acteurs sociaux mais dont l'intégration sociale est très difficile dans la société burundaise.
- D'ouvrir des centres d'écoute et de thérapie aux bons soins des homosexuels et d'autres catégories de gens minoritaires et marginalisés dans cette société.
- De s'investir dans la lutte contre toute forme de discrimination ou de marginalisation et de chercher les causes des formes de comportements socialement rejetés en même temps qu'il fait face à leurs conséquences.

A la société en général et aux familles des homosexuels en particulier

- De comprendre qu'un homosexuel, malgré sa perversion, reste un être social pouvant contribuer au développement communautaire comme quiconque d'autre.
- D'écouter les homosexuels dans leurs besoins et de leur accorder une attention digne des personnes vulnérables mais « *récupérables* » et socialement bien intégrables une fois comprises dans la société.
- De comprendre que l'homosexualité n'est pas contagieuse comme la rougeole et qu'aborder socialement la question de l'homosexualité ne fait pas naître de nouveaux homosexuels mais plutôt une action responsable et nécessaire car l'homosexualité n'est pas un problème pour les seuls homosexuels mais un problème qui intéresse toute la société.

Aux homosexuels

- D'éviter tout comportement non conforme aux exigences de la société afin de ne pas hypothéquer leur intégration sociale.
- De mener une vie sans les pratiques homosexuelles, ce qui pourrait beaucoup contribuer dans la réussite de leur intégration sociale.
- De mettre de côté les attitudes de répliques, œil pour œil dent pour dent, face aux mépris qu'ils subissent dans leur vécu quotidien mais plutôt qu'ils épousent la non violence active et la culture du dialogue.

Aux organisations œuvrant pour les droits de l'homme

- De rester près des homosexuels dans leur vie misérable et malheureuse afin de leur apporter assistance juridique, psychologique et matérielle.
- De mener des actions de sensibilisation à l'endroit de la société sur ce que c'est l'homosexualité et la personne homosexuelle, sur leurs potentialités en tant qu'acteurs sociaux mais non exploitées suite à l'échec de leur intégration sociale.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

1. Altman, D., Homosexuel (le) : Oppression et libération, Paris, Fayard, 1976.
2. Badin, P., Aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Ed. du Centurion,1977.
3. Bon, M., Développement personnel et homosexualité, Paris, EPI, 1975.
4. Boudon, R., Les méthodes en sociologie, Paris, P.U.F., 1979.
5. Castaneda, M., Comprendre l'homosexualité, Paris, Robert Laffont, 1999.
6. Castellan, Y., Initiation à la psychologie sociale, Paris, Armand Colin, 1970.
7. Clerget, S., Comment devient-on homo ou hétéro?, Paris, J.C. Lattès, 2006.
8. Corman, L., Le complexe d' Œdipe, Paris, P.U.F. , 1973.
9. De Landsheere, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand Colin, 1982.
10. Dumas, D., La sexualité masculine, Paris, Editions « Pluriel », 1998.
11. D'Unrug, M.C., Analyse de contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation, Paris, Ed. Universitaires, 1974.
12. Festinger, L. et Katz, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.U.F., 1974.
13. Fisher, H. E. Histoire naturelle de l'amour, Paris, Robert Laffont, 1994.
14. Freud, S., Interprétation des rêves, Paris, P.U.F., 1973.
15. Freud, S., Introduction à la psychanalyse, Paris, Payot, 1973.
16. Freud, S., La vie sexuelle., Paris, P.U.F., 1977.
17. Freud, S., Naissance de la psychanalyse, Paris, P.U.F., 1979.
18. Freud, S., Trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris, Gallimard, 1962.
19. Fromm, E., Le cœur de l'homme, Paris, Payot, 1979.
20. Lagache, D., L'unité de la psychologie, Paris, P.U.F., 1979.
21. Lahaye, N., L'outrage aux mœurs, Bruxelles, Bruylant, 1980.
22. Mauco, G., Le meurtre d'un enfant et l'angoisse du schizophrène, Paris, P.U.F., 1979.
23. Mayer, R., et Ouellet, F., Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan Morin, 1991.
24. Mucchielli, R., Les complexes, Paris, P.U.F., 1976.

25. Mucchielli, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, E.S.F., 1973.

26. Platon, Le banquet, Paris, Flammarion, 1998.

27. Pongere, P., Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1971.

28. Porot, M., L'enfant et les relations sociales, Paris, P.U.F., 1979.

29. Quivy, R. et Campenhoudt, L.V., Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod,1988.

30. Schmidt, T., L'homosexualité, Paris, Terre Nouvelle, 2002.

31. Simon, M., Comprendre la sexualité d'aujourd'hui, Lyon, Chronique Sociale de France,1977.

II. DICTIONNAIRES

32. Doron, R. et Parot, F., Dictionnaire de la psychologie, Paris, P.U.F., 1991.

33. Habert, P., et Habert, M., Dictionnaire de la sexualité, Paris, Robert Laffont, 1981.

34. Sillamy, N., Dictionnaire de psychologie, Paris, Bordas, 1980.

III.MEMOIRE ET COURS

35. Hakizimana, J. P., Etude de la relation œdipienne dans la société burundaise traditionnelle, Mémoire inédit, Université du Burundi, F.P.S.E., 1998.

36. Nkunzimana, P., Séminaire de psychanalyse, Cours inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2 ème licence P.C.S., A.A. 2008-2009.

IV. WEBOGRAPHIE

1. Comprendre l'homosexualité (une approche psychanalytique), http://www.atoi2voir.com/atoi/visu article.php?, 12/04/2010, 18h15min.

2. http://www.radio-canada.ca/nouvelles/science-sante/2006/06/27/002-homosexualite-homme.html, 24/12/2008, 17h15min.

3. http://www.ohplaisir.com/dossier,comportements-et-fantasmes-l-homosexualite.html, 12/10/2009, 20h13min.
4. Philosophie – Schopenhauer- Désir(1), http://www.academon.fr/lib/paper/366.html, 15/12/2008, 19h45min.

ANNEXES

ANNEXE I : PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI

Mushingantahe, Mupfasoni,

Ndabaramukije.

Jewe niga mw'Ishule Kaminuza y'Uburundi mu gisata c'imico n'inyifato z'abantu. Ndiko ndarangura igikorwa co guheza amashule ***« Ku mibereho y'abantu bahuza ibitsina babisangiye »***.

Naje ndabagana kuko nizeye ko mushobora kumfasha mu kwishura ibibazo nifuza kubabaza. Iki cuma ni ico gufata amajwi kugira ivyo muza kumbwira nsindavyibagire canke ngo ndabihindure.

Nobamenyesha ko ivyo tuza kuvugana vyose ata wundi nzobibwira kandi ntazogaragaza akaranga kanyu ni naco gituma ntabasavye ko mumbwira izina ryanyu.

Ndabashimiye.

RYOGORI Jean- Yves

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI

a. Karanga muntu

- Imyaka :
- Igitsina :
- Arubatse canke ntiyubatse :
- Ah'aba :
- Amashule yize :
- Ic'akora :
- Umuryango wiwe :
- Ahuza igitsi n'umuntu umwe canke benshi :

b. Ikiganiro nyezina

1. Mwiyumva gute muri uwuhuza igitsina n'uwo mugisangiye?
2. Ku bwanyu ni impamvu izihe zabatumye muhuza igitsina n'uwo (n'abo) mugisangiye ?
3. Mwonganirira kuvyerekeye ubucuti buri hagati yanyu n'uwo (n'abo) muhuza ibitsina ?
4. Mbega iyo muhuza ibitsina n'abo mubisangiye, mubigenza gute ?
5. Mwigereranije n'abandi batari abahuza igitsina n'abo bagisangiye mwiyumva gute?
6. Mufitaniye imigenderanire nyabaki nabo mudasangiye igitsina ?
7. Umuryango wanyu igihe umenya ko muri uwuhuza igitsina n'uwo (n'abo) mugisangiye, wavyakiriye gute ?
8. Hagati y'umuryango wanyu n'uwo (n'abo) muhuza ibitsina mugisanyiye hari imigenderanire nyabaki ?
9. Inyifato z'ababanyi imbere yanyu muzibona gute?
10. Mu kibano muhura n'ingorane nyabaki?
11. Mu kazi kanyu mugira ingorane izihe bivuye ko muhuza ibitsina n'uwo (n'abo) mubisangiye?
12. Amabanga mutifuza kurangura mu kibano kubera muhuza igitsina n'abo mutabisangiye, yoba ari ayahe?
13. Mutorera umuti nyabaki ingorane mugira ?
14. Mwibaza iki kuvyerekeye gushinga umuryango n'ukuvyara abana?
15. Mwiyumviriye mu gihe umwana wanyu canke incuti yanyu ari uwuhuza igitsina n'uwo (n'abo) babisangiye, mwobivugako iki ?
16. Hokorwa iki kugira hagire akari :ye ukuntu mubayeho ?
17. Mwiyumvira iki kuvyerekeye k:

ANNEXE III : PRESENTATION ET CONSIGNE EN FRANCAIS

Monsieur, Madame,

Bonjour.

Je suis étudiant à l'université du Burundi à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education (F.P.S.E.). Je me propose de faire un travail de fin d'études sur ***« Le vécu psychosocial des homosexuels »*** et je compte mener mon enquête auprès des personnes homosexuelles.

J'estime dès lors que vous êtes la personne la mieux indiquée pour me fournir des renseignements utiles à la réalisation de mon travail.
Cet appareil enregistreur va m'aider à garder fidèlement les informations que vous allez me livrer et surtout à ne pas les modifier.
Votre identité ne me serait d'aucune utilité et je vous garantis le strict anonymat de l'entretien.

Je vous remercie.

RYOGORI Jean Yves.

ANNEXE IV : GUIDE D'ENTRETIEN EN FRANCAIS

a. Identification

- Age :
- Sexe :
- Etat civil :
- Lieu de résidence :
- Niveau de formation :
- Profession :
- Composition familiale :
- Un seul ou plusieurs partenaires :

b. Guide d'entretien proprement dit

1. Comment vous sentez vous en tant que homosexuel(le) ?
2. A votre avis, qu'est ce qui vous ont poussé(e) à devenir homosexuel(le) ?
3. Parlez-moi de vos relations avec votre (vos) partenaire(s) sexuel(s) ?
4. Pouvez-vous me parler de vos pratiques homosexuelles ?
5. Par rapport aux hétérosexuels, comment vous sentez-vous ?
6. Quel genre de relations avez-vous avec les gens de l'autre sexe ?
7. Quelle a été la réaction de votre famille quand elle a appris que vous êtes homosexuel(le) ?
8. Quelles relations existe-t-il entre vos amis homosexuels avec votre famille ?
9. Que pensez-vous de la manière dont on vous perçoit ?
10. Quels problèmes rencontrez-vous dans votre vie quotidienne ?
11. Dans l'exercice de votre profession, quels problèmes particuliers rencontrez-vous parce que vous êtes homosexuel (le) ?
12. Quelle fonction ou rôle quelconque n'aimeriez-vous pas occuper dans la société suite à votre état d'homosexuel (le) ?
13. Quels moyens empruntez-vous pour surmonter les difficultés que vous rencontrez?
14. Que pensez-vous du fait de fonder un foyer et avoir des enfants ?
15. Imaginez-vous votre enfant ou un proche en condition homosexuelle, qu'en diriez-vous ?
16. Qu'est ce qui pourrait être fait dans le but d'améliorer votre condition de vie ?
17. Que pensez-vous de votre avenir ?